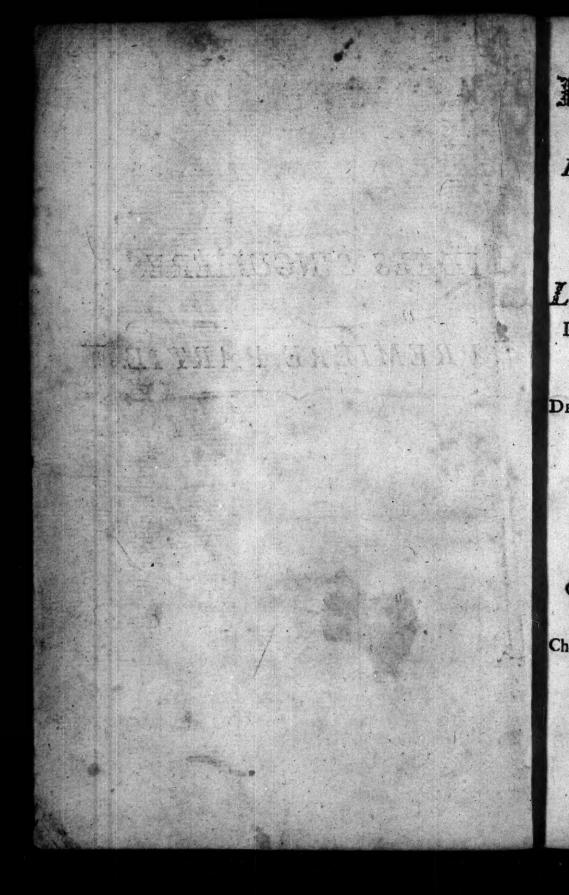
IDEES SINGULIERES.

PREMIÈRE PARTIE.



reachif is to Pretonice

PORNOGRAPHE,

OU

IDÉES D'UN HONNÉTE-HOMME

SUR

UN PROJET DE RÉGLEMENT

LES PROSTITUÉES,

Propre à prévenir les Malheurs qu'occasionne le Publicisme des Femmes:

AVEC

DES NOTES HISTORIQUES ET JUSTIFICATIVES.

Prenez le moindre mal pour un bien.
Machiavel, Livre du Prince, cap. XXI.

A LONDRES,

Chez JEAN NOURSE, Libraire, dans le Strand.

A LA HAIE,

Chez Gosse junior, & PINET, Libraires de S. A. S.

M. DCC. LXIX.

PORNOCRAFILE

GT.

UO

IDEES DUN HONNETE HOMME

THAMESON BE RECEEVENT

EES PAOSTITUEES.

Propre à prévenir les Malheurs qu'occasionne le Publicité des Lemmes :

DES Noves Historiques er justificatives.

The last the second of the sec

A LONDRES,

Ches Janu Mounts, Illisine, dem le Stand.

Chie Gossa junior, & Prest, Librahes de S. A.S.

The Library

IDÉES SINGULIÉRES. PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

L'IDÉE de cet Ouvrage n'est pas née dans une tête Française: il y a tout lieu de présumer qu'un Manuscrit anglais, que quelques personnes de Londres ont vu, est le type sur lequel on s'est modelé. Le premier Auteur se nommait Lewis Moore: voici son histoire.

UN Anglais, jeune, opulent, bien fait, voulut voir le monde & se former à l'école de toutes les Nations de l'Europe: il vint à Paris. Cette ville lui

A 3

parut bien audessus de sa renommée; tout le convainquit, que le Paradis que Mahomet promet à ses Elus, n'est rien en comparaison de la Capitale de la France pour un homme qui peut y répandre l'or à pleines mains. Durant cinq années, il ne put se résoudre à quitter ce séjour enchanteur. Cependant ses revenus, quoique considérables, étaient bien inférieurs à sa dépense : les fantaisies d'une principale Maîtresse en absorbaient les trois quarts. Il se vit enfin dans la nécessité de faire une réforme : il la commencaparcette femme capricieuse;

ensuite il s'efforça de remplir le vide que ce sacrifice laissait dans son cœur, par des plaisirs faciles, variés, & qui contaient moins. Ce fut ce qui acheva de le perdre. De honteuses maladies l'accablèrent; caduc à trente ans, il retourna dans sa Patrie, gémir de ses erreurs: ce sut-là qu'il entreprit de tracer un Plan de réforme, dont il ne devait pas prositer. Il mit à la tête de son Projet l'avis qu'on valire.

"Je fus libertin; je ne le suis plus.

» A peine au milieu de ma carrière,

" j'en aperçois la fin. Des plaisirs fort

» courts, font suivis de maladies lon-

A 4

" gues & cruelles. Pai eu recours aux » antidotes, à ce minéral puissant, qui » porte le nom de la Planète la plus " proche du Soleil, aux Charlatans; » hélas len vain. Ne voyant plus rien à faire pour moi-même, j'ai résolu " d'être utile aux autres, en rendant » publiques mes idées, sur les moyens " de diminuer les inconvéniens d'un » certain état qui révolte la nature, " mais que je sens bien qu'il est impos-" sible d'anéantir. Puisse-t-on, par un " Etablissement utile, prendre le mal » à sa source, & préserver d'une ma-» nière efficace nos jeunes Citoyens, de ce venin destructeur qui va me a faire descendre au tombeau! Je » déclare, que je laisse la moitié de mon bien pour y contribuer, fi » jamais l'on se résout à réaliser mes aperçois la lin. Des pla espéden

-not subling LEWIS MOORE.

+A

[Suivait son Projet, presqu'en tout semblable à celui du Français: il le terminait ainsi:]

"S'il est quelquesois permis à un imple Citoyen de proposer ses idées pour le bien général, ce n'est fans doute, que lorsqu'il le fait avec tout le respect dû au Gou-vernement sous lequel il vit, & quand il a sujet de craindre que les abus dont il desire la réforma-vion, ne tendent à le priver de sa plus douce espérance, d'avoir des mensars sains, robustes & vertueux.

Tel est aussi mon but, en donnant cette Édition d'un Projet semblable, que son Auteur allait ensevelir pour toujours dans l'obscurité. Les honnêtesgens, en regardant ma démar-

che comme un effet de mon zèle & de mon amour pour l'humanité, ne feront que me rendre justice.

L'Ouvrage composé de onze Lettres, se trouve divisé en cinq toutelettre. parties, ou § §. Dans le Premier, on avoue la nécessité de tolérer les Prostituées dans la Capitale & les autres grandes Villes d'un Royaume.

des inconvéniens inféparables de la Prostitution, même, en suivant le Plantracé. On parle ensuite de ceux qui l'accompagnent aujourd'hui, & le Lec-

frayans.

On propose le remède dans VImeLettre. le Troisième §, qui contient le Règlement. On y verra qu'une Maison publique, bien administrée, qui rassemblerait toutes ces malheureuses, le scandale de la Société, pourrait se soutenir par elle-même; diminuer l'abus que la sagesse des Loix tolère, sans amener aucun des inconvéniens qu'une réforme d'un autre genre occasionnerait; & contribuer au rétablissement de la décence & de l'honnêteté publique, dont il semble que les mœurs s'éloignent insensiblement.

VIIIILettre. Le § IV.me répond aux Objections; éclaireit, étend quelques Articles.

XImeLettre. Dans le V.me on récapitule la Recette & la Dépense.

Cest par ces cinq §§, que l'on prouve la proposition, Que l'Établissement, outre l'avantage que les hommes en retireront pour conserver leur santé, leurs biens, & même leurs mœurs, peut encore être utile d'une autre manière.

Dans le cours de l'Ouvrage, on a placé quelques Notes peu considérables : il s'en trouve d'autres beaucoup plus impor-

tantes, que l'on a détachées pour les renvoyer à la fin; elles formeront comme une Seconde Partie. Les Lecteurs y verront quelques traits historiques sur les mœurs des Anciens; l'origine & l'état de la Prostitution chez les premiers Peuples; son état actuel; des exemples d'abus révoltans parmi nous; la manière dont les filles publiques ont été gouvernées dans le moyen âge: On se convaincra que ces viles & malheureuses eréatures ne furent pas toujours abandonnées à elles-mêmes comme aujourd'hui... Mais seraitil possible que les soins du digne & vigilant Magistrat qui gouverne la Capitale de la France, descendissent dans les détails minucieux & dégoûtans qu'exige le nombre trop considérable des Débauchées?

Fautes à corriger.

Page 154, ligne 17, foin, lifer fein.

186, ligne 9, le monde, lifer ton monde.

196, ligne antépénultième, un Corps-de-garde, lisez un second Corps-de-garde.

376, ligne 16, 2,743,1000, retranchez un o.

dabus verolians parmi neus;
la manicie dont les filles publiques ont été gouvernées dans le
inoyen des : On fe convairera
que ces viles & malheureufes
eréatures ne furent pas equijours
ai andonnées à elles mêmes etemmé aujourd'hui... Mais feraitla possible que les soins du véigne
Aladonées que les soins du véigne
Aladonées que les soins du véigne



o water to

PROSTITUTION quelien R É F O R M É Elle up

FRAGMENT D'UNE LETTRE de madame DES TIANGES tures il iram nol b fire la rou-

nimbust on Lonoit Paris, 6 avril 176..... ... UI, j'en fuis trèscontente; mon élève soutient l'épreuve à merveille. L'honneur l'emporte I Partie.

dans son âme sur l'habitude du vice. Il me disait hier, qu'il me trouvait charmante, mais que son attachement pour monsieur Des Tianges, ne lui permettait de voir dans la femme d'un ami si respectable, si vrai, qu'une sœur chérie. Espérons tout, mon aimable ami, d'un cœur qui sans doute était fait pour ne s'égarer jamais. Les suites fâcheuses qu'ont eu ses premiers desordres, l'auront dégoûté; il est certain, au moins, qu'elles l'ont effrayé. Ses entretiens roulent trop souvent sur la réforme qu'il desirerait qu'on mît dans les mœurs fur cet article. Lorsqu'il rencontre quelqu'une de ces viles créatures il friffonne; ensuite la rougeur couvre son front. Il ne faudrait plus qu'un amour honnête, légitime, pour achever de l'affermir dans le bien. Dès que je croirai le pouvoir

I Parrie.

[19]

saire sans imprudence, je le condulrai au couvent d'Ursule. Ma sœur t'est aussi chère qu'à moi; son bonheur augmentera le nôtre, & je suis sûre que D'Alzan le sera, s'il le veut.

Je serai, cher bon ami, toute ma vie glorieuse du titre de ton épouse, heureuse par celui de ton amante.

commes, to no calificies pas els nois

and and all Abecaids

grandhanois! La veriré, mon cher, es trouve que, me verir nas avoir rep de confiance dans la verir de trait charmainte de confiance dans la verir de mains et avoir leant supertrop en les entres. Dans le shèrie où mous loit entre de la laction de more tons de more de more de more tons de more de m

SECONDE LETTRE. De D'ALZAN, à DES TIANGES.

Paris, 10 avril 176.

Sais-Tu, mon cher Des Tianges, que ton absence est trop longue? Quoi! nouvellement marié, à la plus aimable, à la plus séduisante des semmes, tu ne t'effraies pas de trois grands mois! En vérité, mon cher, je trouve que, si ce n'est pas avoir trop de consiance dans la vertu de ta charmante épouse, c'est au moins en avoir beaucoup trop en ton mérite. Dans le siècle où nous sommes...... Mais y songes-tu! de notre tems Pénélope n'eût pas tenu huit jours, & Lucrèce n'aurait été qu'une coquette: des amans

toujours à table, toujours ivres, objets bien féduisans! le grossier Sextus la menace à la bouche, un poignard à la main ... fi! ce féroce attentat ferait aujourd'hui trouver une Lucrèce dans une fille de l'Opéra. Nos mœurs polies sont bien plus fatales à l'honneur des maris : nous avons secoué le joug des préjugés, la fidélité conjugale n'était déja plus la vertu de nos grand's-mères: on se marie comme on fait un compliment de la nouvelle année, parce que c'est l'usage; mais, dans le fond, l'on ne tient guère plus l'un à l'autre qu'auparavant. Rien de plus commode: il faut avouer que la société s'est montée sur le meilleur ton: dans un demi-siècle.... les singulières choses que l'on pourra voir dans un demi-siècle!.... Vous ne vous êtes pas mariés de la forte, la belle

Adelaide & roi : yous vous êtes époulés tout-de-bon: j'en gémis en vérité. Une femme, jeune, plus touchante que les Grâces, vive, enjouée, faite pour le monde & pour l'amour, vit dans la retraite parce que fon mari est absent, fouhaite imbécillement son retour compte les femaines, les jours, les heures, qui doivent s'écouler encore sans le voir, randis qu'elle pourrait oui, qu'elle pourrait imiter les autres, ne t'en déplaise. Je n'enreprendrai pas de la perfuader; je la crois incorrigible. Mais, si je le voulais, que j'aurais de belles choses à lui dire! Premièrement, je citerais les Grecs, & je lui dirais avec emphâse: Les Lacédémoniens, ce peuple fier & courageux, l'honneur & l'exemple du genre humain, pensaiene comme à présent; & les semmes, à

Sparte, étaient... communes à tous. Et je le prouverais un Plutarque à la main. De-là je viendrais au siècle poli d'Auguste; je lui ferais voir Livie, passant, quoiqu'enceinte, des bras de son époux, dans le lit de l'heureux tyran de Rome: je lui montrerais les Romains, ces conquérans du monde, se fesant un jeu du divorce & de l'adultère: leurs semmes s'élançant avec intrépidité pardessus les quatorze rangs de sièges de l'Orchestre (*), pour aller ramasser un

^(*) Domina... usque ab orchestra quatuordecim transilit, & in extrema plebequærit quod diligat... Ego adhuc servo numquam succubui... Viderint matronæ quæ flagellorum vestigia osculantur; ego etiam, se ancilla sum, umquam tamen, nisi in equestribus sedeo.... Ne hoc dii sinant, ut amplexus meos in crucem mittam! Petron.

[24]

faquin dans la lie du peuple. Agrippine, Julie, oubliant le titre de mères... Mais c'en est trop, & la raillerie va plus loin que je ne le voulais. Ta chère Adelaïde ne verrait dans ces exemples trop fameux, que l'humanité dégradée, indignement avilie fous les pieds fangeux de l'altière impudence.

Voila comme en tout tems les hommes ont substitué une licence injuste, effrénée, à une généreuse liberté. Il est cependant des siècles où les vices sont plus gazés, parce qu'on en rougit encore: d'autres où on lève scandaleusement le masque. D'où vient donc aujourd'hui nos mœurs se raprochent-elles plus ouvertement de cet excès d'indécence où elles se montrèrent à la chute de la République romaine?

Sans répéter ce que l'on a mille

fois redit, que plus les hommes se trouvent rassemblés en grand nombre, plus les fortunes deviennent inégales, & par une suite nécessaire, plus les mœurs sont molles, esséminées, dérèglées dans les uns; basses, serviles, faciles à corrompre dans les autres; j'en vois une cause plus prochaine: C'est la Prostitution, telle qu'elle est tolérée parmi nous.

Je te déveloperais davantage ma pensée: mais tu reviens, & nous causerons. Je vais employer le reste de mon papier à te parler de ta chère, de tarespectable épouse.

Nous sommes presque toujours ensemble, comme tu nous l'as recommandé; & le fruit que j'ai tiré de nos fréquens entretiens, c'est que je suis ensin convaincu qu'il y a des semmes dignes d'être adorées, moi qui ne croyais pas qu'il en sût de vrai-

ment estimables. Injuste prévention dont je rougis, & que je veux expier en fesant un choix comme le tien. Madame Des Tianges ne m'a pas converti par des fyllogismes, des raisonnemens; mais par sa conduite: elle m'a ouvert son cœur: ô ciel! quel trésor d'innocence, de tendresse, de générosité! Ton bonheur a excité mes desirs; mais je ne te l'ai pas envié, mon ami, tu en es trop digne. Et puis, pour te dire la vérité sans aucune réserve, je viens d'apprendre que ton épouse avait une fœur, aimable comme elle: cela m'a rendus clairs certains propos de madame Des Tianges, où je n'avais rien compris. Demain nous devons aller au couvent de cette jolie Recluse: je la verrai : l'impatience où je suis de la voir me surprend; je crois cela d'un bon augure : c'est elle sans n

r

1.

IS

S

:

.

3-

ır

i

P

é

)-

e

a

e

is

IS

ú

S

2

doute qui doit me faire goûter cette félicité, dont je n'avais pas d'idée avant d'être reçu chez ta vertueuse épouse. Hâte-toi de revenir, mon bon ami; je vais avoir besoin de quelqu'un qui parle en ma saveur. Puissé-je joindre un jour, au nom d'ami dont tu m'honores, le titre de frère! Je suis tout à toi, mon cher.

volta, Des ellavert un asides ella-

res, distribution and a later-fil

desentr co qu'elles peuvents ét ton

revient augree de la femine, & units

aird old a befolg de nous, while it

guigh avec laquelle to parles at the

digitals con to haddonent, St north

and Texts of the series of the series of

The second of the second second second

omenum of by let

D'ALZAN.

TROISIÈME LETTRE.

Du même.

old riove way of ; 120 avril.

b

e

a

e

10

d

1

b

n

quelqu'an qui rarle ST-CE tout-de-bon, que tu ne viens pas encore? Ah! mon ami, peut-on vivre si longtems éloigné de ce que l'on aime? L'amour & l'amitié reclament également leurs droits violés. Des affaires! tu as des affaires, dis-tu? Eh-bien, on les laisse-là devenir ce qu'elles peuvent, & l'on revient auprès de sa femme, & d'un ami qui a besoin de nous. A la dignité avec laquelle tu parles de ces affaires qui te retiennent, & dans quel pays encore? en Poitou! ne semblerait-il pas qu'il s'agit de ta fortune ou de ta vie?...

J'ai vu la charmante Ursule. Ah!

Des Tianges, je t'aurais accusé d'injustice de m'avoir caché un si rare trésor, si ma conscience ne m'avait crié que j'étais indigne d'elle. Mon bon ami, que j'ai eu de plaisir à cette entrevue! Dès que nous avons été arrivés, le tour s'est ouvert, Ursule est venue, & les deux charmantes sœurs ont volé dans les bras l'une de l'autre; elles se sont caressées longtems ainsi que detendres colombes. Ensuite ton aimable compagne m'a présenté à sa sœur comme ton ami & le sien. Je n'étais guère à moi : le trouble dont je n'ai pu me défendre m'avertissait que je venais de trouver mon vainqueur, & que le beau-sexe allait être vengé. J'ai voulu faire un compliment : je n'avais pas le sens-commun. Madame Des Tianges a ri de tout son cœur; & tu sais comme elle est jolie lors-

e

n

n

5

S

e

a

d

V

ti

16

n

tı

t

t

V

j

r

1

qu'elle rit; Ursule rougissait; & ton ami déconcerté, a gardé le silence. Je me suis pourtant remis au bout d'un moment, & dès que j'ai cru pouvoir laisser parler mon cœur, sans montrer d'esprit, je me suis exprimé de manière à faire honneur à tous deux: au moins est-ce-là ce que m'a dit obligeamment ton incomparable épouse. Que disje, incomparable! oh le mot n'est plus de mise: je l'aurais dit hier encore sans scrupule; mais à présent.... Mon ami, Ursule lui ressemble trop bien pour ne pas l'égaler.... Elle parle de toi, cette charmante Urfule, avec des éloges!... je suis sûr qu'elle déférera à tous tes avis. Reviens done, mon cher, reviens, pour la disposer en ma faveur.... Pourtant, j'en aurais des remords. Cat ta petite sœur vient de m'aprendre que tes occupations à Poitiers sont

ñ

in

ir

21

re

ns

at

5+

A

1-

..

P

e

1

ìr

-

u

4

Û

e

٤

sur dignes d'un cœur comme le tien, qu'en vérité je me fais un scrupule de priver de ton appui ces pauvres orfelins dont tu règles les affaires, dont tu désens les droits. Tu le vois; je commence à marcher sur tes traces. Voila le premier effet des sentimens que m'ont inspiré les charmes de l'aimable Ursule.

Cependant, envelopé dans ta vertu, tu t'ennuies, & je suis sûr que
tu nous souhaiterais tous auprès de
toi. Nous le voudrions bien aussi.
Mais puisque les devoirs que ton
épouse remplit ici auprès de tes parens, rendent la chose impossible,
je vais tâcher de vaincre ma paresse
naturelle, & de répondre à l'invitation que tu me fais de traiter le
point de morale que j'entâmai dans
ma dernière lettre.

Je te disais, si je m'en rapelle

pien, que nos mœurs pourraient de venir indécentes, & qu'elles sont très-corrompues : j'avançais que la manière dont les filles publiques & entretenues vivent dans la capitale & dans nos grandes villes, mêlées parmi nous, en était une cause prochaine. Puisque j'écris pour te desennuyer, je ne ferai pas une Dissertation; mais je tâcherai de mettre de l'ordre dans ma Pornognomonie (1), autant qu'il en faut pour en être entendu.

Je te vois sourire: le nom demibarbare de PORNOGRAPHE (2) erre sur tes lèvres. Va, mon cher, il ne m'effraie pas. Pourquoi serait-il honteux de parler des abus qu'on entreprend de résormer?

⁽¹⁾ Ce mot grec signifie La Règle des Lieux de débauche.

⁽²⁾ C'est-à-dire, Ecrivain qui eraite de la Prostitution.

LA PORNOGNOMONIE.

a

e

e

e

a il

e

e |-

-

1

es

le

4

Tu le sais, mon cher; il est une maladie cruelle, aportée en Europe de l'île Haiti (*) par Christofe Colomb, & qui se perpétue dans ces malheureuses que l'abord continuel des Étrangers rend comme nécessaires

I Partie.

^(*) Haiti, à présent Saint-Domingue, l'une des Antilles, où la grosse sœur de la petite-vérole est endémique, & comme naturelle; soit par la qualité des alimens, la chaleur du climat, ou l'incontinence des anciens habitans. C'est ainsi que l'autre séau nommé petite-vérole, est propre à l'Arabie: il en sortit par les conquêtes de Mahomet; les Croisés l'aportèrent en Europe en revenant de la Terre-sainte: & tels sont les fruits que le genre humain a retirés des Croisades & de la découverte du Nouveaumonde.

dans les grandes villes. C'est ainsi que la nature, mère commune de tous les hommes, sembla, dès les premiers instans d'une injuste usurpation, vouloir venger les droits des frères, sur des barbares qui dépouillaient d'un patrimoine sacré leurs propres frères. Punition aussi juste que terrible, & qui doit faire regarder comme les fléaux du genre humain, ces prétendus héros, à qui notre hémisphère ne suffisait pas. Les anciens n'étaient pas moins ambitieux que nous; mais ils furent beaucoup plus sages : ils avaient été jetés par les gros temps sur différentes côtes de l'Amérique; ils ne firent pourtant aucun usage de cette découverte: Eh! qui fait la vraie raison de cette maxime effrayante qu'ils établirent ensuite, qu'on ne pouvait passer la Zone torride sans mourir?

in March 1

S

S

S

e

.

i

-

C

é

S

t

1

S

3

Leur expérience, moins fatale que la nôtre, les avait sans doute instruits: ceux qui furent insectés du virus vénérien, soit dans les îles ou dans le continent du nouveau-monde, périrent sans le communiquer; parce qu'ils eurent la bonne soi d'en faire connaître à temps les horribles ravages. Mais sût-ce un préjugé, que cette terreur qu'avaient les Anciens, il était heureux: plût au ciel que dans ces derniers tems, il eût arrêté le premier insensé qui osa traverser les mers!

Puisque le mal est fait, il ne s'agit plus que d'y trouver le remède.
De deux moyens qui se présentent,
celui de séparer de la société, comme
autrefois les lépreux *, tous ceux que
la contagion à attaqués, n'était praticable qu'à l'arrivée du virus d'Haiti
en Europe; le second qui consisterait

* Voyet la note (A), d la fine

à mettre dans un lieu, où l'on puisse répondre d'elles, toutes les FILLES PUBLIQUES, est d'une exécution moins difficile : il est le plus efficace, le plus important, puisque ce serait prendre le mal à fa source. Un Règlement pour les Prostituées, qui procurerait leur séquestration, sans les abolir, sans les mettre hors de la portée de tous les états, en même temps qu'il rendrait leur commerce, peut-être un peu trop agréable, mais fûr, & moins outrageant pour la nature; un tel Règlement, dis-je, aurait, à ce que je pense, un effet immancable pour l'extirpation du virus; & produirait peut-être encore d'autres avantages, qu'on est loin d'en attendre. Faire naître un bien du dernier degré de la corruption dans les mœurs, serait le chef-d'œuvre de la sagesse humaine, une imitation de la Divinité.

r

d

1

[37]

5

n

t

-

ii

15

a

e

,

is

a

,

et

i-

e

n

n

n

1-

i-

L'honnête-homme, citoyen des grandes villes, y voit à regret règner l'abus des plaisirs les plus saints ; de ces plaisirs destinés à réparer les pertes que fait chaque jour le genre humain. Cet abus, toujours toléré, quoique ses épouvantables ravages enlèvent tant de sujets à l'état, est un écueil, où se brise la sagesse de nos loix. Tous les foins & toute la prudence d'un père sage ne peuvent garantir du péril un fils que ses pareils entraînent, & que leur malheur même n'instruit qu'à demi, s'il ne le partage. Une jeunesse débordée, tu le sais, mon cher, court après le plaisir, & ne rencontre que les douleurs, & fouvent la mort. Du fond de leurs provinces, de jeunes-gens accourent à la capitale, attirés par l'ambition, ou conduits par le devoir; & ces âmes, novices encore,

C 3

fe trouvent, au milieu du grand monde, au centre de la politesse, plus exposées qu'au milieu des barbares & des bêtes sauvages.

En effet, comment résisterontils? Une fille faite au tour les agace: un sourire charmant se trace sur son minois trompeur : sa gorge seulement foupçonnée, tente également la bouche & la main : elle a la taille fwelte & légère; avec art, elle laisse entrevoir une jambe fine, & son petit pied que contient à demi une mule mignone, Cependant, ces attraits féducteurs ne sont presque rien encore, auprès de ceux que leur vante une infâme vieille. Elle les aborde en tapinois; elle leur parle, elle les retient : le miel est sur ses lèvres; le poison dans ses discours, la contagion s'exhale de fon âme impure : s'ils consentent à l'entendre, ils sont

d

-

-

:

n

t

e

e

t

e

perdus. Elle a chez elle des filles. dont la figure enchanteresse porte dans tous les cœurs le trouble & les brîlans desirs : vous ne serez embarrassé que du choix : on y trouve toutes les nuances de la jeunesse; des tendrons, qui dans l'âge de l'innocence, ont acquis déja tous les talens des malheureuses auxquelles on les a livrées. Semblables à ces jeunes Esclaves que le Georgien ou l'habitant de la Tartarie Circassienne élève pour les serrails de Perse ou de Turquie, & qu'il instruit dès l'enfance à caresser le maître qui doit les acheter, elles ont à la bouche tous les termes de la débauche; elles en ont les lubriques attitudes, fans y rien comprendre. Ces apas, que la Nature a rendus le doux apanage de leur sexe, ne sont point encore formés, & déja un goût bru-

C4

[40]

tal se plaît à en abuser (*) : d'inno-

d

12

8

fa

je

min

9

â

I

j

J

j

8

(*) Il semble que les desordres les plus révoltans, soient la tache des siècles les plus éclairés. Voici le tableau que fait Pétrone de la conduite que tenait, dans la capitale du

monde, l'impudique Quartilla. Encolpe & Ascylte sont chez Quartilla, avec Giton: après que de vieux débauchés les eurent fatigués de caresses lascives & révoltantes, Psyché, suivante de Quartilla, s'aprocha de l'oreille de sa maitresse, & lui dit en riant quelque chose à l'oreille. Elle répondit : Oui, oui, c'est fort bien avisé; pourquoi non? Voila la plus belle occasion qu'on puisse trouver pour faire perdre le pucetage à Pannichis. On fit aussité venir cette petite fille, qui était fort jolie, & ne paraifsait pas avoir plus de sept ans: c'était la même qui, un peu auparavant, était entrée dans notre chambre avec Quartilla. Tous ceux qui étaient présens aplaudirent à cette proposition; & pour satisfaire à l'empressement que chacun témoignait, on donna les ordres nécessaires pour le mariage, Pour centes & malheureuses créatures sont destinées à ranimer dans des vieillards libertins, moins laids qu'usés & corrompus, une volupté languissante, des sensations éteintes. Le jeune homme même, entraîné, sé-

moi (c'est Encolpe qui parle) je demeurai immobile d'étonnement, & je les assurai que Giton avait trop de pudeur pour soutenir une telle épreuve, & que la petite fille n'était pas aussi dans un âge à pouvoir endurer ce que les femmes souffrent dans ces occasions. -Quoi! répartit Quartilla, étais-je plus âgée, lorsque je fis le premier sacrifice à Venus? Je veux que Junon me punisse, & je me souviens d'avoir jamais été vierge : car je n'étais encore qu'une enfant, que je folàtrais avec ceux de mon âge; & à mesure que je croissais, je me divertissais avec de plus grands, jusqu'à ce que je sois parvenue à l'âge où je suis. Je crois que de-là est venu ce proverbe,

Que tulerit visulum, illa porest & tollere taurum.

[42]

duit; quelquesois, pour son coup d'essai, commence par violer toutes les loix de la nature.

Mais si la raison & l'humanité règnant encore au fond de son cœur, empêchent qu'il ne se livre au barbare plaisir de faner les boutons des roses avant que le souffle de Zéphyre les ait épanouies, on fera bientôt paraître à ses yeux tout ce que la Nature a formé de plus parfait. C'est un jeune objet, dont la beauté fit le malheur : trois lustres à peine achevés: gorge naissante, & fraîche encore : teint de roses & de lis.... Nonchalamment étendue sur une bergère, la déesse a choisi la posture la plus propre à faire fortir ses apas: la neige est moins blanche que le deshabillé galant qui la couvre : une jupe trop courte, un peu dérangée, laisse voir la moitié d'une jambe faite

p

es

9-

r,

r-

es

re

òt

a

A

it

e

e

e

e

au tour : mollement apuye fur un coussin, un joli pied donne envie de le baiser, tandis que l'autre tombe négligeamment sur le parquet : la séduisante syrène donne à son sein, que presse un corset rassemblant, collé sur sa taille fine, ce mouvement vif & répété, qui dans une beauté naïve, est l'avant-coureur de la défaite : les Grâces vont ouvrir sa bouche mignone; sous deux barrières de corail, on aperçoit l'ivoire & la perle : un fon de voix plus flateur que celui de la lyre se fait entendre : un bras, une main blanche comme le lait se déploie, elle fait signe à la victime d'aprocher : à ce mouvement enchanteur, l'âme est ébranlée, on ne se connaît plus: le jeune imprudent s'avance: déja la volupté l'ennivre ; les tumultueux desirs font bouillonner son

[44]

sang, & la Beauté même le caresse; Beauté perside, qui saura paraître tendre: que dis-je? elle jouera jusqu'à la pudeur, pour se rendre bientôt, avec un emportement affecté, lorsque les transports aveugles succèderont aux vœux craintifs.... O malheureux jeune-homme arrête! ... arrête! un serpent est caché sous ces sleurs (*).

Hélas! la vue du précipice, n'est pas assez puissante pour le retenir: séduit par son cœur, par la nature même & par son tempérament, il court à sa perte. Ah! s'il pouvait connaître le danger!...souhaits impuissans! il doit payer ses tardives lumières du bien le plus précieux après la vertu, de sa santé.

^(*) Elles ne sont pas toujours aussi dangereuses. Voyez la note (A).

Les loix de la fociété, la décence, la pudeur, & sur-tout la parure, en aiguisant les desirs, sont devenues le principe secret de la Prostitution moderne: ainsi l'on verra des intempérans & des sensuels, tant que les mets délicats & les liqueurs sines châtouilleront agréablement un palais friand: c'est donc à nos loix, non pas à détruire cet état vil, il sera tant qu'elles existeront; mais à en diminuer l'inconvénient & les dangers, physiques d'abord, & par contrecoup, les moraux.

La Prostitution n'a pas, à la vérité, produit la honteuse contagion qui desole l'univers: mais elle la propage; elle en est le réservoir, la source impure, & toujours renaissante(*). Quand les coupables seraient

^(*) Quoique cette maladie terrible soit

seuls punis, par les suites affreuses d'une volupté brutale, la justice de la peine n'empêcherait pasque ce ne fût toujours un grand mal pour le genre humain... Mais, ô mères fages, vous, qui durant tant d'années cultivates avec soin ces tendres fleurs, l'ornement de la patrie, & les chefd'œuvres de la nature; qui par vos exemples & vos leçons, inspirates à vos filles l'amour de la vertu & d'une chaste décence; quelles larmes amè res vous prépare ce jeune époux que vous leur destinez! Aveuglées par des vertus factices, séduites par des dehors brillans, vous êtes bien loin de penser qu'il porte dans son sein la corruption & la mort; il ne s'en

accompagnée de symptômes moins grâves qu'autrefois, il ne faut pas s'imaginer qu'elle s'anéantisse jamais d'elle-même.

[47]

doute peut-être pas lui-même : & bientôt une jeune, une timide épouse, tourmentée par le poison dont elle ignore la nature & la source, périra douloureusement, en donnant le jour à un être innocent, infortuné comme elle, qui va la suivre au tombeau!

Oui; la Prostitution est un mal nécessaire, partout où il règne quelque pudeur; j'en conviens avec tout l'univers & tous les siècles: Sparte (*),

e

8

1

1

1

^(*) Les loix de Lycurgue font croire que ce législateur ne regardait pas la pudeur comme la conservatrice de la chasteté. Les filles de Sparte étaient toujours indécemment vétues: il y avait même des occasions où elles paraissaient en public dans une entière nudité, pour disputer entr'elles le prix de la course: « Mais en proscrivant la pu» deur, il n'est pas démontré que Lycurgue
» ait réussi à conserver la chasteté; l'une de

où cette vertu était proscrite, est le seul endroit au monde que je connaisse, où l'on ne dut point voir de ces malheureuses, qu'ordinairement tous les vices réunis précipitent jusqu'au dernier degré de l'avilissement & de la turpitude (A).

(A)
Les notes defignées par ces
lettres majufcules, forment
la feconde
Partie.

» ces vertus est la gardienne inséparable de » l'autre. Les Lacédémoniennes n'eurent pas » une réputation irreprochable, & parmi » les vices dont on accusait le plus commu-» nément cette nation, leur libertinage ne » fut pas oublié ».

Cantet libidinosæ

Lædeas Lacedemonis palestras.

Martial. Epig \$5 L. IV.

Reste à savoir si Lycurgue ne regarda pas la chasteté publique, comme plus nuisible que nécessaire, dans l'État qu'il voulait former. Je distingue la chasteté particulière de la chasteté publique; les desordres momentanés des particuliers peuvent donner atteinte à la première, mais jamais les loix, qui n'ont d'influence que sur la seconde.

Un

16

2-

ir

e-

oi-

i-

= de

as mi

u-

ne

IV.

la

ue

er.

ia-

les

re-

In

Un homme qui parcourrait en politique & en philosophe, tous les lieux de débauche de cette Capitale (avec la précaution néanmoins d'avoir, comme les Triomphateurs Romains, quelqu'un à ses côtés chargé de l'avertir à tout moment qu'il est un faible mortel); un tel homme, dis-je, serait partout révolté, en voyant de grandes, de jolies filles, auxquelles, de tous les avantages de leur sexe, il ne manque que des mœurs, perdues pour la société, à laquelle elles auraient donné des enfans robustes, bien constitués, & d'une agréable figure. - La débauche engloutit donc ce qu'il y a de plus beau & de plus capable de plaire, se dirait-il à lui-même, à peu près comme la guerre détruit les hommes les mieux faits & de la taille la plus riche. Il s'ensuit delà néces-

I Partie.

[50]

sairement, que le nombre des belles personnes doit insensiblement diminuer, & que celles qui auront quelque figure, doivent être plus vaines, plus fotes, & par conféquent, plus exposées à la séduction. Tu regarderas peut-être, mon cher, ce que j'avance là comme hazardé & destitué de preuves: mais jette un coup-d'œil fur cette multirude de figures prefque hideufes, qui inondent nos villes; voi la laideur & les tailles petites ou défectueuses se propager de père en fils, de mère en fille; la nature ne travaille pas ainsi: observe les pays où le beau-sexe n'est pas auffi-tôt enlevé que connu, & dans lefquels la fille d'un payfan quelque belle qu'elle soit, est pour le fils d'un paysan; tu trouveras que les enfans succèdent aux traits de ceux qui leur ont donné le : ur.

Je dis plus; les mœurs contribuent à la beauté : des parens qui mènent une vie molle, doivent procréer des enfans débiles, dont le teint délicat & la peau tendre ne sont pas à l'épreuve de l'air & des années : aussi voit-on qu'à Paris, où l'on veut des fruits précoces, des talens précoces, des beautés précoces, où l'on prématurife tout, la Nature gênée sert les hommes suivant leur gost : les iolis enfans dans les deux fexes n'y font pas rares : mais leurs traits s'enlaidiffent en se dévelopant; le coloris fin & brillant de ces charmantes poupées ressemble au goût superficiel du peuple; c'est une fleur qui paraît à son aurore avec quelqu'éclat, mais qui se fane avant son midi. Au contraire, j'ai vu dans certaines provinces, des figures demi-ébauchées, des esprits rien moins que pénétrans, parvenus à l'adolescence, étonner, ou par la régularité de leurs traits, ou par la solidité de leur génie. Oui, mon ami, le genre humain a perdu de ses attraits: ici, par les causes particulières que je viens de t'exposer; dans toutes les parties du monde, par le mêlange des peuples. Le Persan moitié Tartare, corrige, dit-on, sa laideur naturelle, en mêlant son fang avec celui des belles Esclaves de Téflis: mais les enfans sont moins beaux que s'ils provenaient d'un père & d'une mère nourris dans les fertiles campagnes que le Kur arrose, & que si ces nouveaux rejettons recevaient l'influence du climat des grâces. Le Georgien lui-même, en se privant toujours de ce qu'il a de plus parfait, ne diminue-t-il pas la beauté de son sang? Je ne crois pas qu'on en puisse douter. Nous n'aе,

rs

e.

a

es

er;

ar

an

fa

on

de

ns

ın

les

ur

et-

at

ie,

la

oas

ois

a-

vons donc plus dans le monde que de demi beautés; ou s'il s'en trouve de parfaites, elles sont dans les cantons éloignés des grandes villes, où règne, avec l'innocence des mœurs, une aisance honnête : car la misère déforme le corps ; ses funestes effets vont jusqu'à l'âme, & lui ôtent la moitié de sa vertu. Rien de plus aisé, en parcourant les provinces, que de se convaincre de la vérité de ce que j'avance. Les malheureux sont toujours laids: à la longue, l'abondance & l'égalité ramèneraient avec les Ris, Vénus & les Grâces. En attendant, les jolies personnes seront toujours en si petit nombre, qu'on doit bien leur pardonner leur afféterie. Mais qui ne sait pas, que le poison des Antilles porte à la forme humaine, d'irréparables atteintes?..... Quels motifs plus puissans imaginera-t-on,

D

pour nous porter à desirer; qu'on mette de l'ordre dans un état, qui paraît à la vérité peu fait pour être règlé, mais qui le sut autresois, mais que rien n'empêche qui ne le soit encore (*): La vie, la santé des citoyens; l'intérêt de nos filles, que leur fagesse ne met pas à l'abri d'une maladie, dont on ne peut se confesser atteint sans rougir; les agrémens de la figure, la beauté, le second des avantages de l'espèce humaine, que tant de personnes regardent comme le premier!

P

^(*) On a abandonné les Prostituées à ellesmêmes, à peu-près vers le tems où il était le plus nécessaire de veillet sur elles par une administration sage, c'est-à-dire à l'arrivée du virus vérolique en Europe. Le mal s'est étrangement étendu; & cela ne doit pas surprendre: ce qui m'étonne au contraire, c'est que la contagion ne soit pas générale.

Ess3

n

H

e

13

it

ì-

1e

ne

n-

é-

e-

uar-

les-

tait

par

ar-

nal

loit raigéMais ce n'est pas tout: on pourrait retirer des lieux de Débauche, soumis au bon ordre, un avantage réel. C'est ce que je déveloperai dans les Lettres suivantes; car celle-ci n'est déja que trop longue. Tu n'aimes pas ces fastidieuses Épîtres qui ne contiennent que des phrases stériles: je crois te servir suivant ton goût, en soumertant à tes lumières des idées qui peuvent être de quelqu'utilité pour le genre humain.

QUOIQUE ton aimable épouse t'écrive aussi, elle veut que je te fasse mille amitiés de sa part & de celle de la belle Ursule. Je te salue, mon bon ami, & suis avec un plaisir inexprimable,

Ton cher D'ALZAN.

QUATRIÈME LETTRE.

Du même.

oThurshol gott sup 3 mai.

mai our che fallation (S- Albitros E me suis trouvé deux sois avec la charmante Ursule, depuis ma dernière, mon cher : la première fois, il ya deux jours; madame Des Tianges était avec nous : la feconde aujourd'hui, & nous étions feuls.... Oui, feuls Cela t'étonne? Eh bien, pour augmenter encore ta surprise, je te dirai que nous avons causé près d'une heure, & que je lui ai dit les choses les plus.... surprenantes. Car au lieu de lui parler de la seule dont je desirasse l'entretenir, je n'ai pas eu la hardiesse d'en toucher un mot. En vérité, cette adorable fille m'in-

timide : elle rend modeste & retenu le pétulant , l'effronté d'Alzan : & puis il faut te dire; que nous étions dans un parloir. Madame Des Tianges m'avait prié d'avertir Ursule; qu'elle irait la prendre le soir, pour aller chez une parente, que la charmante sœur ne connaît pas. Ma chère Maîtresse (qui ne se doute pas encore que je lui donne de tout mon cœur un nom si doux) m'a questioné sur cette Dame, sur son caractère, sur sa beauté. La conversation aurait bientôt tari, car je n'avais pas grand' chose à en dire: mais j'ai fait comme Pindare, qui, lorsque le plat individu qui le payait pour célébrer fa victoire aux Jeux Olympiques, ne lui offrait pas une matière affez brillante, louait Castor & Pollux: fort adroitement, j'ai tourné la conversation sur Adélaïde Des Tianges;

l'éloge de son cœur de son esprit, a jailli de fource; j'ai parlé longtems & avec feu de sa tendresse pour toi; l'ai peint ses mœurs pures, & j'ai dit quelque chose de sa beauté. Mes yeux étaient fixés sur l'aimable Recluse, lorsque j'ai loué les grâces de ton épouse; & je t'avouerai, que sous le nom d'Adelaïde, c'était le portrait d'Ursule que je sesais. Elle s'en est aperçue sans doute, car elle a prodigieusement rougi. Ce soir, je dois les accompagner. Conçois-tu, mon ami, combien je vais être heureux! Je passerai trois heures au moins avec Ursule; c'est en attendant cet instant desiré que je t'écris. Je reviens à mon Projet.

ne this general About the

building a lovely Caller & Polley:

Arra pl. homotopisig erventesintalin vud vergenillereGe, alambikalarin kentasas

SUITE.

13

i; it es

e-

le

le

le

le

,

١,

u-

4

-

S.

§ 1.

NÉCESSITÉ DES LIEUX DE PROSTITUTION.

Tu as entrevu que mon dessein n'est pas de saire regarder la Prostitution comme absolument intolérable dans un État bien règlé: loin delà; je la crois d'une malheureuse, mais absolue nécessité dans les grandes villes, & surtout dans ces abrégés de l'univers, qu'on nomme Paris, Londres, Rome &c.

Je me rappelle d'avoir avancé que, parmi les anciens, Sparte seule avait dû se passer de filles publiques. Les loix de Lycurgue ôtaient, dit-on, la pudeur à la chasteté même, & dès-lors les desirs devaient être moins

[60]

violens (*). Mais ce n'était pas affez:

(*) «L'amour aurait pu produire de grands ravages, sur-tout chez un peuple porté à » l'enthousiasme : des loix sévères, des ob-» stacles multipliés n'auraient servi peut-être » qu'à le rendre plus dangereux: Lycurgue » prit une voie toute opposée: indépendamment des exercices où les filles étaient en-» tièrement nues, il voulut que leurs habits » ordinaires les laissassent à moitié décou-» vertes: il défendit le célibat sous peine d'infamie, permit aux maris de prêter leurs » femmes, & autorifa les hommes à emprunter les femmes les plus belles, en s'a-» dressant à leurs maris. Toutes ces loix, en » attaquant la fidélité & la pudeur, ôtaient » à l'amour presque tout ce qu'il a de déli-» cat & de séduisant : mais en même-tems » elles affaiblissaient cette passion, & pré-» venaient les fureurs de la jalousie. Dissere. de m. Mathon de la Cour, sur les causes & les degrés de la décadence des loix de Lycurgue, couronnée par l'Acad. des Inscriptions & Belles-Lettres , 1767.

ce Législateur, que la Grèce regarda longrems comme le plus sage de tous les hommes, connaissait trop le cœur humain, pour ne pas sentir que, tant qu'une semme serait interdite à tout autre que son mari, cette impuissance de la posséder légitimement, suffirait pour en faire naître le desir. Il voulut que des citoyens, entre quî tout était déja commun, pussent se demander les uns aux autres, & fe prêter leurs femmes: il imposa même l'obligation à celui qui ne pourrait avoir d'enfans de la sienne, de la céder pour quelque tems à un autre. Dans une république où tous les citoyens étaient égaux, & mangeaient en commun; où par conséquent le luxe de la table, des habits, des bâtimens était impossible, inutile ou ridicule; où le même homme enfin pouvait prétendre à toutes les beautés, & les femmes suivre des gosts que les loix ne réprouvaient pas (*), la Prostitution, cet état avilissant, qui met une fille charmante audes-

1

fi

P

P

0

P

d

ar

cl

pe

(*) Voila pourquoi un Lacédémonien répondit à celui qui lui demandait, quelle était à Sparte la peine des Adultères ? que le conpable était obligé de donner un bouf affez grand, pour boire du haut du mont Taygète dans l'Eurotas. - Mais, dir le questioneur, il est impossible de trouver un tel bœuf. - Pas plus que de rencontrer un adultère à Sparte. En effet, ce qui constitue le crime, c'est l'opposition aux loix: tous les forfaits contre la fociété, si sévèrement & si justement punis, ne seraient plus que des actions indifférentes, si la société était dissoute. On sait aussi que les Pères de l'Eglise, trompés par la réponse du Lacédémonien, ont cité fort fouvent aux Chrétiennes l'exemple des femmes de Sparte: il faut avouer qu'ils ne pouvaient plus mal choisir. Voyez la note précédente.

fous des bêtes même, ne devait & ne pouvait pas exister.

note (A).

,

4-

ie

11-

ez

te

r,

te.

est

re

41-

if-

ait

ort m-

ou-

ré-

A Athènes, à Rome, & dans le reste de l'univers, où les mœurs étaient beaucoup moins exactes sur l'article des mariages, qu'elles ne le font aujourd'hui parmi nous, il y avait des lieux de Débauche : mais je suis persuadé que le nombre des filles publiques des seules villes de Paris ou de Londres, surpasse ce qui pouvait s'en trouver dans la Grêce ou dans l'Italie entière, lors de la plus grande corruption des Grecs & des Romains: parce que, outre le divorce qui était permis, un maître avait le droit de faire servir ses Esclaves à ses plaisirs (*). C'est encore

^(*) Le droit de jambage, dont certains petits seigneurs Vaudois jouissaient encore il y a cent-cinquante ans, étalt un reste de

la raison pour laquelle, de nos jours; il ne se trouve presque point de Prostituées Musulmanes, très-peu chez les Indiens, & les habitans du Nouveau-* Voyez la monde*. Les deux genres odieux d'impudicité, dont les barbares Espagnols accusèrent ces derniers, pour donner une ombre de justice à leurs massacres, à leur tyrannie plus cruelle que la mort, étaient autant de calomnies, dont les justifia le pieux Evêque Las - Casas (*), qui avait par-

pote (A).

cette coutume barbare. Le terrier de ces nobles, à la fuite de leurs droits domaniaux, portait celui de déflorer la mariée le jour de ses noces, & d'avoir la première nuit. Il a fallu toutes les lumières qu'a répandu sur l'Europe le renouvellement de la philosophie, pour faire rougir ces petits tyrans, d'un prétendu droit qui avait été presque général, sous l'empire même du Christianisme.

(*) Las-Casas était évêque de La-Chiapa dans la Nouvelle-Espagne.

couru

g

n

e

fi

é

couru toute l'Amérique Méridionale.

9;

es

u-

m.

ols

ner

Ma-

que

m-

vê-

par-

s no-

ur de

lu fur

phie,

d'un

néral,

Chiapa

ouru

Loin de moi la pensée de proscrire la pudeur, d'excuser le divorce, & de chercher à diminuer la juste horreur qu'inspire l'usage barbare d'acheter une belle fille; comme si ce trésor, plus grand que toutes les richesses des Monarques, pouvait être mis à prix d'argent, & que l'empire despotique qu'on se donne sur elle de cette manière, ne sût pas aussi contraire à la nature, qu'aux lumières de la raison. Nos mœurs, toutes dérèglées qu'elles paraissent, sont présérables à celles des Anciens & des Musulmans (*). J'ose dire plus: il vaudrait

I Partie.

^(*) Préconise qui voudra les vertus des Turcs & de presque tous les Assatiques en général; pour moi, je ne regarde les hommes de ces contrées que comme de lâches esclaves, qui se vengent de leur avilissement sur le sexe le plus faible: ce ne sont pas des époux, ce sont des maîtres dédaigneux,

mieux que nous vissions croître le nombre des filles publiques, & que nos femmes cessassent d'être chaque jour entourées d'un essaim de méprisables séducteurs. A cette condition si dure,

ou des tyrans jaloux. Quel pays, grand dieu! où l'homme achète à la foire l'objet de son amour! Non, celui qui croit pouvoir acquerir & vendre son semblable, & qui regarde comme une action permise de détruire un homme sans le tuer, ne peut avoir l'idée de la veritable vertu. Ces Chinois si fameux, qui, dit-on, dans les conditions même les plus basses, s'entr'aident civilement, ou se disputent l'honneur de céder dans des circonstances où les charretiers de Paris & de Londres se prennent aux cheveux; ces Chinois vantés noient leurs filles lorsqu'ils croient en avoir assez; sans parler de leur fourberie, & des autres défauts, que le Voyage de lord Anson a dévoîlés. Heureuse Europe, garde tes vertus, plutôt même tes vices, que de rien envier à ces climats!

puissent-elles toutes, fidelles comme l'aimable Adelaïde Des Tianges, n'introduire jamais dans nos familles, des enfans qui usurpent nos droits, & volent notre nom! L'expérience nous aprend qu'une épouse qui s'est oubliée jusqu'à manquer au premier de ses devoirs, ne le viole jamais seul: l'amour maternel s'essace d'une âme adultère; les biens quelquesois se dissipent, pour sournir à la dépense d'un vil procateur (*); & sou-

E 2

^(*) Notre idiome manque d'un terme propre pour rendre cette idée; je me suis cru permis d'en emprunter un dans la langue mère de la nôtre: Procus, de l'ancien verbe latin procare [demander effrontément] & au siguré [cajoler la semme d'autrui] est le terme propre, que je rends par procateur. On se serte du mot adultère; mais outre que cette expression est la même pour le crime & pour le criminel, l'amant d'une semme n'est pas toujours son adultère.

vent un mari de bonne-foi, ne sort de sa longue sécurité que ruiné & trahi. Mais pour séduire une femme, une fille d'honneur, il faut des peines, des foins, & quelquefois d'énormes dépenses; car le beau-sexe creuse sous nos pas un goufre, qui fait également disparaître les biens de celui qu'il dupe & de l'amant qu'il favorise. J'ai vu, mon cher Des Tianges, beaucoup de ces hommes méprisables, pour lesquels le crime est un jeu, s'effrayer des suites d'une intrigue & l'abandonner: ils préféraient une de ces femmes, dont quelque chose de pis que la galanterie est le métier, parce que, disaient ils, elles font sans conséquence, & qu'on les quitte ou reprend lorsqu'on le veut. Et s'ils n'en eussent pas trouvé? C'en était fait : ils auraient tout sacrifié, pour satisfaire la première des pas-

1

a

q f

V

d

C le

d

la

P

g

la

[69]

rt

80

e,

1-

r-

se

e-

ui

0-

n-

é-

est

in-

nt

ue le

les

les

ut.

en

ié,

af-

Rons. Je conclus delà, que la Proftitution est un mal, qui en fait éviter un plus grand.

Effectivement, dans l'état actuel de nos mœurs, & dans un siècle où le nombre des Célibataires est si fort augmenté; où l'on voit même ceux qui sont engagés dans le mariage former le projet criminel de ne vivre que pour eux, & craindre de se donner une postérité (1); où les Ecclésiastiques ont si peu l'esprit de leur état [parce qu'en esset il est peu d'hommes qui puissent l'avoir (2)]

⁽¹⁾ Ce crime n'est pas à notre siècle seul: la semme d'un romain nommé Pannicus, prenait de coupables précautions contre la grossesse:

Cur tantum euneuchos habeat tua Gallia quæris,
Pannice? vult f... Gallia, nec parere.

Mart. Epig. 67 L. Pt.

⁽²⁾ L'Auteur de la Dissertation sur les

[70]

quelle est la vertu qui pourrait se soutenir contre une soule d'ennemis intéressés à la détruire? Les loix, même les plus sévères, auraient-elles assez de sorce, pour garantir de la violence, un sexe qui met sa gloire à faire naître le péril, mais qui craint de le partager? Une soule d'Étran-

Des loix parfaitement conformes à l'humanité prendraient tous les jours une nouvelle force, au lieu que le tems mine &
affaiblit les autres par degrés, & tôt ou
tard finit par les abolir ». En effet, commander aux hommes ce qu'ils ne peuvent ex
écuter qu'avec de grands efforts & des combats continuels, c'est leur prescrire ce qu'ils
ne feront point du tout, ou pas longtems.
Tout état qui tend à élever l'homme au-des
sus de la nature, est l'écueil de l'honnêteté;
car il ne peut se soutenir que dans l'enthousiasme de la nouveauté: il ne fait ensuite
que des tartuffes; espèce de mal-honnêtes;
gens la plus dangereuse de toutes.

e

is

.

es

la

re

nt

n-

=

uu-

8

ou

m-

ex-

ils.

ms. def-

cté;

ou-

uite

tes:

3 1

gers inondent les grandes villes; ils ont quitté leurs connaissances & leurs maîtresses; mais les desirs les suivent: ils s'enflâment à la vue du premier objet, avec d'autant plus de facilité, que le beau-sexe des Capitales est plus féduifant, plus coquet : ajoutez que la privation subite où se trouvent ces Étrangers, de tous leurs amusemens ordinaires, laisse dans leurs cœurs un vide, qui les livre tout entiers à l'amour. Tu suppléeras, mon cher, à tout ce que je tais. Eh! combien de féductions, de rapts, de viols, la Prostitution fait éviter! Qu'on prenne une route difficile, pour ne pas dire impraticable, & qu'on change nos mœurs au point que le commerce cesse presqu'entièrement entre les deux sexes; qu'en réfultera-t-il? Un mal plus grand encore: d'infâmes gitons braveront im-

E4

pudemment les loix & la nature; nos enfans vont être exposés à toutes les indignités d'une passion brutale (B).

(B)

Madame Des Tianges me fait avertir: nous allons prendre Ursule. Portetoi bien, mon bon ami. Je te suis tout dévoué.

D'ALZAN.

to the end of the control of the feet of the control of the contro

CINQUIÈME LETTRE.

Du même.

Samo's un sierre a che , Try mai.

A. H! mon cher Des Tianges! cet instant attendu avec tant d'impatience, il est passé... & je voudrais être encore à le desirer. Ursule n'a pas reçu l'aveu que je lui ai fait de ma tendresse, comme je l'espérais. Je n'ai jamais souhaité ta présence avec plus d'ardeur. Aurais-je un rival? quelqu'un aurait-il déja touché ce cœur, dont la possession excite tous mes desirs?... Ah! Des Tianges, que je serais malheureux!

J'étais auprès de cette fière beauté; on nous laissait la liberté de nous entretenir : je n'ai pas manqué de

[74]

faisir une occasion aussi favorable pour ouvrir mon cœur. Ursule m'écoutait; mais avec une froideur capable de déconcerter un homme moins amoureux que moi. Non, si son cœur était libre, elle n'aurait pu s'empêcher d'être attendrie de tout ce que je lui disais. Madame Des Tianges partage ma douleur; elle me plaint: mais, hélas! si son adorable sœur est insensible pour moi... Cette idée m'accable & me suit partout. Je n'y connais point de remède, cher Des Tianges. Si tu voyais à présent ge volage, ce léger d'Alzan; cet insensé, qui bravait un sexe qu'il n'est pas digne d'adorer; qui le dénigrait, le raillait, le méprisait; ne le jugeait que d'après les Catins qu'il a hantées, & sa propre corruption; si tu le voyais humilié, pleurant.... Je connais ton cœur; il serait touché, pénétré. Ne

ur

ti

de

u-

ur

ê-

ue

zes

at:

est léc

n'y

)es

ge

en-

pas

le

ait

es,

ais

on Ne pourrais-tu, mon bon ami, hâter la décision des affaires qui te retiennent, venir bien vîte... Mais Ursule m'en aimerait-elle davantage? Que tu es heureux, Des Tianges! Si mon sort pouvait un jour ressembler au tien! Ah! je n'ai connu ni le bonheur, ni même le plaisir: il faut, pour en jouir, être aimé d'une semme, honnête, charmante; & ce bien si grand, qu'ai-je fait pour le mériter?

Je continue aujourd'hui à t'entretenir de mon Projet, il faut te l'avouer, autant pour me distraire, que pour m'acquitter de ma promesse: on ne doit donner à ses amis les choses que pour ce qu'elles valent. Si j'écrivais à un homme à préjugé, à quelqu'un de ces puristes qui sont main-basse sur les moindres peccadilles des pauvres humains, je ne me serais pas expliqué avec autant de franchise sur la Nécessité des lieux de Prostitution. Je craindrais, avec raison, de passer dans l'esprit d'un tel homme, pour un de ces Épicuriens sans mœurs, qui voudraient pouvoir se livrer en toute sureté à leurs criminels panchans. Je n'ai pas à redouter cette injustice de ta part, mon cher; & les dispositions que je montre aujourd'hui, te sont un garant sûr que je suis changé.

contrade mon Projet, il fict un 1'a-

DE LA PROSTITUTION.

Non, monami, je ne me suis point aveuglé sur les inconvéniens du publicisme d'un certain nombre de semmes, même avec la résorme que je desirerais qu'on introduisse: ils sont

encore très-grands. Par exemple; je ne puis m'empêcher de m'avouer à moimeme, I.^{nt} Que si l'on mettait de la règle dans les lieux insâmes, il semble rait par là, que le Gouvernement leur donnerait une attention dont ils sont peu dignes (*). II.^{nt} Que des plaisirs sûrs, faciles, assez peu coûteux, procureraient l'assouvissement d'une passion illégitime; diminueraient peut-

^(*) Cette objection, la plus forte & la plus sensée de toutes, n'embarrassera plus, si l'on fait attention à toutes les précautions que le Règlement va prescrire, pour rendre la Prostitution entièrement dissérente de ce que nous la voyons. D'ailleurs le mal est si grand, qu'il faut employer jusqu'aux poisons, s'il peut en résulter des effets salutaires: je le dis encore, le mal est si grand, qu'il ne faut pas être délicat sur les moyens de le diminuer.

être le nombre des unions honnêtes (*). III. u Qu'un Chrétien ne doit pas regarder comme une chose de petite considération, le crime que mon Projet ne peut s'empêcher de favoriser (*). IV. Ensin, quelques personnes pourront croire, que l'es-

fi

le

d

P

d

C

d

fe

to

^(*) Le premier inconvénient est réel: le second me paraît peu sondé: les gens honnêtes des conditions aisées ne s'en marieront pas moins, parce qu'il y aura un lieu public: les habitans des campagnes, dont la population importe tant à l'État, ne songeront guères à y aller. Il n'y aura donc que nos libertins & nos célibataires volontaires; & ces gens-là, comme on sait, sont déja perdus pour la patrie. L'Établissement peut seul diminuer la lacune que laisse le dérèglement de leurs mœurs.

^(*) Un Chrétien sait que Dieu tire le bien du mal même. Hélas! & nous, souvent, nous tirons le mal du bien!

t

e

le

le

es

·f-

le

on-

ic:

pu-

ont

nos

80

dus di-

ient

oien

ous

pèce d'approbation qu'on donnerait à des filles perdues, influerait sur les mœurs, en accoutumant insensiblement à regarder avec moins de mépris ce dernier période de la perversité humaine (*). C'est aussi, à-peuprès, à quoi se réduisent les observations que j'ai lues dans ta lettre fur le sistème proposé. Je ne parle pas de ce que tu ajoutes encore, Que c'est desarmer la justice divine, qui punit l'impudicité dès cette vie même, par des châtimens qui naissent du desordre auquel se livrent les débauchés. Tu ne t'es pas rapelé, que j'avais prévu cette objection.

Examinons maintenant la foule de dangers que nous éviterons, en nous

^(*) On n'aura plus cette idée, dès qu'on se sera bien pénétré du motif qui aurait déterminé l'établissement des Parthénions.

exposant à quatre inconvéniens, qui existent, même aujourd'hui, indé-

pendamment de mon Projet.

I. at L'affreuse maladie que la Prostitution étend & propage sans interruption, sans discontinuité. Ses ravages s'étendent sur plusieurs générations, sans que les individus s'imbuent d'un nouveau virus : le minéral qu'on emploie, le régime qu'on observe affaiblissent le tempérament: un levain que l'art ne parvient jamais à détruire entièrement, attaque les principaux viscères, surtout l'estomac & les poumons : il n'est point de guérison complette; l'économie animale, ébranlée trop fortement, ne reprend jamais un équilibre parfait, Si les coupables étaient seuls affectés de ce mal cruel, on pourrait le regarder comme une juste punition de leurs desordres; mais leurs enfans

fans ne le sont pas. Je l'ai dit en commençant, on voit de tendres, d'infortunées victimes devenir la proie d'un mal d'autant plus dangereux, qu'elles ne soupçonnent pas même d'en être atteintes: il a déja fait d'irréparables ravages, lorsqu'on le reconnaît aux symptômes qui lui sont propres: les nouveaux-nés & leurs nourrices périssent misérablement. L'humanité, la raison indiquent, qu'on ne doit rien négliger pour désendre & sauver ces innocentes créatures (*).

I Partie.

i-

n

t:

is

es

de

ni-

ne

iit,

tés

ar-

de

en-

ins

^(*) Bien des gens s'occupent à chercher des méthodes sûres & faciles pour guérir les maladies vénériennes, sans employer l'inscommode & dangereux mercure: les prétendues découvertes peuvent tout-au-plus en richir quelques Charlatans, que le secret de procurer des cures palliatives rend célèbres : mais le Gouvernement peut en tarir la source; il tient entre ses mains le plus puissant des antidotes. Voyez la note (A).

[82]

II." Une foule de jeunes filles, presque toutes jolies, les mieux faises & les mieux constituées de la nation, sont perdues pour la patrie. On sair que dans cet état, aussi dangereux qu'humiliant & pénible, elles parviennent rarement jusqu'à la moitié de leur carrière : les débauches en tout genre abrégent le cours de leur vie. Elles ne rendent point à l'État, le tribut de travail que lui doit chacun de ses membres : elles passent leurs misérables jours dans une forte d'engourdissement, dont elles ne sortent la plupart que le soir pour tendre ces filets où l'homme le plus sage se prend quelquesois aussibien que le libertin (*). La patrie est

^(*) On tue le chien enragé & le serpent; dès qu'on les a découverts: sont-ils, même physiquement, aussi dangereux qu'une sille publique?

a

e.

1-

23

i-

25

le

à

it

es

13

nt

ir

le

G-

ft

t;

ne

lte

privée des sujets que lui donneraient toutes ces silles, qui regardent la grossesse comme le plus grand des malheurs; non parce qu'elle leur fait mettre ordinairement au monde des enfans mal·sains, qui périssent bientôt, ou vivent insirmes; mais parce qu'elle porte un échec toujours irréparable à leurs attraits. Aussi emploient-elles tous les artifices imaginables pour l'éviter, ou pour se procurer l'avortement, au commencement d'une grossesse qui reconnue.

III. Les endroits de débauche, dispersés comme ils le sont parmi nous, font souvent naître, pour certaines semmes (C), le dessein & l'occasion de venir s'y livrer à l'insâme panchant au libertinage, qu'elles n'eussent pas écouté, sans la facilité de le saisfaire. De jeunes filles, trop dominées par le goût de la parure; sé-

(C)

duites par l'appât du gain; quelque(D) fois entraînées par le tempérament (D),
y vont perdre leur innocence & leur
fanté; des parens honnêtes, mais
inattentifs, deviennent ainsi les dupes
de la consiance qu'ils ont en leurs
enfans.

IV. Tous les desordres règnent ordinairement dans les lieux de Prostitution. Le mal serait moins grand, si l'on ne sesait qu'y suivre le panchant de la nature: mais l'on pourrait presque regarder comme sages, ceux qui s'en tiennent là. D'ailleurs cette route naturelle ne serait pas la plus sûre; & malgré lui, l'homme est contraint de se livrer à des goûts dépravés. Il est assuré de ne pas trouver de résistance, les silles devant présèrer toutes les manières, à celle qui les expose aux mêmes dangers que les hommes, & à celui

9

Y

2-

),

ur

is

es

rs

nt

f-

d,

1-

ır-

s,

Irs

as

ne

its

as

le-

es,

les

ui

qui leur est particulier, & qu'elles rédoutent si fort, à la grossesse. N n'est donc aucun genre de dégradation que ces malheureuses ne subissent: on les voit se livrer à ce qui leur répugne le plus, soit par intérêt, soit par la crainte d'être maltraitées, ce que les plus infâmes complaisances ne leur font pas toujours éviter (E). L'amour, ce sentiment divin, que l'Etre suprême fait naître dans les cœurs, pour y répandre une douce ivresse, qui nous fasse suporter les misères de la vie, & nous console dans la triste attente de la mort (F); (F) l'amour, dis-je, lorsqu'il n'est pas joint à l'estime, fait de l'homme un animal féroce; c'est l'amour qui le rend plus furieux, plus cruel que la colère même (G)! il se satisfait en grin- (G) cant des dents, & meurtrit ce qu'il vient de caresser!

V.nt Accoutumés à voir des femmes sans pudeur, le mépris que les hommes ont pour elles, recombe sur tout un fexe enchanteur ; à qui je reconnais enfin, mon cher, que nous ne pouvons rendre hommage, sans que la gloire en rejaillisse sur nousmême. Le dirai-je? ces grâces, qui le sont davantage à demi-voîlées n'excitent plus dans leur cœur ce trouble, ce tressaillement délicieux, le premier, & peut-être le plus doux des plaisirs. Lorsque dans la suite, par pudeur, une chaste épouse se dérobe à leurs emportemens, ils sont incapables de connaître le prix d'une modeste réserve. Ils enseignent à leur vertueuse compagne, ils exigent d'elle ces caresses effrontées, dont la débauche a fait un art (H). Infensés! ignoreraient-ils que l'amour & la beauté sont de tendres fleurs, qui

se fanent dès qu'on les touche, qui se sechent, dès qu'une main trop avide les veut presser!

2-

es

ar je

13

25

ŝ-

ui

,

ce

۲,

IX.

é-

at

ne

le é-

s!

la

ui

VI. " Un grand inconvénient qui résulte de ce que les filles publiques ou mêmes entretenues, sont mélées avec d'honnétes citoyens, c'est qu'on peut voir, & que l'on voit souvent ce qui se passe dans leurs chambres. Si un jeune-homme, une jeune personne, ont malheureusement découvert un endroit de leur maison, qui les mette à portée de s'instruire de ce qui se fait chez une ' fille publique; quel changement funeste ne présume-t-on pas que produira dans leurs mœurs cette dangereuse vue! L'imagination de votre fille en sera souillée; la tache qui s'imprimera sur cette âme neuve, ne s'effacera peut-être jamais. Et votre fils? Il voudra bientôt connaître par

F4

lui-même ce qu'il n'a fait qu'entrevoir. Souvent aussi, le haut de la maison, dont les filles publiques occupent le premier étage, est habité par des gens du commun d'une conduite honnête: leurs femmes & leurs filles en rentrant chez elles, se verront exposées à des discours, à des attouchemens.... Il faudra qu'ils délogent, & que la vertu humiliée, cède la place au vice.

8

VII. Les filles perdues fortent, se promènent, quelques-unes se font remarquer par l'élégance de leur parure; & plus souvent encore par l'indécence avec laquelle elles étalent des apas séducleurs: de jeunes imprudens prennent avec elles, même en public, des libertés criminelles. Et nos enfans, souvent témoins de ces horreurs, avalent le poison: il fermente, il se dévelope avec l'âge, &

[89]

a

-

é

1-

rs

r'-

es

et e-

5

n

3

S

cette vue dangereuse les conduit à leur perte, malgré les soins d'un père & d'une mère vigilans. La fille d'un artisan, d'un bourgeois même, encore dans cet âge, où l'ingénuité native ne lui sait soupçonner de mal à rien, voit une semme bien vétue, que de jeunes plumets suivent à la piste, abordent, caressent; cette sille innocente sent naître dans son cœur un desir de lui ressembler, saible, il est vrai, mais qui se sortifiera, & lui frayera peut-être un jour la route du desordre.

VIII. na Dans un Jardin public, où les sens viennent d'être remués par tout ce que la Capitale a de plus séduisant, on rencontre des objets semblables à ceux qu'on vient de desirer. Pour éviter le péril, il faut avoir une vertu à toute épreuvé, ou manquer de tempérament. Quelle indécence pour-

tant! sous le voîle d'une demi-obscurité, on ose.... des enfans répandus dans le Jardin, ont devant les yeux... Et l'on s'étonne de la corruption des mœurs dans l'âge le plus tendre!.... La science du plaisir en précède le

goût & l'usage.

IX. Souvent une fille publique lasse de la capitale, ou craignant la vengeance de ceux à qui elle a communiqué le poison qui circule dans ses veines; ou bien d'autres crimes lui sesant redouter le magistrat & les loix, va répandre ailleurs la contagion. C'est alors, qu'affichant le libertinage & la crapuleuse indécence, on la voit scandaliser les voitures publiques où elle se trouve (*). Des gens sans mœurs de tout âge,

^(*) Ceci arrive particulièrement dans les Coches par eau.

cu-

dus

X.,

des

. ..

le

que

t la

m-

ans

nes

les

ta-

li-

en-

tu-

(*).

ge,

=

les

s'attroupent autour d'elle; l'on entend retentir les chansons fales & dégoutantes, les propos révoltans de la brutalité groffière. Malheur aux jeunes-gens sans expérience qui sont rémoins de mille scènes infâmes que ces malheureuses occasionnent, Elles suffisent quelquefois pour leur faire perdre leur innocence : malheur furtout aux jeunes filles toujours curieuses, dont l'attention, en dépit d'ellesmêmes, se fixera sur des tableaux jusqu'ators inconnus : le vice est fi contagieux, que l'exemple qui devrait effrayer, diminue souvent l'horreur qu'on en avait que li ... Estimol

D'autres fois (& dans ce cas le péril est presqu'inévitable) il s'y rencontre des filles publiques qui se déguisent sous un air modeste & réservé. La décence la plus scrupuleuse accompagne leurs discours & leurs manières;

un séduisant & modeste négligé, répare le délâbrement de leurs attraits: un honnête-homme les voit : son cœur lui parle pour elles; il devient officieux, complaisant, rempli d'égards : il est touché de quelques marques de reconnaissance; il s'attendrit : un sourire séducteur achève alors de le charmer; ses principes l'abandonnent (eh! qui peut résister aux agaceries d'une femme que l'on croit honnête!) La nuit survient; on s'arrange près l'un de l'autre; l'occasion, les sens, quelquefois le cœur.... un homme est si tôt pris!... l'obscurité.... il en profite pour sayourer fur une bouche impure un dangereux baiser.... il s'enhardit..... la résistance est imperceptiblement nuancée.... il succombe. & l'honnête - homme séduit pave de sa santé, quelquesois de sa

vie, l'oubli momentané de ses de voirs (I).

é-

S:

n

nt

4

es

t+

re

1-

X

it

r-

1,

)-

r

-

3.

t

Si la Prostituée, chemin fesant, peut causer tous ces ravages, quels desordres suivront son arrivée dans une ville de province, parmi des hommes que l'inexpérience va rendre faciles à tromper; que la sois des plaisirs illicites dévore; sois que des attraits assaisonnés à la manière des grandes villes, vont allumer bien davantage?

Je me contente d'indiquer ces principales sources de crimes que la Prostitution, telle qu'elle est sousserte, occasionne chaque jour. Le Prince est l'image de la Divinité; comme elle, il sait tirer le bien du mal même: lui seul pourrait donner l'être à un Établissement, dont je me sorme un plan que je crois facile à exécuter. Cet avantage précieux, de

faire contribuer les abus particuliers au bien général, est le plus glorieux apanage des Rois.

Adieu, mon cher Des Tianges: puisse ton prompt retour faire que cette lettre soit la dernière que t'écrira Ton bon ami

D'ALZAN.

m

 $\mathbf{f}_{\mathbf{c}}$

T

v

h

f

n

P

C

P

d

I

P. S. Nous recevons tes Lettres, à l'instant. Dès que monsieur d'Alzan attaque, il faut bien se rendre! Tu railles ton ami, Des Tianges; & tu devrais le plaindre : l'aimable Adelaïde connaît mieux les droits de l'amitié.

of accessioning of some jour! Lo Prince

old I'm sage de la Diginiog somme?

elle, if fasceiter le bien du roit mê-

me a self-took pointain donner toute

A un Linbliff ments dont je ma fire.

on on place que je crois faiche à.

college. Cet avantage préciseux, de ;

SIXIÈME LETTRE.

X

:

10

_-

N. à

1-

e!

es;

les

F.A

Du même.

24 mai.

COUTE, cher Des Tianges : l'ai surpris un secret, & je te le confie : la divine Ursule... passemoi le terme; je ne sais s'il est assez fort : eh bien, cette fille charmante est venue ce matin voir ton épouse. Je suis arrivé un instant après. La vieille Jeanneton, à qui j'ai le bonheur de ne pas déplaire, & qui cherche à me faire tous les plaisers qui font en son pouvoir, la vieille Jeanneton, ta cuisinière, me l'a dit à l'oreille, avant de m'annoncer. J'ai su commander à mon empressement ; j'ai passé dans ton cabinet, non pour y donner quelques heures à nos affaires, suivant mon usage depuis ton absence, mais dans le dessein de réfléchir un peu sur ce que je devais dire à la fière Beauté qui me captive. Je ne trouvais rien à mon gré : je m'abandonnais aux idées les plus tristes. - Voila donc, me disais-je à moi-même, ce D'Alzan, à qui rien ne résistait; que le mérite trop vanté d'une figure séduisante rendait si vain; ce présomptueux qui crut longtems que toutes les femmes briguaient la conquête de son cœur; le voila; il échoue... auprès d'une enfant!.... Ces réflexions, très-morales, commençaient fur un ton à me mener loin; lorsque madame Des Tianges, & son aimable fœur font venues dans ta chambre. Je n'ai pas voulu me montrer tout-d'un-coup, & bien m'en a pris, car je fesais le sujet de la conversation. O! mon ami, cette Adelaïde not diagob ogslu nom tus

que

que je croyais si unie, si naïve, si bonne, comme elle est fine!... Elle me plaignait l'autre jour, d'un air fi vrai, si touché.... Voici ce qu'elle disait à sa sœur : - Les hommes n'estiment la conquête de notre cœur, qu'à proportion des peines qu'elle leur coûte, ma chère Ursule : quels que foient les fentimens que monsieur d'Alzan t'ait inspirés, il faut, non pas être fausse, mais user d'une sage dissimulation. Il a du mérite sans doute, & je le présère à tout autre pour toi, ma bonne amie; mais par cette raison même, je veux m'affurer que vous ferez mutuellement votre félicité: je veux avoir des preuves solides, que sa tendresse n'est pas un sentiment aveugle, un goût passager, qui ne serait pas à l'épreuve du mariage; & j'ai de bonnes raisons pour penser de la

I Partie. G

sorte. Laisse-toi conduire, ma toute aimable; ton bonheur m'est aussi cher que le mien. Je ne trouve pas étrange que monsieur d'Alzan t'ait plu; j'aurais mauvaise opinion de ton cœur, s'il était insensible au mérite qu'accompagnent les grâces & mille talens agréables, dans un homme que nous te destinons, qui t'aime, qui te l'a dit : mais, il est des caractères, qu'une espèce de semmes a gâtés... il faut se défier de tous les amans. Le tien est un homme d'honneur: mais.... c'est un volage. Ne compte sur lui, & n'abandonne ton cœur à la douceur d'être aimée, que lorsque je te dirai, il en est tems J'étais sur le point de m'élancer hors du cabinet, & de venir aux genoux d'Ursule, la convaincre par la vivacité de mes transports, & par les sermens les plus sacrés, de la vérité

& de la durée de mon amour. Ah! Des Tianges! j'en jure dans le sein de l'amitié, j'aime, j'aime pour jamais.... J'ai craint de leur déplaire, en me montrant. Ton épouse a continué! Tous les hommes ne sont pas comme monsieur Des Tianges; ils n'ont pas tous ce caractère vrai, que l'on démêle au premier coup-d'œil: tous n'ont pas des mœurs aussi pures que les siennes.... Non que je veuille te faire entendre ... ah! ma chère, c'est un bonheur semblable à celui que me fait goûter le plus estimable des hommes, que je cherche à te procurer en t'unissant à l'ami de mon époux : mais ne négligeons rien de ce que prescrit la prudence humaine : je desire autant que toi-même, & plus vivement peut-être, que ton amant soit digne d'un cœur tel que le tien; de ce cœur si tendre, si pur;

e

e

,

-

25

36

n-

le

ņ

1e

4.

er

ge-

la

les

ité

G 2

[100]

dont le mien me répond. A te dire vrai, je pense que monsieur d'Alzan sera docile aux conseils de son ami; qu'il suivra ses exemples; je vois dans leurs humeurs, un raport qui me fait concevoir cette espérance flateuse: mais il est bien jeune encore, les hommes n'ont de raison qu'à trente ans: toi, tu sors à peine de l'enfance.... attendons, ma bonne amie; attendons un peu : ne précipitons rien; j'aurais presqu'autant de regret de faire le malheur de monsieur d'Alzan que le tien. -Ma tendre sœur, repondait Ursule, je sens toute la -fagesse de vos conseils, & vous ne me verrez jamais m'en écarter : je vous ai fait lire jusqu'au fond de mon cœur; daignez me servir de mère: le ciel, depuis longtems, nous a privées de celle qui nous chérissait; vous avez seule senti cette perte; vous

[101]

S

t

:

es

e

5

15

et

1-

r,

la

ne

je

n

e:

ri-

us

us

mîtes toujours vos soins à la réparer pour moi : ô ma sœur! ma chère sœur! Ursule ne cessera jamais d'avoir pour vous toute la tendresse d'une fille foumise-. Elles se sont embrassées, mon cher Des Tianges; je les voyais; je me contenais à peine: durant quelques momens, elles ont formé un groupe... O mon ami, l'art n'est rien: comment pourrait-il exécuter ce divin modèle! J'allais, je crois, me montrer, mais elles font forties; & je m'en félicite; car je suis ravi qu'elles ne sachent pas que je les ai entendues; je veux leur laisser le plaisir de suivre le plan qu'elles se sont tracé: je leur promets un entier succès!... Quelles femmes adorables! Des Tianges!... Adelaïde!... divine Adelaïde, que vous êtes digne d'être la sœur d'Ursule, & la femme de mon ami!

V102

Je suis heureux, mon cher: tu sens combien je dois l'être.... Au bout d'un moment, je me suis présenté chez madame Des Tianges, après avoir recommandé le secret à la bonne Jeanneton. Adelaïde m'a reçu d'un air ouvert : sur son visage, & dans ses manières, on voyait une candeur séduisante, jointe à un air d'affection pour moi, qui m'a vivement touché. Ma charmante maîtresse, fidelle aux avis de sa sœur, était polie, & rien de plus. Pour moi, ce que je venais d'entendre, répandait sur tout mon extérieur un air d'enjoûment, dont je n'étais pas toujours le maître de modérer la vivacité, malgré l'envie que j'en avais. J'affectais de tems-en-tems de fixer tantôt le portrait de madame Des Tianges, & tantôt celui d'Ursule, qui depuis quelques jours embellit l'apartement de ton

[103]

époule; & du coin de l'œil, je lorgnais l'aimable sœur : je remarquais alors avec fatisfaction, que ses beaux yeux étaient attachés sur moi : mais, levais-je les miens, on regardait autre chose. Adelaïde a été obligée de nous quitter un moment, pour quelques affaires; dès que je me suis vu feul, j'ai pris cette situation soumise, qui plaît tant aux Belles, & la seule que je desirasse depuis plus d'une heure : j'ai peint ma tendresse aux genoux de l'incomparable Urfule. J'entrevoyais ses efforts, pour me dérober son trouble, à son extrême agitation; malgré la rigueur dont elle s'efforçait de les armer, ses yeux étaient tendres : elle m'ordonnait de me lever, & ne songeait pas à retirer sa main, que je couvrais de baisers: & lorsqu'elle y a pensé, elle a pris en se fâchant, un air si doux,

i a , e r e t t s i

G4

[104]

que j'ai mille fois renouvelé ma faute fur toutes les deux. Conçois-tu, mon ami, dans quel état délicieux je me trouvais? Sûr d'être aimé de la plus belle, de la plus vertueuse de toutes les filles; sûr que son cœur, d'intelligence avec le mien, partageait ma félicité, je ne voyais dans sa modeste résistance, que les efforts de sa vertu. Eh! voila ce plaisir après lequel mon cœur soupirait sans le connaître; Urfule est la première qui me le fait goûter. Je serai desormais insensible à tous les autres. Aimer un objet estimable, en être aimé, voila le bonheur; on trouve le plaisir jusques dans les rigueurs d'une maîtreffe adorée.

Madame Des Tianges est rentrée, que j'étais encore aux genoux de sa sœur. Je n'ai point changé de posture : j'ai renouvelé devant elle à

[105]

l'aimable Ursule, les sermens que je venais de lui faire, de l'adorer toujours : j'ai pressé la belle Adelaïde de parler en ma faveur, & de répondre de ma sincérité. -Je le voudrais bien, m'a-t-elle dit, en me prenant les deux mains, pour m'obliger à la suivre dans une autre pièce; & si j'en croyais mes pressentimens, je le ferais: mais, mon cher D'Alzan, je tremble pour ma sœur : son caractère est une douce mélancolie; lorsque son cœur sera touché, elle aimera trop : je fouhaiterais qu'elle ne connût pas sitôt encore cette passion, qui la rendra la plus à plaindre de toutes les femmes, si elle ne lui procure pas une félicité complette... Là, mon cher D'Alzan, sondez-vous bien, avant de lui dire que vous l'aimez : à la fin, elle vous croirait; & toute votre vie, vous

[106]

auriez à vous reprocher de l'avoir trompée. Prenez encore quelque tems, assurez-vous bien de vousmême, & comptez sur mon amitié-.

On n'a pas voulu que je repliquasse, mon bon ami; on a dit qu'on avait affaire; nous sommes revenus auprès d'Ursule, & l'on m'a congédié, en me fesant ressouvenir que c'était le jour de t'écrire : mais on a ajouté, qu'on m'attendait ce soir de bonne heure.

J'obéis, mon cher : arme-toi de patience: je vais mettre fous tes yeux un Règlement, non comme celui de (K) l'abbaye de Thélème (K); mais un projet sensé, qui diminuerait les dangers de la Prostitution, & qui compenserait possible par une utilité réelle, les abus qu'on ne pourrait éviter entièrement.

MOYENS DE DIMINUER LES INCONVÉNIENS DE LA PROSTITUTION:

Utilité que l'on peut tirer d'une Maison publique bien administrée.

On dit qu'à Rome, les Filles publiques sont sous la protection de l'Etat *. Mais sans aller chercher des exemples chez les étrangers, il est certain que le Gouvernement français ne regarda pas autrefois cet objet comme trop vil pour fixer son attention (L). Nos Monarques euxmêmes, donnèrent aux Ribaudes ou filles publiques, des Lettres de sauvegarde: non pas à la vérité pour sa-

* Voyez la note (A).

(L)

[108]

voriser ces infâmes; mais afin que la protection des loix empêchât qu'on ne commît dans leurs maisons, une partie des horreurs raportées dans les Notes de ma dernière Lettre (*). Les Magistrats & les habitans des villes de Narbonne, de Toulouse, de Beaucaire, d'Avignon, de Troie, &c. mettaient au rang de leurs prérogatives, la faculté d'avoir une rue chaude ou maison publique de Prostitution, dont ils étaient les Administrateurs. Un zèle mal-entendu pour la Religion, est, à ce que je pense, la seule cause du changement qui est arrivé à cet égard parmi nous. Les dévots d'un génie borné sont enthousiastes; ils fuivent sans discrétion, les mouvemens de leur bile, & les prennent

^(*) Voyez les notes (C), (D), (E), (G), (H), à la seconde Partie.

[109]

n

e

3

es

es

4-

t-

,

u

ıt

n

1

e

t

n

s

-

t

=

2

pour une inspiration divine; ils se seront faussement imaginés, qu'en proscrivant la débauche, il n'y aurait plus de débauchés. Qu'est-il arrivé de-là? Ils ont détruit le remède, & le mal a subsisté *.

* Voyez la note (A).

Il m'a toujours paru qu'en remettant les choses sur l'ancien pied, & donnant même au nouvel Établissement un degré de perfection, qui en ferait résulter de l'utilité pour l'État, on verrait disparaître une soule de desordres; on éviterait les honteuses maladies qui ravagent depuis si longtems le genre humain, surtout en Europe; & que le panchant le plus doux & le plus noble de la nature serait moins avili.

Amour! Amour! que les tems sont changés! autrefois les humains t'élevaient des temples; l'encens, les

[110]

parfums les plus doux voîlaient tes autels par les tourbiflons de leurs précieuses yapeurs : aujourd'hui dans la fange, ignoré, méprifé, la Lubricité brutale a pris ton carquois, ton arc; & dans tes flèches, elle a brisé toutes celles qui n'inspiraient qu'un tendre attachement. Sur ton trône, on voit la froide Insensibilité, que des insensés ont prise pour la Vertu. Quelle main, amie de l'humanité, te retirera de la fange, ô Amour! te rendra ton temple, tes autels, chaffera la fille des Furies, démasquera la fausse Vertu, & fera retentir tout l'univers de cette vérité consolante : Mortels, le bonheur vous attend sur le sein de vos belles compagnes : c'eft l' Amour, l'Amour seul, qui le donne!

Amous! Amous! que les consums de la completa del completa de la completa del completa de la completa del completa

[111]

PROJET DE RÉGLEMENT

S

S

n

n

6

e [-

a

It

e:

1-

Pour les FILLES PUBLIQUES, en conséquence de l'établissement de PARTHÉNIONS (*), sous la protection du Gouvernement.

ARTICLE PREMIER.

L serait à propos de choisir une ou plusieurs maisons, commodes & sans trop d'apparence, dans lesquelles les Filles publiques actuelles, de tout âge, seront obligées de se rendre, sous peine de punition corporelle. On sévirait par une forte amende, contre ceux qui continueraient de

Maifons,

Filles publiques

^(*) Hap Sivier, conclave virginum ou puellarum. Ce mot paraîtra sans doute mal appliqué; mais ceux qui conviendraient d'avantage, le Hopposognessor des Grecs, le Lupanar des Latins, le B... des Français, auraient pu blesser les oreilles délicates.

[112]

les loger, sans avoir aucun égard aux raisons qu'ils prétendraient alléguer pour se disculper. Leur délateur, quel qu'il sût, serait recompensé par la moitié de l'amende, qui lui sera remise aussitôt après la conviction.

II.

Entretenues.

On distinguera des filles perdues, celles qui sont entretenues par un seul homme: on croit nécessaire de to-lérer celles - ci, parce qu'autrement ce serait attenter à la liberté des cito-yens: mais le moindre scandale de la part de ces filles, sera rigoureusement puni sur les hommes; à l'égard des semmes, on les fera conduire au Parthénion. Les filles entretenues seront obligées à plus de décence que les semmes ordinaires, puisqu'elles seront enlevées à la première plainte qu'on portera contr'elles.

III.

rid

1:

16

a

de

p

de la doncem Des que l'Établissement pourra fournir à cette dépense, on construira des maisons qui lui seront propres, disposées ainsi que le demandent les Articles x & xiv. On y placera tous les nouveaux sujets, dont la manière de vivre sera règlée comme on le verra dans la suite.

r

s,

ul 0-

nt

0-

la

ent

des

ar-

ont

les

ont

on

III.

Nonveller Maifons,

IL y aura, pour régir tout Parthénion, un Conseil, composé de douze Citoyens remplis de probité, qui auront été honorés de l'Échevinage dans la ville de Paris; du Capitoulat, ou de la qualité de Maire dans les autres grandes villes : ils auront audesfous d'eux, pour gouverner l'intérieur de la maison, des femmes, dont la jeunesse à la vérité se sera passée dans le desordre; mais en qui

Administra-

Gouvernantes Receive

des doniers.

I Partie.

H

[114]

l'on aura reconnu de la capacité, de la douceur, & qui n'auront aucun des défauts incompatibles avec la place qu'on leur fera occuper. Ces femmes recevront chaque jour de la Supérieure, les fommes néceffaires à l'entretien des filles, & aux réparations intérieures : elles rendront un compte exact de l'emploi.

V.

r

CI

ré

fo

ui

ré

de

tic

Exercice.

et lassoul 1

- 2000 200 200

CHAQUE Administrateur sera six ans en charge; de sorte qu'après les six premières années, on en élira tous les ans deux nouveaux; & que de même chaque année les deux plus anciens sortiront de charge. Ils rendront compte pardevant le Tribunal nommé par le Souverain, deux mois après.

Receite des deniers.

Pour éviter l'abus que les Administrateurs pourraient faire de leur [115]

C

e

1

X

1-

i.

fix

es

us

de

us

en-

nal

ois

ni-

eur

autorité, chaque Gouvernante aura une liste des sommes qu'elle aura vu mettre au Dépôt dans la journée (*), qu'aucun Administrateur ne pourra demander à voir; & la Supérieure donnera tous les soirs ces seuilles au Commis du Greffe du Tribunal devant lequel les comptes doivent se rendre; & si ce Commis prévariquait en soussers que quelqu'un vît les seuilles, il serait sévèrement puni.

Aucun Administrateur ne pourra entrer dans la maison pendant sa régie, soit comme Administrateur, soit comme particulier qui demande une fille, sous peine d'être deshonoré, & honteusement expussé du Corps de l'Administration.

La taxe à laquelle seraient impo-

Réserve des Administrateurs

Service .

Leurs privi-

^(*) Voyez la dernière disposition de l'article xvr.

[116]

les les Administrateurs, pour toute espèce de tributs, sera rejettée sur leurs concitoyens, durant le tems qu'ils exerceront leur emploi.

ne callius az rea**V**II. alemo, eromak

Sujets Les jeunes filles qui se présente-

pied, devront être reçues sans informations sur leur famille: bien loin serrer. delà, il sera expressément désendu par les Administrateurs, aux Gouvernantes de s'en instruire, & aux silles de le consier même à leurs compagnes: mais on sera extrêmement scrupuleux sur l'examen de leur santé. Telle que soit la maladie dont elles seraient attaquées, ce ne sera pas une raison pour les resuser; & si la maladie était incurable, elles seront mises au rang des Surannées, dont le sort est

1

1

t

[117]

règlé par l'article xii con n'en recevra pas audessus de vingt-cinq ansi

te

ur

ns

te-

en

in-

oin

du

ou-

ux

m

ent

nté.

lles

une

fera

adie

s au

est:

Selembler Silivill

Le Parthénion sera un azile inviolable : les parens ne pourront en retirer leur fille malgré elle : ils ne pourront même lui parler, si elle le refuse : & dans le cas où ils s'introduiraient dans la maison, sous le prétexte de la demander comme une sille, on les sera sortir dès qu'elle les aura reconnus.

Azile dis

VIII.

Les Gouvernantes ne pourront infliger aucun châtiment: elles n'auront que le droit de faire leur raport: elles ne pourront pas même employer la réprimande trop forte: elles exhorteront seulement à mieux faire. Lorsqu'une fille aura causé quelque desordre, ou com-

Fantes,

H 3

mis une faute grave, on la fera venir dans une salle voisine de celle où s'affemblent les Administrateurs, que les Gouvernantes auront instruits auparavant, ne devant point du tout paraître avec elle, & l'accuser en face : alors le Conseil de l'Administration entrera dans la pièce où l'on aura laissé la coupable seule; on l'enrendra dans ses défenses; & pour peu qu'elle rende le fait douteux, on la renverra comme si elle s'était entièrement justifiée, après lui avoir donné des avis & fait des remontrances. Si la fille est absolument fautive, on montrera toujours une grande disposition à la clémence; une première & une seconde fois, l'on fe contentera d'annoncer le châtiment, & l'on ne punira que les fulets absolument rebelles (*).

^(*) Il ferait à craindre qu'une si grande in-

[119]

trera dans la conxi

ir

ue

u-

ut

en

if-

on

en-

our

ıx,

tait

oir

on-

au-

ine

ne

on

âti-

fu-

in-

Sr quelque fille se rendait coupable d'un grand crime, comme de détruire le fruit qu'elle porterait dans son sein, elle sera rensermée durant une année entiere dans une prison, & mise au pain & à l'eau. Si un homme avait conseillé l'avortement, il sera puni suivant les soix ordinaires.

X.

Les maisons à construire, seront situées dans des quartiers peu habités: elles auront une Cour & deux Jardins: il n'y aura sur la Cour, d'autres croisées que celles des Gouvernantes & des enfans de la maison, dont il sera parlé dans l'article xxxvIII.

Tout le monde indistinctement en-

Situation des Parthénions.

dulgence ne dégénérât en abus, si le Règlement n'y pourvoyait dans la suite.

H4

[120]

trera dans la cour. Il y aura deux sentinelles à la porte du premier Jardin, qui en interdiront l'entrée aux femmes & aux enfans: tous les hommes indifféremment & de toutes les conditions seront admis dans ce Jardin : il s'y trouvera différentes entrées, masquées par des arbres, des bosquets & des treillages, afin qu'on puisse se glisser sans être remarqué, aux endroits où se trouveront des Bureaux femblables à ceux de nos Spectacles; l'on y donnera le prix fixé par le Tarif, en recevant un Billet, qui designera le Corridor, & le côté de Corridor, dans lequel l'homme qui l'a reçu pourra choisir; ce qui sera marqué par le n.º du Corridor, suivi des chifres 2 ou 2, comme on le verra, article xvii. Les croisées des filles donneront fur les Jardins, mais elles seront toujours garnies de sto-

m

Bureaux.

[121]

res, sur le premier jardin, de sortes' qu'elles puissent voir sans être vues. A côté de la porte de ce Jardin, il y Entrée en aura une autre fort petite, tou- des filles. jours ouverte, & platée de manière qu'on y parvienne secrètement; elle sera gardée en dedans par une Gouvernante, laquelle n'en permettra l'abord qu'aux femmes. C'est par-là qu'entreront les filles qui voudront se rendre au Parthénion : on les recevra, à telle heure qu'elles se présenteront, soit de nuit ou de jour. Le second Jardin sera uniquement à l'usage des filles & des Gouvernantes: le public, & même les enfans nés dans la maison, & destinés à l'ouvrage, n'y pénètreront jamais.

XI.

IL sera permis de se présenter masqué jusqu'à la porte du Bureau,

Manière de Se préfenter aux Bureaux

[122]

où l'on sera obligé de se démasquer; pour se laisser voir à la Gouvernante qui délivre les Billets seulement. L'on pourra de même aller masqué, jusqu'à l'entrée du Corridor que l'on aura choisi, & l'on sera obligé de laisser son masque à la Gouvernante qui en ouvre la porte, ainsi que le Billet.

XII.

Choix de l'homme. Aussitôt qu'un homme sera dans le Corridor designé par son Billet, une Gouvernante le conduira dans un cabinet obscur; elle lèvera une petite coulisse, l'homme examinera par cette ouverture toutes les jeunes filles du premier ou du second côté du Corridor, rassemblées dans la salle commune qui leur est propre: il sera connaître à la Gouvernante celle qu'il choisit; & cette semme après avoir conduit l'homme à la

[123]

chambre de la jeune fille, ira chercher celle ci.

XIII.

LORSQU'UNE fille fera choisie, & que la Gouvernante l'aura conduite à la chambre qu'elle a coutume d'occuper, la fille, avant d'entrer, jouira du même privilége que l'homme qui l'a demandée; c'est-àdire, qu'elle l'examinera, en ouvrant un petit guichet, qui sera à la porte de chaque chambre; & si elle refuse d'entrer, il sera obligé de faire un autre choix, sans que la fille soit tenue de dire la cause de sa répugnance: mais elle ne rentrera pas sur le champ dans la falle commune, afin de dérober à ses compagnes, la connaissance de son refus.

a

S

d

15

ie

e

la

Un homme que la vieillesse ou sa laideur feraient toujours resuser, donChoix de la fille.

Comment parer aux refus,

[124]

nera à la Gouvernante un nombre; à son choix, dans celui des filles de la falle; par exemple, s'il y a cent filles, il donnera un nombre quel-conque, depuis un jusqu'à cent: la Gouvernante ira ensuite dans la salle; elle demandera à chaque fille le nombre qu'elle choisit; & celle qui rencontrera le nombre que l'homme a donné par écrit, & que la Gouvernante fera voir aussité, ira le trouver.

XIV.

Corps de-garde.

A côté du Bureau, sera le Corpsde-garde, mais qui n'aura pas vue sur ceux qui prendront des Billets. Son emploi, sera de maintenir le bon ordre dans les dehors de la maison; de fournir de sentinelles les différens postes, & de donner main-forte aux Gouvernantes dans le besoin. Pour cet effet, il y aura dans ce Corps[125]

de-garde une sonnette, dont les cordons répondront à tous les Bureaux3 afin qu'au moindre bruit, qui furviendrait, la Gouvernante puisse avertir les Gardes: on fera châtier sévèrement; & conformément aux anciennes Ordonnances, tous ceux qui voudraient troubler la tranquillité qui doit règner dans la maison, sans aucun égard pour le rang ou la dignité, qui seront regardés comme nuls dans ces endroits.

XV.

On remettra à la Gouvernante sa canne, son épée (L), ou son mas- sams armes. (L) que; les Bureaux seront fournis d'une quantité suffisante de petites armoires, dont toutes les cases auront un chifre, & l'on donnera aux hommes ce même chifre fur un morceau d'ivoire, pour reprendre en sortant ce qu'ils auront laissé.

Entrey

Billets.

de-garde une la verce, dont les con-IL y aura différens Billets, suivant le degré de jeunesse & de beauté. Les filles seront logées dans des Corridors, felon l'ordre fuivant

Le premier Corridor, divisé, ainsi que tous les autres, en deux classes, fera occupé par les plus âgées : cet âge n'excèdera pas trente-six ans: celles de vingt-cinq à trente occuperont le second; au troisième seront les filles de vingt à vingt-cinq : on trouvera dans le quatrième, les filles de dix-huit à vingt : au cinquième, celles de seize à dix-huit : le petit nombre de filles qui pourraient se trouver de quatorze à seize ans, auxquelles un tempérament formé de bonne heure permettrait de recevoir des hommes, occupera le sixième Corridor, Les jeunes filles, audessous

de cette âge, venues d'elles-memes, ou livrées par leurs parens, & qui n'auront pas été déflorées, seront élevées avec soin aux dépens de la maison, par des femmes honnêtes, & ne seront mises au rang des sujets du Parthénion, à l'âge requis, que de leur choix. Si elles demandent au contraire un métier, on le leur enseignera, & ensuite on les établira comme les enfans de la maison, conformément à ce que prescrira l'Article xxxvIII.

t. trois I.IIVX e. ci 3

LES filles distinguées par une plus Tarif. grande beauté, occuperont la droite du Corridor, marquée du chifre 2: la gauche sera designée par le chifre 2.

Le Tarif des Billets sera au guichet de chaque Bureau : on y lira les differens prix,

[128] SAVOIRS

TO THE COLD AND THE STATE OF THE
Les Filles choisies entre les Surannées;
dont il sera parlé dans l'article XXXIII,
qui seront de quarante à quarante-cinq ans,
fix fous, ci oliv. 6 f.
Celles de trente - six à
quarante, douze fous, ci 0 12
Le premier Corridor:
N.º 2. dix-huit fous, ci 0 18
N.º 1. une liv. quatre f. ci 1 4
Le second Corridor:
5N.º 2. uneliv. seize sous, ci 1 16
ZN.º 1. deux liv. huit fous, ci 2 8
Le troisième:
SN.º 2. trois livres, ci 3
N.º 1. trois livres douze, ci 3 12
Le quatrième : iiil beolifi en I
N.º 2. quatre livres seize, ci 4 16
(N.º 1. fix livres, ci 6
Le cinquième: prof odomo al
At 0 a douge livree ci to
N.º 1. vingt-quatre liv. ci 24
the contract of the contract o
Le sixième: pessud sopuso so
quatre-vingts-seize livres, ci 96 livres.
^ Ce

Ce séra-là le revenu de la maison > Coffret pour Les Gouvernantes tiendront tour-à la Rereite. tour les Bureaux; chaque particulier, en recevant son Billet, montrera l'argent qu'il donne : la boîte où il le placera, sera construite & grillée de manière, qu'on ne puisse le reprendre; la Gouvernante seule: pourra, au moyen d'une baguerre attachée à la boîte, & dont un des bouts passera dans la loge, le faire glisser par l'ouverture d'un cofre, dont les Administrateurs auront la clef; & les Gouvernantes écriront sur le champ la mise sur une feuille, qui leur sera envoyée tous les matins par le Commis du Greffe dont il est parlé dans l'Article v, & qu'elles renverront le foir, el peve 38, sinual

XVIII.oup and a) an

Si un particulier, après avoir vu mans une fille, témoigne l'aimer, & qu'il m siere. I Partie. consente de payer chaque jour le prix du Billet, cette fille sera dispensée de se trouver dans la salle commune, & personne ne pourra la demander. Dans le cas où la fille serait du sixième Corridor, l'amant en titre, au lieu de la taxe, ne donnera par jour que douze livres; six livres pour celle qui serait du cinquième, jusqu'à ce que son âge aporte une diminution. Tous les autres Corridors, suivront la règle générale.

Logement des Entretenues, Les Filles entretenues seront logées dans un corps de-logis séparé; leurs chambres seront disposées de manière, que la communication de l'une à l'autre, & avec le reste de la maison, ne se fasse que de l'aveu des Gouvernantes introductrices préposées, qui seules auront les cless. Les Entrete-

Partie

ſ

a

n

nues pourront se voir entr'elles; ces filles auront même la liberté de passer avec le reste de leurs compagnes nonentretenues tout le tems où celles-ci ne seront pas à la salle commune.

Il y aura une Entrée différente pour les amans en titre, lesquels seront toujours introduits par deux Gouvernantes. Entres des Amans titre.

Ablence.

Chaque homme qui choisira une maitresse, après s'être assuré du confentement de la fille, sera conduit avec elle chez la Grande-Gouververnante: on écrira devant lui sur un Livret, l'âge de la fille & son nom parthénien seulement, avec le N.º de l'apartement qu'elle doit occuper: l'amant en titre recevra, sur un morceau d'ivoire, ce même nom, avec le N.º: le Livret, sigué de l'homme & de la Supérieure, sera remis aux

à

١,

1-

ui

2-

Choix Eune Maitresse.

[132]

Gouvernantes introductrices, & déposé par elles dans une armoire, sous fon N.º: ce Livret ne pourra être vu, même des Administrateurs, qu'à la requisition de l'amant en titre.

Un homme qui manquera de payer Défaut de paiement. & de se montrer durant huit jours, perdra sa maitresse.

Chair

En cas d'absence, on avertira la Absence. Supérieure, & l'on déposera entre fes mains, soit en argent, soit en affurances, la fomme convenable.

elle chez X I X nde - Gouver -

Ji.

n

p

le

la la

té

les

ľa

Un fils-de-famille, épris d'une Mariages prohibés, passion violente pour une fille dont il aurait été le premier & le seul favorisé, ne pourra l'obtenir pour semme, tant qu'il sera sous l'autorité de ses parens, ou d'un tuteur : il ne pourra même faire les sommations respectueuses que la Loi permet après

[133]

la grande majorité de trente ans : mais on permis un homme maître de lui sera écouté, si l'on voit que ce mariage ne lui porte pas trop de préjudice; ce que le Confeil de l'Administration examinera scrupuleusement. On sera fort attentif fur les mœurs & la capacité des gens de basse-extraction que les Sujets (*) de la maison confentiraient d'épouser.

la

re en

ne

nt

fa-

m-

de

ne

ns

rès

Grellells des filles non entirelement.

Piller energinees

, 经收款证据 经营业

^(*) Il y a une grande différence entre les sujets & les enfans de la maison : les premiers ont une tache inéfaçable; les seconds peuvent avoir toutes les qualités & toutes les vertus : on sait trop que la naissance la plus infâme ne les exclut pas plus que la plus illustre ne les donne. Ces difficultés ne seront conséquemment point pour les filles nées dans le Parthénion . & destinées au mariage, de la manière règlée dans l'article xxxvIII.

[134] X X inclam obman al

Groffelle des filles non antretenues.

Les filles, à la première aparence de groffesse, occuperont une portion de la maison destinée pour celles qui se trouveront en cet état: elles y seront traitées avec des soins particuliers, Après l'accouchement de celles qui n'auront point d'amant en titre, les enfans seront mis en nourrice: mais leurs mères prendront toutes les précautions qu'elles jugeront les plus efficaces pour les reconnaître à leur retour dans la maison; & on leur accordera la fatisfaction de les voir une fois la semaine.

i

n

ti

Filles onceintes entretenues.

LORSQU'UNE fille entretenue fera dans le cas de l'Article précédent, si le père de l'enfant qu'elle porte, veut prendre soin, à ses frais, de sa maîtresse, il lui sera permis de le

[135]

faire: il choisira pour lors telle perfonne qu'il voudra pour l'accouchement, ou prendra celles qui sont au service de la maison: il pourra faire emporter l'enfant, ou le faire nourrir par la mère; le faire élever secrettement, ou sous le nom de son fils ou de sa fille; & dans aucun cas. il ne sera obligé d'instruire qui que ce foit de fon fort. Il lui sera libre de l'inftituer héritier de sa fortune, dans le cas où cet homme mourrait sans enfans légitimes ou serait d'un état à ne pouvoir contracter mariage: il pourrait aussi le laisser aux soins de la maison, pour y être élevé, & lui imprimer une marque en lieu qui ne soit point aparent, & qui ne puisse incommoder l'enfant : on fera mention de cette marque, ou de toute autre précaution prise par le père, sur le batistaire, & la maison s'obli-

S

f.

11

ır

ir

ra

it,

e,

fa

le

14

[136]

gera de rendre cet enfant à son père à la première requisition, sans aucuns frais.

XXII.

Salles communes

Toutes les filles d'un Corridor seront rassemblées dans deux salles. marquées sur la porte des n.ºs 2 ou 2, huit heures par jour : savoir, depuis onze heures du matin jusqu'à une heure après midi; depuis quatre heures jusqu'à sept; depuis huit heures & demie, jusqu'à onze & demie, qui sera l'heure du souper. Elles y seront assises, tranquilles, occupées de la lecture, ou du travail, à leur choix: chaque place sera marquée par une fleur différente, qui donnera son nom à la fille qui l'occupera : ainfi, celles dont les places seront designées par une rose, une amaranthe, du muguet, des narcisses, &c. se nommeront Rose, Amaranthe, Mu-

Noms des filles.

guene, Narciffe. Chaque fille aura toujours la même place. Dans les intervalles de ces heures, & des autres exercices, & tout le tems qui précédera neuf heures du matin, elles pourront aller prendre l'air dans le second jardin. On excepte de cette règle, comme de toutes les autres qui ne sont que de discipline, celles qui auraient un amant en titre, auquel elles pourront donner tout leur tems, aux conditions des Articles XVIII & XXIV.

)ľ

u

à

re

11-

e,

y es

ur

ar

on

si,

G-

e,

se.

14-

de la taxe. dilixx no ricerios

IL y aura des heures règlées pour la toilette & pour les repas : on se & repas. levera à neuf heures au plus tard : le déjeûner fuivra immédiatement : on pourra s'occuper de la parure jusqu'à onze; ou si la toilette est plus tôt achevée, disposer de ce reste de tems

à sa fantaisse; comme à se visiter les unes les autres, à se promener &c. On d'înera à une heure: depuis deux heures, jusqu'à quatre, la musique & la danse; à sept heures, une collation; une leçon d'instrumens jusqu'à huit heures & demie. Toutes les filles seront au lit à une heure après minuit, sans que rien puisse dispenser de cette règle. Les autres heures de la journée s'emploieront comme le prescrit le précédent Article.

Nois. Les nuits seront mises au double de la taxe, dans les cinq premiers Corridors: il n'y en aura point dans le sixième, si ce n'est pour les amans en titre.

Encouragemens,

On n'infligera aucune peine à celles qui se seront tenues dans leurs chambres à l'heure des leçons, & elles ne seront pas même reprises, si leurs ab-

[139]

fences sont rares. Dans le cas contraire, les Gouvernantes leur remontreront avec douceur le tort qu'elles se font : si cela était inutile, elles avertiraient le Conseil d'Adminiftration. Les punitions que pourront alors faire subir les Administrateurs, seront remises à leur prudence, & conformes à l'esprit de douceur recommandé par l'Article viii : mais on sent bien que dans un Établissement d'où les châtimens sont presque bannis, il faut les remplacer par un autre ressort : ce seront les distinctions, & des recompenses flateuses, qui ne coûteront rien à la maison, pour celles qui feront des progrès plus marqués dans les arts qu'on leur enseignera; c'est à quoi tendra efficacement la disposition de l'Article XL. Le plus fûr moyen d'empêcher que les filles ne soient réfrac-

[140]

taires à celles du présent Article, ce sera de leur faire un amusement de tous leurs Exercices, plus tôt qu'une occupation sérieuse, & l'on réussira d'autant mieux, qu'il est peu de semmes insensibles au plaisir de se donner une grâce de plus, ou de déveloper d'avantage celles qu'elles ont déja.

XXIV.

Privilèges des Amans en titre. Un amant qui voudra donner un maître particulier à celle qu'il aime, ou qui lui-même pourrait enseigner à sa maîtresse la musique, la dansse, &c. l'exemptera pour toujours de paraître aux leçons de la maison. Il pourra de même la dispenser d'aller au Résectoire commun de chaque Corridor, en sournissant à la dépense de sa table; & dans ce cas, manger avec elle, & y passer tout le tems qu'il jugera à propos; comme aussi, de la

[141]

faire rester dans sa chambre durant sa grossesse, sans autres conditions que ce qui est prescrit par l'Article xvIII & par celui-ci.

XXV.

Aux heures que les filles passeront dans la salle commune, on leur donnera des livres instructifs & amusans; on fournira à celles qui voudront s'occuper à l'ouvrage, tout ce qui leur sera nécessaire; mais il n'y aura ni dés, ni cartes, ni aucune autre espèce de jeu dans la salle commune.

Emples
du temps à la
salle commune.

XXVI.

e

u

rle

c

il

la

La même fille ne pourra jamais être choisie par dissérens hommes en un même jour; mais si le même homme la redemandait, on permettra à la fille de l'aller trouver. On n'admettra avant neuf heures du matin, que les hommes déja connus

Combien une fille peut être demandée,

[142]

des filles, & qui les designeront par leur nom.

They do in XXVII. of the so

Combien une Surannée, On exceptera du précédent article, les filles des trois premières Claffes, qui n'étant presque plus dans le cas d'avoir d'enfans, paraîtront chaque jour autant de fois qu'elles le jugeront à propos; l'âge, l'expérience, & le feu des passions qui est amorti chez elles, fesant présumer qu'elles n'en abuseront point.

XXVIII

Infidelités.

St une fille, aimée * d'un homme, feignait de répondre à sa tendresse, pour l'engager à l'épouser, ou seulement lui persuader qu'il l'a rendue mère, & qu'elle le trompât, en en recevant un autre; comme elle ne pourrait le faire qu'au su de deux Gouvernantes au moins, celles qui

P

9

[143]

l'auraient favorifées seront punies griévement *, & la fille, séparée de la . de mote compagnie des autres, condamnée à un travail rude & continuel pour le reste de ses jours : celui qu'elle aura voulu tromper, pourra seul la retirer de ce triste état.

XXIX.

LA table sera servie sans profusion, Table, mais avec une sorte de délicatesse: & autres arles habits seront de bon goût (M), rangemens. & chaque fille se mettra de la manière qui lui plaira & qui lui siéra davantage. Un amant qui voudra donner à sa maîtresse des habits de son choix & à ses dépens, le pourra faire, & les autres présens qu'il jugera à propos; lesquels apartiendront en propre à la fille, sans que le Parthénion puisse prétendre autre chose que le prix ordinaire, qui sera tou-

2,

e-

ue

en

ne

ux

qui

(M)

[144]

jours donné d'avance : mais en cas de mort de la fille, sans enfant, la maison s'emparerait de tout ce qui lui aurait apartenu. ber lieven gure

Soins.

Les Gouvernantes auront pour les filles des égards, des attentions, des complaisances, & ne les laisseront presque jamais apercevoir de l'auto-Lis rité qu'elles ont sur elles. Les lits, & Linge. le linge, & tout ce qui sera à leur usage sera bien choisi, propre, bien fait & commode. Les Gouvernantes distribueront & reprendront le linge tous les deux jours. On aura foin que chaque fille, aidée d'une des Visteuses, dont il sera parlé dans l'Article xxxiv, fasse son lit dès qu'elle

> Ce que renferme cet Article, sera observé pour toutes les classes des filles indifféremment & sans exception. It is primited airg of our

anglesa kompa sal 33

fera levée.

XXX.

[145] ces habits force X X X bear wayer

- It n'y aura point d'uniformité Dépense dans les habits; chacune des filles des Habits sera mise comme le prescrit le précédent Article: mais, pour éviter les dépenses trop considérables, on fixera la somme que chaque fille emploiera à son habillement : elle sera libre d'en disposer à sa volonté, soit qu'elle veuille s'en faire faire un seul habit qui soit plus magnifique, ou plusieurs, qui seront moindres. Cependant les Gouvernantes, afin que les filles foient toujours de la plus grande propreté, veilleront à ce qu'elles aient un nombre de deshabillés suffisant. A mesure que les filles quitteront leurs habits, ils seront employés à vêtir celles des enfans nés dans la maison qui sont destinées soit au mariage, soit à la condition de leurs mères, soit à devenir ouvrières, & I Partie. K

n

3

e

in

i.

r-

lle

era

des

ep-

SUP

X.

[146]

ces habits seront refaits à leur usage; observant de donner les plus magnifiques à celles des deux premières classes. XXXI.

Bains

IL y aura des bains tièdes & froids dans la maison, & chaque fille les prendra de deux jours l'un durant toute l'année : savoir, en été, les tièdes & les froids; en hiver, les tièdes seulement : les ouvrières mêmes y feront sujettes une fois par semaine en hiver, & plus souvent durant l'été (*). una plub smajuot tabla

P.Partie

^(*) Il serait à souhaiter que cet usage pût se pratiquer dans les hôpitaux, sur-tout dans ceux qui sont fairs pour les enfans, comme la Pitié, la Correction de Bicêtre, les Enfans Bleus, Rouges, &c. le bain, dans ces maisons, préviendrait les maladies de la peau qui y sont si communes, & qui, si elles ne

[147] XXXII.

It sera désendu à toutes les silles Fand. d'avoir jamais aucunes odeurs; de mettre du blanc ou du rouge; de se servir de pommades pour adoucir la peau, étant reconnu que tout cela ne donne qu'un éclat factice, & détruit la beauté naturelle. On excepte toujours de cette règle, celles qui

font pas périr les enfans, les tourmentent, retardent ou empêchent leur accroissement, apauvrissent leur tempérament, &c. Quant au Parthénion, les bains tièdes sont absolument nécessaires à des silles qui prendront peu d'exercice; il leur en tiendra lieu, en favorisant en elles une transpiration convenable: il maintiendra dans une grande propreté les silles & les ouvrières; son usage fréquent diminuera l'odeur desagréable qui se fait sentir dans tous les endroits où plasseurs personnes sont obligées d'être continuellement ensemble.

[148]

auront un amant, dont elles doivent avoir la liberté de suivre le goût : mais elles ne seront pas dispensées de la loi du bain : & la Gouvernante s'afsurera qu'au moins elles le prennent chez elles.

XXXIII.

Surannées.

Les sommes que chaque jour les silles procureront au Parthénion, les dépenses journalières & nécessaires prélevées, seront mises en réserve, pour sormer le sond des dots des silles nées dans la maison ou qu'on y aura reçues trop jeunes, & pour l'entretien des Surannées, des édisices, &c. On choisira parmi les Sujets parvenus à l'âge de trente-six ans & audelà, un certain nombre de silles, qui auront encore quelque beauté, pour en sormer les deux premières classes, qui ne seront qu'à six & à

1

1

f

F

11

f

C

[149]

douze sous; afin que tous les ordres de l'État trouvent au Parthénion des filles à un taux proportionné à leurs moyens, & ne s'adressent jamais à ces malheureuses, qui n'ayant point de retraite fixe *, peuvent braver les *XII Classe Loix, & violer impunément les rè- de la note (A). gles d'une police exacte: mais pour que les filles Surannées se portent avec moins de répugnance à recevoir ceux qui sont assis au dernier degré, on observera trois choses: la première, de faire prendre le bain tiède en entrant, à ces hommes, dans un endroit où ils seront commodément; la seconde, qu'ils ne restent avec la fille qu'une demi-heure; la troisième, que ceux qui se présenteront pris de vin, soient gardés dans la maison jusqu'à ce que leur ivresse soit dissipée: alors on leur accordera ce qu'ils demanderont, soit une fille.

n

ır

<u>i</u>-

ts

82

s,

es

K 3

[150]

foit leur sortie; & dans ce dernier cas même, on ne rendra point le prix du Billet.

XXXIV.

MALADIES VÉNÉRIENNES.

Visitenses.

On aura la plus grande attention à préserver les filles de l'horrible maladie qui rend cet Établissement si desirable : on choisira parmi les filles dans qui l'âge & le goût des plaisirs disparaissent, celles qui auront toujours le mieux rempli leurs devoirs, & qui seront les plus intelligentes, pour visiter les hommes qui se présenteront. Elles ne leur permettront l'entrée du Corridor que defignera leur Billet, qu'après qu'elles se seront affurées qu'ils jouissent d'une santé parfaite. Elles visiteront de même chaque jour les filles, à leur lever; ce sera là comme le noviciat des Gouvernantes : celles qui se se-

[151]

ront acquittées de cet emploi à la fatisfaction du Collége des Gouvernantes, seront élues par elles, à mesure qu'il se trouvera des places qui vaqueront.

XXXV.

1

t

S

S

-

15

L

i

-

le

es

10

de

ur

e-

CHAQUE année l'Administration nommera une Grande-Gouvernante, & ce sera toujours celle des Gouvernantes qui se sera diftinguée par plus d'attention & de prudence, Elle n'aura d'autre fonction que de veiller à ce que chacune des Gouvernantes soit exacte à son poste : elle recevra l'argent pour la dépense; fera présente à l'ouverture des Coffrets de Recette, à la remise des Feuilles par chaque Gouvernante Receveuse: mais le plus important de ses devoirs sera d'avoir continuellement l'œil fur la manière dont les Visiteuses s'acquitteront de leur emploi, & au foin que

Grande Gouvernante, ou Supérieure.

K4

[152]

l'on prendra des filles qui seront grofses, ou dans le cas de l'Art. xxxvII.

nautes, foront VXXX clles, & inc.

Amende.

. SPerrore de

LES hommes qui seront atteints du mal dont il est parlé dans l'Article XXXIV, & qui auront eu l'imprudence de se présenter, seront obligés de payer une amende; & dans le cas où le coupable manquerait d'argent, on l'obligera à en donner l'équivalent en bijoux ou essets, qu'il viendra reprendre en aportant la somme: si le mal était pourtant encore assez peu déclaré, pour qu'on est lieu de présumer que le malade est dans la bonne soi, l'amende sera légère, comme, par exemple, du double de la taxe du Billet.

XXXVII.

Fraitement SI, malgré toutes ces précautions, des Filles, une fille se trouvait incommodée,

[153]

on la séquestrera dès les premières indices, & elle ne fortira de l'Infirmerie qu'après une guérison entière & parfaite : les filles étant visitées chaque jour exactement, par celles qui feront le noviciat du Gouvernement, rien ne sera plus aisé que de connaître leur état; on les examinera de même lorsqu'elles sortiront du bain. A la plus légère indifposition qu'elles éprouveront, on sera attentif à en démêler le genre : mais l'on n'administrera aucun remède, que de l'avis du Chirurgien habile que l'on aura attaché à la maison. Ce Praticien expérimenté ne s'acquittera pas de son devoir à la hâte, comme ceux des Hôpitaux; ses peines seront recompensées par des honoraires convenables, & par des diftinctions dignes d'un homme utile à l'État. L'entrée de toute autre partie

[154]

de la maison que l'Insirmerie, hors les cas d'une nécessité urgente & imprévue, lui sera interdite de la même manière qu'aux Administrateurs.

XXXVIII.

SORT DES ENFANS

NÉS DANS LA MAISON.

GARSONS.

Pour que l'État tire de l'Établiffement des Parthénions, l'utilité annoncée, on observera 1.nt d'empêcher ses filles autant qu'il sera possible, de prendre des précautions contre la grossesse : 2.nt On favorisera la
population de la maison de toutes manières, surtout en maintenant l'honnêteté, &, j'ose le dire, la pudeur
même, au soin de l'incontinence &
de l'impudicité: 3.nt L'on prendra un
soin infini des ensans, depuis le moment de leur naissance, jusqu'à l'âge, où l'on en déchargera la mai-

[155]

fon: 4.nt Tous ceux qui ne seront pas reconnus par leurs pères, feront réputés enfans de l'État, & comme tels, destinés à le servir; c'est-à-dire, ceux qui seront d'une constitution propre à le faire : 5. nt On fera un premier choix à huit ans, de tous les garfons: on destinera ceux qui seront bien faits, à former un Corps de troupes qu'on exercera dès l'enfance, & qui, joints aux Enfans-trouvés répandus dans rous les Hôpitaux du Royaume, pourraient remplacer les Milices des paysans: 6. nt On aprendra à ces jeunes Soldats, à lire, à écrire, l'Arithmétique, la Géométrie, les Fortifications, & le fervice de l'Artillerie: il y aura, à la tête de leur éducation, des Maîtres, pris dans les Académies Royales; ces Corps respectables ont toujours des Membres, zèlés pour le bien public,

f-

1-

ì-

3-

la

a-

n-

ur

8

ın

0-

à-

ai-

[156]

qui se consacreront volontiers à ce travail, fans autre motif que l'honneur dont ils se couvriront. 7.11 Les Parthéniens serviront six ans, (depuis seize jusqu'à vingt-deux) dans le Corps des Milices : à ving-deux ans, on fera un second choix de tous les sujets méritans, qui formeront un Régiment des Grenadiers royaux, lequel, par la suite, ne serait composé que de Parthéniens: ils y resteront jusqu'à vingt-huit ans: on fera pour lors une troisième promotion de ceux qui se seront distingués par leurs mœurs, leur intelligence & leur bravoure, & l'on en formerait un Corps, nommé la Compagnie de mérite (*):

^(*) Il est dans la nature, que l'homme qui ne tient à rien, comme le bâtard, soit plus propre qu'un autre à servir l'État; qu'il soit sur-tout plus dévoué à son maître; car

[157]

après avoir encore éprouvé leur capacité, par six nouvelles années de
service, les sujets qu'on tirera de
cette Compagnie, seroient distribués
dans tous les Régimens, pour y donner des leçons de l'Art Militaire
aux Soldats: les plus beaux hommes
d'entr'eux pourraient avoir une destination beaucoup plus noble encore,
& remplacer auprès de la Personne
Sacrée du Monarque, les Gardes Étrangères; ceux qui seraient parvenus
jusques-là, auraient la faculté de se
marier, après en avoir obtenu la permission de leur Commandant: 8.nc

e

10

it

'il

ar

il réunira pour lui ce que les autres hommes partagent entre leurs pères, leur famille & l'État. Il n'y aura donc aucun poste dont ces braves gens ne soient dignes; aucune entreprise qu'on ne puisse leur consier; leur sidélité sera inébranlable, & leur courage audessus de tout.

Comme ce ne serait que le très-petit-nombre, qui obtiendrait ce poste honorable, la qualité de Maître en l'Art militaire, & même l'entrée dans la Compagnie de mérite, les autres Grenadiers Royaux, devenus vétérans, seront recompensés suivant leur capacité; en quittant le Régiment, ils pourraient se marier, & on leur distribuerait pour vivre & élever leur famille, les différens postes du Royaume qui ne doivent s'exercer que par d'anciens Soldats; on en composerait les Gardes pour la sureté de la ville de Paris, les Maréchaussées, &c. Ceux que leur peu d'intelligence, ou quelque faute, aurait retenus dans le Corps des Milices, y resteront tant qu'ils seront en état de servir; ou, s'ils le demandent, ils pourraient être incorporés dans différens Corps, & dans les Régimens des provinces.

n

r

n

C

a

d

n

[159]

Quant aux garfons qui seront valétudinaires, malfaits, ou de trop petite stature, on leur donnera des métiers proportionnés à leurs forces; doux & faciles à ceux de la première & de la seconde espèce; ils deviendront les Tailleurs, les Cordonniers, les Tifferans en soies & en toiles pour l'usage du Parthénion, qui vendra à son profit ce qu'ils fourniront au-delà; les plus robustes seront mis aux ouvrages de force, comme le jardinage & autres travaux nécessaires dans l'intérieur : mais on laisserait prendre l'essor à ceux qui auraient du génie; l'on favoriserait leurs dispositions, & leur progrès règleraient leur fort.

r-

n

1-

é.

eu

U

lien

n-

rés

les

On ferait pareillement un choix FILLES. des filles, à l'âge de dix ans: 1. nt On mettrait à part toutes celles qui se-

raient mal constituées, ou laides; on leur enseignerait des métiers; leurs ouvrages seraient pour la maison, qui les entretiendrait de tout ce qui leur ferait nécessaire. Celles qui n'auraient d'autres défauts que la laideur, mais qui seraient d'un tempérament sain, deviendraient les ouvrières en robes & en modes qu'emploieraient les filles: elles aprendraient à coîfer, & tout ce qui est nécessaire à la parure : on aurait soin qu'elles fussent instruites par les Maîtresses les plus habiles; & que la manière la plus séyante, le meilleur goût & la nouveauté se réunissent dans leurs ouvrages. Aucuns étrangers, tant hommes que femmes, ne seront employés au service du Parthénion, dès qu'une fois il aura des enfans en état.

2.11 Les jeunes filles nées dans la maison, qui auront de la figure, se-

ront

rs

ai

ır

nt is

n,

es.

es:

on tes

es;

te,

Au-

que ser-

fois

s la

fe-

ont

ront d'abord instruites avec soin : on leur enseignera différensarts, tels que le dessin, la peinture, la danse, la musique, les modes, & surtout le grand are de la parure : on attendra qu'elles se décident d'elles-mêmes fur le choix d'un état : on ne les excitera point à prendré celui de leurs mères, au contraire, l'éducation honnête qu'on leur procurera, sera propre à leur en inspirér de l'éloignement. Lorsqu'elles seront détermis nées à vivre dans le monde, on leur donnera les métiers qu'elles indiqueront : on les destinera au mariage, avec une dot de mille écus; observant de ne les accorder qu'à des gens rangés, qui aient un établissement, & un bien égal à la dot de la fille, ou un talent supérieur pour leur profession. Les garsons, enfans de la maison, qui pourront se marier, se-I Partie.

[162]

ront préférés à tous autres, à moins que la jeune fille n'eût fait un choix avant qu'ils se présentassent, ou que le concurrent ne fît à sa maîtresse un avantage trop considérable pour ne pas être préféré *.

Vaemens.

Un habit particulier ne distinguera point les enfans de la maison, ou ceux qui pourraient, en quelque manière que ce soit, être employés à son service.

^(*) On pourrait encore choisir dans les Parthéniens des deux sexes, les sujets qui seraient de la figure la plus agréable, & qui montreraient d'heureuses dispositions, pour les destiner au Théâtre: l'Administration prendrait, pour conserver la pureté de leurs mœurs, les précautions que l'on verra dans un Projet qu'une jeune personne se propose de donner dans peu, & qui sera comme la suite de celui-ci.

[163]

XXXIX.

LE Conseil d'Administration aurait autorité sur tous les sujets sortis Conseil sur les de la maison, à l'exception des Soldats, pendant qu'ils seraient au service. Il veillerait à ce que les maris ne dissipassent point, & il serait notifié à tous les Créanciers que la dot des Parthéniennes est inaliénable. Si l'épouse manquait à son devoir, le Conseil aviserait à y mettre ordre, par tous les moyens qu'il jugerait convenables, même en traduisant le féducteur devant les Tribunaux, qui le feraient punir corporellement suivant l'exigeance des cas, la gravité & les circonstances du délit. Le mari, d'une conduite tout-à-fait desordonnée, sera interdit; l'Administration veillera sur les affaires de la fille du Parthénion, si elle n'est pas en état

i

Autorité du Enfans de la Maison.

[164]

de les gouverner elle-même: l'époux serait puni sévèrement, s'il avait usé de mauvais traitemens, qu'il eût méprisé sa compagne, ou qu'il l'eût obligée à souffrir des indignités de la part d'une rivale, &c.

XL.

Choix des Gouvernantes,

Les places de Gouvernante, seront proposées comme la recompense
d'une conduite raisonnable; & ce sera
là l'expectative de celles qui n'ayant
jamais encouru de châtimens ou de
punitions quelconques, se trouveront
avoir les lumières & les talens nécessaires. On préférera, pour cet emploi,
toutes choses d'ailleurs égales, les filles
entretenues. Elles auront le droit de
sortir, les jours où les emplois intérieurs le leur permettront, pour les
affaires de la maison, ou pour telle
autre cause, en avertissant la Supé-

rieure : outre la considération dont jouiront les Gouvernantes, il y aura un prix flatteur attaché à cette place, c'est qu'elles pourront marier à leur goût, leurs enfans non reconnus par le père, leur donner un nom de famille: & lorsqu'elles n'auront point d'enfans, il leur sera libre d'adopter celui & celle de ceux de la maifon qui leur plairont, de les unir, de tester en leur faveur, en leur donnant de même un nom de famille, & tout leur pécule. Ces mêmes droits, pour les enfans des filles, seront réservés à l'Administration.

e

a

IC

e

It

[_

S

e

es

e

XLL

Les Surannées qui ne pourront être employées à ce qui est prescrit des Surannées. par l'Article xxxIII, & par le précédent, jouiront le reste de leurs jours d'une vie tranquille, dans une portion de la maison destinée pour elles

Fillion down new . THE SECTION

รที่ใชกรุ่มได้

de Erenden

166]

on les engagera à s'occuper, en recompensant celles qui le feront; mais on ne les y contraindra pas.

Maîtresses des Exercices.

Si quelques-unes d'entr'elles avaient assez bien prosité des exercices des silles, pour se trouver en état d'en-seigner la danse, la musique, & à jouer de quelqu'instrument, on les emploiera dans la maison. Ces Maitresses jouiront d'une considération proportionnée à leur mérite; elles seront à la table des Gouvernantes, & auront comme elles le privilége de sortir à certaines heures.

XLII.

Cloture.

Les filles, une fois entrées, ne fortiront jamais, à moins qu'elles ne foient dans le cas des Articles XIX, XI, XII, & XIIV, ou qu'elles ne devinssent héritières: celles-ci pourront aller régir leur bien, si elles n'aiment mieux

Filles devenues béritières.

[167]

jouir de leurs revenus, en restant dans la maison. Le Parthénion ne pourra recevoir aucune donation de biens de ces silles, ou de telles autres personnes que ce soit. Les héritières qui seront sorties, demeureront toujours sous l'autorité du Conseil d'Administration, qui veillera sur elles, & les ferait rentrer au Parthénion, si leur conduite devenait scandaleuse & dérèglée.

XLIII.

UNE jeune fille, à laquelle, après son entrée dans la maison, l'honnêteté des exercices éleverait l'âme, & qui formerait le dessein de vivre desormais en fille d'honneur, sera encouragée par le Conseil dans cette bonne résolution. L'Administration lui servira de parens, ou la reconciliera avec les siens, après que par

Filles qui voudraiens changer de vie.

L4

[168]

l'épreuve de la sincérité de sa résoilution, on se sera convaincu, qu'on peut lui permettre de les nommers en un mot, on lui rendra tous les bons offices que la raison & l'humanité prescriront,

XLIV. BELLETING

Parthénion enand fermé. Le Parthénion sera clos les principales sêtes de l'année : ces jourslà il y aura toujours spectacle aux Théâtres de la Capitale, & l'on y conduira une partie des silles : les voitures qui les mèneront seront exactement sermées; & les loges qu'elles occuperont, garnies d'une gaze que l'on tendra avant qu'elles y paraissent.

amenanto na X L V. ata compando

Communauté entre tous les Parthénions, L'Administration du revenu de tous les Parthénions du Royaume, sera commune entre les maisons. On

[169]

pourra faire passer des Sujets des unes dans les autres, suivant que la prudence des Administrateurs le croira nécessaire, &c. mais l'Administration de Paris aura l'inspection générale, & pourra, où le cas y échéerait, exiger qu'on lui envoye les Sujets des maisons des autres villes: à l'exception néanmoins des silles entretenues, dont parlent les Articles xviii, xxiv, & xxix, qui ne changeront jamais, que dans le cas où leurs amans iraient habiter une ville qui aurait un Parthénion: auquel cas, elles devraient les suivre.

2

e

18

a

n

Telles seraient, à-peu-près, mon cher Des Tianges, les Règles d'un Établissement que les ravages physiques & moraux de la Prostitution rendraient nécessaire; qui ferait sans doute honneur à la sagesse, à l'hu-

for and sous admiron.

[170]

manité qui en ordonneraient l'exécution, & dont on recueillerait bientôt des fruits plus grands, plus précieux, qu'on ne l'imagine d'abord. Tu le sais, il n'est rien de vil pour les Dieux & les Rois; dès qu'un ob. jet a de l'utilité, un de leurs regards l'anoblit. Les foins les plus abjets ne font pas les moins importans : c'est avec le fumier & la fangequ'on féconde nos jardins & nos guérets: vois cette belle tubereuse, cette renoncule, cette tulipe rare, ce n'est pas Flore, c'est un peu de terreau, qui leur donne leurs riches couleurs & tous ces tréfors que nous admirons.

Bon soir; mon ami; ce Règlement m'a si fort occupé, que je crains bien d'avoir passé l'heure où j'aurais pu me rendre auprès d'Ursule & de ton épouse.... Mais non; il n'est pas encore sept heures, & l'on ne m'attend guères avant huit.... Ne m'épargne pas les objections sur ce que je r'envoie : tu m'obligeras beaucoup de m'en faire quelqu'une que je n'aye pas prévue.

Aime-moi, cher Des Tianges, aussi tendrement que tu le seras toujours de ton étourdi, mais constant

£

e

MALZAN.

de, de la ciencia je remai ren considere, & celui d'Urfule; vens eses part deux ce quan monde ja me la mana, oprès Adelaide. Qua bon-baur, mon ami, d'erre l'époux d'une femne pour en l'on renent pour en le plus cendre, & que l'on centre cendre, & que l'on centre centre l'époux d'une femne pour en le la centre de peux plus cendre, & que l'ainte l'entre l'en

Tanger Lile eff cacere pour mais

SEPTIÈME LETTRE.

de Des Tianges, à D'Alzan.

Poitiers, 1 juin 176.

ibun asgum T Réponfe. iom am A

Ans quinze jours je t'embratferai, mon aimable ami : je jouirai
de la présence de ma chère Adelaïde, de la tienne; je verrai ton bonheur, & celui d'Ursule; vous êtes
tous deux ce qu'au monde j'aime le
mieux, après Adelaïde. Quel bonheur, mon ami, d'être l'époux d'une
semme pour qui l'on ressent l'amour
le plus tendre, & que l'on estime
encore plus qu'on ne l'aime! Voila
mes sentimens pour madame Des
Tianges. Elle est encore pour moi,

[173]

cette charmante épouse (& elle le sera toujours) ce qu'Ursule est aujourd'hui pour le passionné D'Alzan. Oui, mon ami, ton amour pour la sœur de ma semme, remplit ma plus chère attente: j'espère que tu feras la félicité de cette fille si douce, si méritante, si belle; elle fera la tienne, sois en sûr, si l'honnêteté, une âme sensible, de flatteuses prévenances, un enjoûment aimable, en un mot toutes les qualités solides que l'on peut desirer dans une compagne ont quelque pouvoir sur le cœur d'un honnête homme : je la connais depuis longtems, & je t'en répons. Je ne forme point de doutes injurieux sur ta constance, ta sincérité, ton changement de conduite; en te donnant à ma femme pour société unique, lors de mon départ, c'était, j'espère, te prouver mon estime &

af.

ai

ii-

n-

es

le

n-

ne

ur

ne

ila

es.

oi,

ma confiance mieux que par de vaines paroles. D'Alzan est déja verrueux, puisqu'il souhaire de le devenir. Mon ami, dans quelle douce intimité nous allons vivre! voila ce que j'avais toujours fouhaité. Car, pourquoi te le cacher? Mon cher, dès que j'eus épousé mademoiselle de Roselle, je te destinai sa sœur. L'amour & l'amitié ont secondé mes vues plus tôt que je n'eusse osé m'en flater. Vous vous aimez; vous vous êtes aimés dès la première vue ! J'accepte, ô ciel! un aussi favorable augure, qui justifie l'impatience que j'éprouve d'être au moment, où dans mon meilleur ami, j'embrasserai mon frère.

Je ferais de vains efforts, pour t'exprimer toute la satisfaction que m'ont donnée tes sentimens, la certitude de voir bientôt madame Des Tianges, & l'heureux succès des soins que je devais à mes pupilles. Quoique j'écrive à ma femme, & même à la divine Ursule, annonce leur mon retour le premier, s'il est possible; car on reçoit les paquets une demiheure plutôt dans ton quartier, que dans le nôtre : vole chez moi, dès que tu auras ouvert ma Lettre.

Je ne veux pas attendre à te parler de ton Règlement, que je sois arrivé à Paris; parce que je suis charmé de recevoir encore ici les réponses que tu comptes sans doute faire à mes objections.

J'ai lu, j'ai pesé, avec l'attention la plus scrupuleuse, chacun de tes Articles; & il n'en est presque pas, où je n'aye rencontré des inconvéniens. Sans parler du Projet en luimême, je passe aux dispositions du Réglement. L'exécution du premier Article sera-t-elle bien facile? &

e

[176]

pour quoi le Second tolère-t-il les filles entretenues? Le Trois demande une chose utile à l'Établissement, qui, par-là, sera plus distinct, plus séparé, plus fûr, & moins scandaleux; mais élever un édifice, exprès pour des filles perdues, commode, &c! Je ne sais s'il est bien décent, que des Échevins, des Capitouls, &c. soient Administrateurs de ces maisons, comme le souhaite l'Article quatre? Tes Gouvernantes seront-elles bien dignes de gouverner? Pourquoi défendre, par le Cinq, l'entrée de la maison aux Administrateurs? je crois pourtant en entrevoir la raison. Quel est le but du Six & du Sept? le Huit m'é tonne, & je ne vois pas sur quoi fondé, non plus que le Neuf? Quant au Dix, voici mon sentiment: c'est à la vertu, & non au libertinage, qu'il faut donner toutes ces facilités. Onze, de

e

is

es

ne es

nt

n-'es

li-

n-

on

ır-

eft

'és

ioi

int

est

li'u

ze,

de

de même. Douze & treize : je vois un inconvénient au fecond de ces Articles, c'est que le choix sera quelquefois bien long, & que fouvent il se terminera par l'abus qu'on voulait éviter, la contrainte. Quatorze, Quinze & Seize: je ne dis rien des deux premiers; le seizième choque un peu. Pourquoi ces filles si jeunes? Dix-sept, pour quoi le cinquième & sixième Corridor sont-ils portés à un prix si haut? Dix-huit: voila des filles qui ne feront pas publiques? Dix-neuf: malgré ses clauses, cet Article pourrait occasionner des abus. Il se trouvera des insensés qui épouferont une fille publique, qui s'en repentiront bientôt, & qui seront malheureux. Vingt & Vingt-un: tout cela diminuera la dépense de la maifon: mais que ces enfans deviennent légataires considérables, cela n'est I Partie. M

pas légal. Vingt-deux & Vingt-trois: ces filles seront bien aprises, bien parées, bien doucement menées! Vingt-quatre : ces Amans en titre, sur le compte de qui vous revenez fouvent, auront bien des priviléges! Vingt-cinq: bien; mais le fera-t-on? Vingt-fix & Vingt-fept: bon le premier; mais ces pauvres Surannées, comme vous les chargez, monfieur le légiflateur! Vingt-huit: oh! oh! voila bien de la rigueur! Vingt-neuf: vous vous radouciffez fur le champ: je m'en doutais bien; vous étiez forti de votre caractère. Trente: vous avez fans doute vos raisons pour tout cela: mais je vous passe cet Article; il y a de l'économie, &, fans être avare, je l'aime beaucoup. Trente-un & Trente-deux: passe encore: mais vous contrediteslà furieusement l'usage. Trente-trois : ce que demande cet Article est-il

[179]

n

1

Z

!

-5

1-

a-

le

-

1-

a -

os

15

)-

e

:

5-

il

donc si nécessaire? justifiez-le mot. Trente-quatre, Trente-cing, Trente. fix & Trente-fept : une amende! elle serait affez bien méritée, & de pauvres plaideurs en ont quelquefois payé, qui n'étaient pas, à beaucoup près, si légitimes. Je n'ai rien à dire des autres Articles : ils sont nécessaires. Trente-huit : ah! voici de la politique. Mais les revenus de votre Parthénion suffiront-ils pour élever tant d'enfans? les marier? doter vos filles jolies? Trente-neuf: affez bien. Quarante & Quarante-un : je le répète, vos Demoiselles seront en vérité fort bien traitées! Quarantes deux : bien. Quarante-trois : voila un excellent Article. Quarante quatre : elles profiteront de ces jours de liberté pour aller aux Spectacles. Je pense, comme tu veux le faire entendre, mon cher, que les habitans

M 2

* Théâtre de Londres. de Londres feraient mieux d'aller à Drury-lane *, les jours du Seigneur, que de s'ennivrer de punch, & d'un mauvais vin très-cher dans leurs tavernes, où fouvent de jeunes Anglaifes laissent leur raison, & qui pis est, leur innocence. Quarante-cinq: Paris sera le chef-lieu, la résidence de la Générale de l'ordre.

Cet examen est court. Je l'aurais fait beaucoup plus long, si je disais tout ce que je pense: mais un plus long détail prendrait trop sur un tems dont je ne puis disposer; il apartient à mes pupilles. Envoie-moi plutôt une réponse aux objections que pourront faire naître chacun des Articles, qu'à celles que je t'ai faites, qui se réduisent presqu'à rien. A te parler vrai, je pense que si jamais l'on voulait règler le desordre, on ne pourrait saire que d'exécuter tes

[181]

idées. Ce serait diminuer le mal, & par-là même, opérer un bien.

Hoc sustinete, majus ne veniat malum *.

* Phæd. fab.

D'Alzan! ah plus tôt, pourquoi les hommes ne sont-ils pas tous raifonnables? Ils chercheraient une compagne honnête; ils trouveraient la
félicité, en s'en fesant aimer, en l'aimant à leur tour. Quel triste bonheur l'on goûte entre les bras d'une
inconnue, dont il n'est pas sûr que
dans le moment même, on ne soit
haï, détesté!... Mais, comme dit un
Poète:

e

S

S

t

Nitimur in vesitum, semper cupimusque negata;
Sic interdictis imminet æger aquis *.

* Ovid. III. Amor. El. 4. w. 17-18.

Je sais bien, qu'il n'est pas possible à vout le monde de former des nœuds...
C'est le malheur des tems, la honte de l'Administration publique.... Mon

 M_3

ami, je suis heureux; tu vas l'être; ou plutôt, tu l'es déja, les deux sœurs feront la félicité des deux amis : bénissons-en l'Etre suprême, & méritons la durée de nos innocens plaisirs, par une vie pure, & sur-tout par la bienfesance envers nos semblables: c'est-là, n'en doute pas, l'action de grâces la plus agréable au Père des humains. Non, d'Alzan, il n'est pas difficile d'être homme de bien dans l'aisance. Quelle horrible ingratitude, si nous violions les loix de la société, nous qui sommes ses favoris! Nous remplissions un devoir, nous travaillons pour nous-mêmes, lorsque nous sommes l'apui du malheureux, le modèle & la confolazion des autres hommes : les secours que nous leur procurons nous les attachent; l'exemple de nos vertus, est le rempart de notre sûreté. Que

[183]

deviendrions-nous, si des gens qui n'ont rien à perdre, aprenaient de ceux dont ils envient le sort, à braver les Loix divines & humaines!.... Je te salue, mon aimable frère : dis de ma part à ton Ursule, qu'après sa sœur & toi, je mérite d'être ce qu'elle aimera le mieux.

DES TIANGES.

HUITIÈME LETTRE.

De D'ALZAN,

à DES TIANGES.

Paris, 6 juin 176.....

Replique.

Don Des Tianges! je n'avais pas cru pouvoir t'aimer davantage: tu me nommes ton frère, mon respectable ami, & tu me parles avec une cordialité digne de cette qualité que tu me donnes. Ton amitié ne ressemble pas à ces anciennes liaisons, auxquelles je le prostituais ce nom sacré; elle est chez toi, un attachement sincère, aussi tendre que durable, qui me pénètre de reconnaissance, & me convainc de plus-en-plus, qu'il n'est de bonheur que dans la vertu:

cette vertu qui te fesait m'aimer, me donner tes sages avis, suporter mes réparties quelquesois impertinentes, & me destiner la sœur de l'adorable Adelaïde, lorsque j'en étais si peu digne!...

Dès qu'on m'a en remis ta Lettre, j'ai volé chez madame Des Tianges: je la lui présente; elle lit deux mots, & fait un cri de joie: —Je vais donc le revoir, répétait-elle toute transportée! dans quelques jours nous ferons réunis! Oh! nous ne nous quitterons plus; je me le promets-. Elle a fait affembler toute ta maison, ton vieux Laquais, la bonne Jeanneton, tes Commis, & jusqu'au petit Noir: -Monsieur Des Tianges est sur le point de revenir, mes chers enfans, leur a-t-elle dit; il ne restera pas encore quinze jours à Poitiers; vous allez revoir votre meilleur ami- Je n'ai

LS

pas compris ce qu'ils ont répondu; tous parlaient à la fois; ils ont fait un bruit à rendre les gens fourds; mais la joie brillait fur leurs visages: ton vieux laquais, les larmes aux yeux, a couru à ton apartement, pour mettre tout en état de te recevoir; & dame Jeanneton, rajeunie de vingt ans, a contraint tout le monde à danser avec elle.

Le paquet pour ton épouse & pour Ursule est arrivé dans ce moment. Il s'est fait un prosond silence; madame Des Tianges a eu la bonté de lire tout haut une partie de ta Lettre: toute ta maison a témoigné une sensibilité extrême au souvenir dont tu l'honores. Nous nous sommes disposés sur le champ, Adelaïde & moi, à porter à l'aimable Ursule ta déliciense épître.... Comme tu sais écrire des douceurs! En vérité, sans le bien

que tu dis de moi à ma maîtresse, je serais jaloux, mais tout-de-bon trèsjaloux. Après avoir lu, relu, les deux sœurs se sont entretenues en particulier quelques instans: je ne sais pas encore ce qu'elles se sont dit:
Ursule rougissait; madame Des Tianges la caressait; je les regardais, & je me trouvais heureux.

On est toujours avec moi sur la réserve, mon bon ami : le soir de cet heureux jour où je pénétrai le secret d'Ursule, ce secret d'un tendre cœur, qu'il est si doux de surprendre, nous soupames chez le riche & bruyant B**... Une chose qui va te révolter, autant qu'elle m'étonna, c'est que dans une assemblée honnête & sort bien choisie, il n'avait pas cru que l'impudente D*** sût déplacée... Tu sais comme B** cst maguisique : asin de rendre le ré-

gal complet, il avait tout disposé pour qu'un bal superbe terminât les fêtes qu'il donne depuis huit jours: mais ce bal était un mystère; notre confrère affaisonne les plaisirs qu'il procure, par celui de la surprise. Il avait eu soin qu'il se trouvât des dominos pour les Dames : elles en parurent enchantées: toutes prirent différens déguisemens. Elles firent mille folies; elles nous agaçaient, nous lutinaient; jouaient le fentiment, la naïveté; & s'échapaient, dès qu'elles lisaient dans les yeux de leur dupe, qu'il était tenté de prendre au férieux un léger badinage. La D*** me tourmenta beaucoup: je fis ce que je pus pour l'éviter; car elle ne me donna pas la peine de la deviner. J'étais d'autant plus inquiet, que j'avais perdu de vue mes deux aimables compagnes. Madame Des Tianges.

& sa sœur, pour ne se pas faire remarquer, s'étaient masquées comme les autres. Elles eurent la malice de ne pas se découvrir : je les cherchais avec inquiétude : elles jouissaient de mon embarras, & voulaient aparemment voir quel parti j'allais prendre: mais lorsqu'à mon agitation, elles jugèrent que la dame masquée qui s'obstinait à me suivre, m'impatientait, que l'ennui me gagnait, & que je paraissais tout de glace pour ces plaisirs autrefois si fort de mon goût, Adelaïde m'aborda. Elle s'efforçait de changer le son de sa voix, mais je la reconnus sur le champ; ma joie lui parut si naturelle & si vive, qu'elle en fut touchée : elle me conduisit auprès de sa sœur. Je dansai avec ma chère Ursule: ah! mon ami! qu'elle déploya de grâces ! si je ne l'eusse adorée auparavant, dans ce moment

elle aurait fait la conquête de mon cœur. Nous nous retirames ensuite à l'écart & nous causions, lorfque cette maudite D*** est venue fe mêler avec nous. Elle a eu l'audace de me tenir mille propos, qui n'étaient clairs que pour moi, mais qui n'ont pas laissé de me causer bien de l'inquiétude. Heureusement quelqu'un est venu la prendre pour danfer, & ce quelqu'un là (qui n'était autre que B**) ne l'ayant plus abandonnée, nous avons été tranquilles jusqu'à cinq heures, que l'on s'est séparé. Notre entretien a eu mille charmes pour ton ami: nous parlions de toi; je peignais ma tendresse; on paraissait m'écourer avec plaisir : Adelaïde, de tems-en-tems, pressait la main de sa sœur : il fut un instant, où je crus voir les beaux yeux d'Urfule mouillés de quelques larmes; le

mouvement de sa gorge était plus vif.... Auffi dans ce moment mes expressions étaient si tendres, je sentais si bien tout ce que je disais, que je n'avais pu m'empêcher de laisser échaper... tu fais comme je raillais un jour, ce pauvre amant qui pleura devant nous : eh bien , mon ami , je l'imitais; mais c'était en moi l'effet d'une émotion délicieuse, & comme l'émanation du sentiment : Adelaïde souriait; j'entendais les soupirs contraints d'Ursule. Quelle nuit charmante! elle ne dura guères; les heures étaient des minutes, & j'eus la satisfaction de remarquer, que madame Des Tianges & fon aimable fœur ne les trouvaient pas plus longues qu'elles me le paraissaient. Adelaïde, à notre retour, m'assura que sans moi, elle n'aurait pas été chez B** en ton absence : elle m'a parlé de ces assemblées

e

13

n

e-

la

t,

r-

le

[192]

tumultueuses sur un ton à me persuader, qu'elles ne sont rien moins que ce qui l'amuse.

Je vois Ursule trois fois la semaine; & mon respect ainsi que mon amour ne cessent de croître. Que d'égaremens j'aurais évité si mon bonheur m'eût plus tôt aproché de madame Des Tianges! Par exemple, je n'aurais pas à présent sur les bras, cette malheureuse intrigue avec la D***. Je n'avais pas revu cette femme depuis le jour où pour la première fois Adelaïde me conduisit au couyent de sa sœur. B * * m'apprend ce matin qu'elle est furieuse: je m'en embarrasserais assez peu; l'on ne doit pas de ménagemens à ces femmes indécentes, qui se jettent à la tête des hommes, & qui les quittent avec la même impudence: mais, si madame Des Tianges, si mon Urfule

sule venaient à savoir cette avanture.... Je voudrais bien parer ce coup. Car je connais la D***; si elle parvient à découvrir que je passe chez toi les heures que je lui donnais, elle fera les plus sots contes, elle tiendra les plus impertinens discours... & comme elle ne peut tarder à savoir la vérité, d'après ce qu'elle a vu au bal, elle est femme à se deshonorer, pour me perdre auprès d'Adelaïde & d'Ursule. Une Prostituée, une Danseuse de l'Opéra, sont moins dangereuses que ces sortes de femmes.... Mon Dieu! si mon adorable maîtresse allait croire que j'ai vu la D***, depuis que je lui ai juré une tendresse sans partage & sans bornes! Mon cher Des Tianges, cette idée me fait frémir; elle me fait sentir tout le prix d'une conduite innocente.... Ne pourrais-tu leur en toucher I Partie.

u

)=

2:

n

es à

it-

is,

Jrle

[194]

quelque chose.... Mais, non, non; attendons encore: peut-être n'arrivera-t-il rien de ce que je redoute; & je crains que nous ne fassions indiscrettement une considence sort desagréable.

Nous soupons ce soir chez mon oncle, & madame Des Tianges doit amener Ursule.

J'AI lu tes objections, mon ami; & comme tu veux que je réponde, je le ferai volontiers. Tu me diras si mes repliques sont satisfesantes. D'ailleurs, je crois nécessaire de rendre compte des motifs de chacun des Articles du Règlement: ce sera le moyen de prévenir les objections que d'autres ne manqueraient pas de faire, si ce Projet sortait de tes mains, & d'expliquer quelques-uns de ses Articles qui pourraient surprendre ou révolter.

§ IV.

Réponses aux Objections, que pourraient faire naître chacun des Articles du Règlement.

ARTICLE 2. Il suffirait, en commençant, de prendre des maisons
particulières auxquelles il y aurait peu
de dépenses à faire: il ne s'y trouverait pas d'abord toutes les commo.
dités, mais on attendrait, pour les
donner, que l'Établissement eût des
fonds: durant cet intervalle, les filles
publiques ramassées de tous côtés,
passeraient entièrement; on aurait
l'avantage de faire commencer la
nouvelle maison par les sujets reçus
comme il est prescrit par l'Article 6
du Règlement: ces filles n'auraient,
par ce moyen, aucun commerce

N 2

[196]

avec les malheureuses, incorrigibles & corrompues, qui ont croupi si longtems dans la fange (*). Les Parthé-

(*) J'imagine qu'à Paris, l'intérieur habitable pour les particuliers de la Nouvelle-Halle, pourrait d'abord y être employé, sans que cela gênât le moins du monde dans l'usage auquel cet édifice est consacré pour l'utilité publique: on mettrait doubles portes à toutes les rues qui y aboutissent; durant le jour tout serait ouvert, mais l'on fixerait l'heure du foir à laquelle ces portes seraient fermées, & gardées en dedans par une Gouvernante: à la première entrée, il y aurait un guichet, par lequel on introduirait les hommes à la grille de la loge du Bureau, situé entre les deux barrières; on leur délivrerait là le billet, & pour tout le reste, l'on suivrait, autant qu'il serait possible, les dispositions du Règlement. Il serait nécessaire qu'il y eût un Corps-de-garde à portée; celui proche l'Oratoire y pourrait être transféré. Ce serait, en attendant mieux, un moyen facile de commencer la réforme, en empêchant les Prostituées d'infecter tous les

[197]

nions, outre les avantages déja connus, auraient encore à peu de chose près, l'effet des Conservatoires d'Italie, qui sont des maisons où l'on reçoit les semmes & les filles que la misère pourrait entraîner dans la débauche : voyez la dernière disposition de l'Article 16.

.,

ıs 1r

1-

nt

út

nt

uait

les

u,

lé-

e,

les ai-

e;

un

les

Une amende de cinq cens livres, ou même plus forte, suivant les facultés des délinquans, qu'encourraient ceux qui, au mépris de la loi, logeraient des filles publiques reconnues, est le moyen le plus efficace qu'on puisse employer; surtout, si l'on accorde au délateur la recompense prescrite, & le secret lorsqu'il l'aura demandé.

Filles publiques

quartiers de la Capitale. [On pourrait de même à Londres, choisir une de ces vastes Cours qui sont en grand nombre aux environs de Covent Garden ou de Leicester-field]. Entretenues.

Article 2. Je ne crois pas que l'on puisse tout-d'un-coup prohiber les filles entretenues comme les filles publiques: il faut mettre cette chofe au rang de celles que la bonne administration du Parthénion amènera; mais dont une exécution active & trop prompte doit être regardée comme odieuse & peu praticable; vu que ce serait soumettre à une inquisition injuste & dure, nombre d'honnêtes femmes & filles, qui trouveraient par là difficilement à se loger. L'on voit que le sistème présent, y remédie indirectement par les Articles 18, 24, & 29.

Nouvelles Maisons. Article 3. Dès qu'on veut réformer, il faut employer tous les moyens pour que la réforme soit constante & facile à maintenir: la honte est dans le vice, & non dans

[199]

les précautions que l'on prend contre lui.

Article 4. Cette idée n'est pas nouvelle: c'est ce qui se pratiquait autresois dans les principales villes du Royaume. Revoyez à ce sujet la première note (L).

le

re

ée

2;

n-

re

u-

0-

ıt,

Ir-

or-

les

oit

la

ans

Quant aux Gouvernantes, il est clair, qu'eu égard aux fonctions de leurs places, cet emploi ne peut être rempli que par celles que je designe.

Article 3. L'exercice de la charge d'Administrateur, se fera avec ordre & décence : on ne saurait choisir des citoyens trop honnêtes-gens, pour gouverner les Parthénions, administrer leurs revenus, inspirer aux libertins une crainte respectueuse, fondée sur la conduite sage, exempte de tout reproche des Membres du Conseil d'Administration. La dispo-

Administrateurs.

Gouvernantes.

Exercice.

Recette

des deniers.

Réserve des

Administrateurs.

Leurs privi-

N4

[200]

sition de cet Article, qui leur défend l'entrée de la maison, appuie les Articles 18, 24, 28, 29, & ces mêmes Articles en sont sentir la sagesse : ces hommes grâves, ne doivent seulement pas être soupçonnés d'aimer une sille du Parthénion. La dernière disposition ne demande pour les Administrateurs, que le même privilége dont jouissent des compagnies aussi peu utiles que les Arquebuses &c.

Sujets a recevair.

Article 6. Ce que prescrit le commencement de cet Article a deux motifs, tous deux très-puissans; le premier, d'ouvrir un azile sûr aux filles, qui les éloigne de la tentation de contrevenir au premier Article; le second de ne point divulguer le secret des familles. La dernière disposition, qui regarde l'âge, est essencielle à l'Établissement proposé.

[201]

Il pourrait néanmoins y avoir des exceptions pour la beauté & les talens.

Article 7. La disposition de celuici pourra révolter au premier coupd'œil; cependant il est nécessaire qu'elle soit exactement suivie; autant pour ôter aux parens tout espoir d'une vengeance inutile, & par-là leur faire éviter des éclats dont eux-mêmes seraient les premiers à se repentir, que pour assurer la tranquillité des Sujets du Parthénion. (Ces parens seront ainsi privés de leur droit naturel fur leurs filles, pour les punir de n'avoir pas suffisamment soigné leur éducation).

r

e

-

-

n-

1X

te

ux

on

e:

le

if-

ef-

fé.

Article 8. Il est absolument né- Fantes cessaire d'user de beaucoup d'indulgence, dans un Établissement tel que celui-ci : la rigueur le rendrait im-

Azile du Parthénion.

[202]

praticable; on en sent la raison. Prendre le moindre mal pour un bien, est sa devise: ce Projet, en lui-même, n'est pas un bien, il n'est que l'extrême diminutif d'un mal incomparablement plus grand encore qu'il ne le paraît, & qu'on ne saurait l'imaginer.

Crimes.

Article 9. Le même motif a guidé, dans celui-ci : si l'on voyait au gibet une sille du Parthénion, quel esset cela ne produirait-il pas, contre le but proposé, qui est d'y attirer toutes celles qu'un malheureux panchant entraîne à la Prostitution, & de leur faire envisager dans ces maisons, un sort plus avantageux & plus doux, qu'elles ne pourraient se le procurer à elles-mêmes, ou chez ces insames mamans, que le Gouvernement est sorcé de tolérer, malgré

[203]

leurs crimes? Qu'on ne me dise pas que je propose une amorce pour le vice : j'en apelle à toutes les personnes raisonnables ; l'Établissement que j'indique ne tentera jamais une honnête sille : elle sera toujours sussissamment arrêtée par la note d'infamie imprimée par nos mœurs & par la nature au dernier des états : & pour les autres, il vaut mieux qu'elles viennent au Parthénion, que d'aller ailleurs.

Article 10. Je me répète; il faut attirer les hommes à notre Établifsement; non pour leur inspirer l'amour de la débauche, mais pour les détourner de chercher des filles, avec lesquelles ils s'exposeraient davantage. Combien n'en est-il pas aujourd'hui, qui, après avoir perdu leur santé, communiquent une honteuse

Situation des Parthénions.

Bureaux.

Entrée des filles. maladie à leur vertueuse épouse, & donnent à l'État des sujets destinés à en devenir l'inutile fardeau! J'ai lieu de croire, que, par l'ordre prescrit dans cet Article & les suivans, tout s'exécutera sans consusion, & sur-tout que le scandale ne sera point affiché.

Manière de se présenter aux Bureaux.

but déja exprimé, de rendre l'Établissement d'un accès si facile, qu'on n'aille point chercher ailleurs.

Choix de l'homme.

Article 12. On choisira dans une multitude de filles jolies: la fille, à son tour, doit ne sentir aucune répugnance pour celui qui la demande: on sent combien une telle méthode ôte à la Prostitution, de ce qu'elle a de plus révoltant, de brutal, de séroce.

tr

au

po pl

po

un

fes

Choix de la fille. jus

Article 13. Il n'y a rien ici que de juste: ramenons à la nature, autant

qu'il est possible, un état qui descend si fort audessous : le choix de l'homme a été libre; que celui de la fille le soit aussi. Si le Projet ne cherchait qu'à procurer le physique de l'amour, ces précautions seraient parfaitement inutiles: loin de moi la pensée d'avoir voulu rabaisser l'homme jusqueslà: la distinction du physique & du moral, n'exista jamais dans l'homme qui pense : pour lui, aimer, c'est jouir; & jouir, c'est aimer. Il ne faut pas s'imaginer que le moyen proposé pour obvier à un refus général, entraîne des difficultés bien grandes: au reste, ces cas seront rares, & l'on pourrait, avec certaines figures, employer tout-d'un-coup le moyen proposé. Cet Article venant à l'apui du 7, dont il rend l'exécution facile, une fille qui aurait reconnu un de ses parens, ou des amis de sa famille,

n

t

a

115

de

nt

Comment parer aux refus.

[206]

le dira en secret à la Gouvernante, afin qu'elle ne lui demande point de nombre.

Corps-de-garde.

Entrer

Articles 14 & 13. Ces deux Articles ont pour objet de maintenir l'ordre & la tranquillité, pour lesquels on ne saurait trop prendre de précautions. Ils sont une suite des Articles 10 & 11.

no

fill

fer

plu

je

ma

ron

Les

& 0

prix

des

Billets.

Article 16. Les détails de cet Article sont nécessaires, pour que tout le monde soit sûr de trouver au Parthénion ce qu'il souhaite. Je soutiens même qu'on ne devrait point en exclure, les hommes d'un certain état, pourvu qu'ils évitassent le scandale. Combien parmi ceux qui se sont imprudemment engagés à une persection chimérique, ne s'en est-il pas vu, qui, entraînés par une passion surieuse, ont abusé de la consideration surieuse, ont abusé de la con-

fiance, & du secret qu'exigent certaines pratiques, dont je ne prétens pas attaquer l'utilité, pour porter la honte & le desespoir dans le cœur d'infortunés parens (N)! Ce qui ter- (N) mine cet Article présente un autre bien, qui résultera de l'Établissement: c'est qu'il préservera du desordre un nombre de jeunes personnes, & les rendra à la société.

Article 17. Il est certain que des filles qui vivront avec régularité, & seront toujours propres, attireront plutôt l'espèce d'hommes pour qu'i je destine les Surannées, que ces malheureuses, sales, ivrognesses, corrompues avec lesquelles ils s'arrêtent. Les taxes du premier, du second, & du troisième Corridor, sont les prix les plus ordinaires qu'exigent des filles bien audessous de celles que

ıt

r-

1-

nt

in

m-

fe

ne

-il

af-

on-

Tarif.
Coffret pour
la Recette.

[208]

fournira l'Établissement proposé (*): Le quatrième n'est pas fixê trop haut pour des gens aifés qui aiment le plaisir, & qui souvent perdent leur fanté, en payant plus cher. Il sera nécessaire de mettre assez haut le cinquième, pour en écarter la foule: Quant au sixième, il serait plus prudent encore, de le taxer à dix louis qu'à quaire. Le reste de cet Article prescrit les précautions que l'on doit prendre pour qu'on ne puisse rien détourner des sommes qui seront mises dans les Coffrets des Bureaux où l'on délivrera les Billets, & montre la sagesse de la disposition de l'Article 3, qui ordonne la peine capitale contre le Commis qui laisserait voir les feuilles de Recette. Le but des

précautions

V

a

8

le

pr

jo

pro

^(*) Voyez l'État actuel de la Prostitution, note (A), vers la fin.

précautions que l'on prend dans la manière de placer l'argent dans la première boîte, est pour prévenir toutes les difficultés qui pourraient s'élever entre les hommes & les Gouvernantes; car dans le cas où les prémiers voudraient tromper, la Gouvernante aura toujours devant les yeux la mise, qu'elle né sera tomber qu'après le Billet livré, & l'homme sorti; si elle la sesait glisser auparavant dans le Cosfre, elle serait censée avoir tort, & répondrait de la mise.

r

2

7-

::

nt

ià

ef-

oit

ien

ont

(O)

ntre

Irti-

itale

voir

des

ostitu-

tions

Article 18. Ceci paraîtra peut être contraire au but de l'Établissement, & je conviens qu'on aurait raison de le penser, s'il n'était pas plus que probable que la maison aura toujours suffisamment de Sujets. On pourrait même regarder ce que je propose dans cet Article, comme un

lert su'elle en mira en ciburi

I Partie.

Amans en siere.

Logement des Entretenues,

Entrée des Amans en titre. Choix

d'une Maltresse.

[210]

Défaut de paiement. Absence.

moyen d'empêcher la ruine des familles: combien d'hommes font pillés par des syrènes qui se font un honneur & un jeu de les tromper, en les dépouillant? Ici, cet inconvénient n'aura pas lieu : un amant, outre qu'il sera sûr de la fidélité de sa maîtresse, pourra s'en tenir à la seule dépense qu'exige la maison; cette dépense va toujours en diminuant, puisqu'il ne payera que 42 livres par semaine, lorsque sa maîtresse aura passé seize ans; 33 liv. 12 f. lorsqu'elle en aura dix-huit; 25 liv. 4 fous, lorsqu'elle aura accompli vingt ans; 16 livres 16 fous, lorsque les filles en auront vingt-cinq; 14 liv. lorsqu'elles auront passé trente ans; taxe au-dessous de laquelle on ne descendra pas, tant qu'elles conserveront leurs amans. C'est aussi pour favoriser les amans en titre, qu'on a réduit

[211]

es

at

m

٠,

1-

t, de

la

n :

42 1î-

ſ.

iv. pli

ue

iv.

s;

ef-

nt

ri-

uit

à douze livres par jour, la taxe des filles du sixième, & à six livres, celles du cinquième, cette manière étant la plus honnête, & devant être encouragée. Ce qui regarde les enfans tend autant à la satisfaction des pères, qu'à la décharge de la maison. Les clauses des dispositions suivantes ont pour but de prévenir les desordres qui résulteraient de la liberté qu'auraient les hommes d'aller chez une fille entretenue par un autre, & d'affurer l'exécution de l'Article 28.

Article 19. Il ne faut pas que l'Établissement proposé favorise des unions deshonorantes: comme d'un autre côté, il serait injuste de priver de la liberté du choix ceux qui sont maître d'eux-mêmes. Je crois cependant, qu'il serait absolument nécessaire, de déclarer nul de plein-droit, tout ma-

Mariages probibés ou permis.

Charana and a

O2

[212]

riage contracté par un homme distingué par sa naissance ou par sa place, avec une sille du Parthénion, s'il était parvenu, en donnant de saux noms, à obtenir l'aveu du Conseil de l'Administration; & cela, quand même la sille n'aurait jamais vu que lui. Cet Article montre clairement la nécessité de ne consier l'Administration des Parthénions, qu'aux plus honnêtes citoyens; c'est-à dire, à des gens qui joignent à de bonnes mœurs des lumières sussissances, pour juger dans ces cas importans.

des filles non entretenues.

Afariages

Article 20. La raison, plus que la nature, prescrit cette conduite: on donnera les enfans aux pères; parce qu'en exécutant mon projet, les pères seront toutes les dépenses, & devront jouir de tous les avantages.

with the ro. Il no han paronoi? to

213

Article 21. Il n'y a aucun incon- Filles enceintes vénient à accorder ces prérogatives entretenues. aux pères, amans en titre. Mais cet Article a d'autres dispositions qui ne paraîtront pas claires : on me demandera par exemple, ce que j'ai voulu dire, par ces pères, qui ne pouvant contracter mariage, laissent la moitié de leur bien? Je répons seulement, que les abus qui regnent font infiniment plus dangereux, que celui que j'occasionnerais, qui, en lui même, n'a rien qui choque la nature, ou même la raison & les anciennes Loix (*). Bien entendu que

15

rs er

10 : 5

Si

t,

es,

n-

(*) Le Concile de Trente agita fi l'on permettrait aux Prêtres de se marier, On se décida pour la négative, par des raisons qui parurent bonnes apparemment; car ceci n'étant qu'un point de discipline, le facté Synode le décida par des motifs humains, à

[214]

ces pères éviteront le scandale, qui doit toujours être puni dans un État sux pères, amans en cir. de gen per

filler encelotes

enteredanters.

Salles Article 22 & 23. Ces deux Articommunes. cles déterminent l'emploi de toutes Noms des filles. les heures du jour. Un Établissement

> l'aide des seules lumières naturelles. Consequemment, il a pu se tromper : c'est le sentiment de tous les Théologiens. J'ai lu quelque part, qu'Erasme, le fameux Erasme, parlant des Ecclésiastiques & des Moines de son tems qui s'étaient maries, au-lieu de traiter avec décence un point de Morale si important, s'était amuse à plaisanter comme un écolier. At ista omnis tragadia, ditil, exit in catastrophen comicam. Ubi contigit uxor, occinitur: Valete & plaudite.

> Un homme, dont personne ne contestera la vertu, les bonnes mœurs & les lumières, l'Abbé de Saint-Pierre; fortement touché des obligations de la Nature, avait confacré un des jours de la semaine à la propagation. Dict. de l'Encyclop. mot Population. oue

sans règle, tombe dans une espèce Exercices d'anarchie, qui détruit l'utilité qu'on & repas. se propose d'en tirer. On enseignera aux filles tout ce qui peut contribuer à les rendre plus aimables : qu'on ne s'en scandalise pas, j'en fais connaître le motif, Article 8 de ce s.

Encouragemens,

Article 24. Ceci tend encore à soulager la maison, & à donner aux hommes une liberté, qui leur fasse préférer de venir à l'Établissement, à toute autre manière d'avoir une maîtresse. Il est bon d'observer que la liberté dont jouiront les filles entretenues par un amant en titre, les présens qu'elles pourront recevoir, leur feront desirer de l'être, & que ces raisons les empêcheront de refuser un homme, qui d'ailleurs ne serait pas de leur goût].

1-

е,

de đe

fi

ne

il,

git

era

es,

che

gre on.

271

Priviléges des Amans en titre.

· Suranne

Article 25. De la liberté. C'est Emploi

falle commune.

du lemps à la bien assez de ne pouvoir sortir de la maison, sans qu'on apesantisse encore leurs chaînes dans l'intérieur. Et pour les obliger, d'une manière efficace, à jouir des amusemens permis qu'on leur procurera, on suprimera tout ce qui pourrait en détourner leur attention : on ne commandera pas de lire, de travailler, mais on mettra dans l'alternative de le faire, ou de s'ennuyer.

Combien une fille peut être demandée.

> Combien une Surannée.

Articles 26 & 27. Plusieurs raisons ont déterminé à proposer le 26 Article : les filles qui en font l'objet, sont sur le retour, & il est à présumer qu'elles ne donneront pas dans l'excès: elles font en petit nombre, proportion gardée avec les hommes qui ne peuvent prétendre qu'à elles; ces hommes d'ailleurs ont moins de fantailies, sont plus tôt satisfaits que

les Surannées seraient trop à la charge de la maison, s'il en était autrement: mais cette raison ne vaudrait rien, si la première n'existait pas. Celles qui auront paru dans le jour une ou deux sois, pourront demander à quitter pour le reste du tems la salle commune. On les veillera de près, & la Grande-Gouvernante donnera la plus scrupuleuse attention à la santé de ces silles.

n

.

ns

1-

t,

u-

ns

re,

nes

es;

de

que

Article 28. La sévérité de cet Ar- Infidélités, ticle portera une sorte de chasteté au sein même de la Prostitution.

L'impudicité est l'abus de l'acte de la génération: & rien n'est plus contraire à la propagation de l'espèce.

Voila pourquoi les anciens Moralistes recommandèrent la pureté. Les hommes les plus vertueux ont été

vantables. El coandrale fue entos a

chastes : reste à savoir si la continence absolue n'est pas criminelle? On pourrait répondre, que l'exemple en est peu dangereux, & que l'effet) qu'il produit sur les autres est toujours excellent : l'entière abstinence des femmes n'est préjudiciable, ou, si l'on veut coupable, que dans l'individu qui s'en est fait une loi; au-lieu que l'incontinence publis quement affichée par les hommes & par les femmes, aurait des effets épouvantables, se répandrait sur tout, même sur le goût, & ferait de l'amour une cause sans effer: or l'effet de l'amour, est la production de l'homme.

Table, Article 29. Tout cela serait né-& autres ar- cessaire, & devrait être exécuté à la rangemens. lettre : le Conseil de l'Administra-Soins, Lits tion ne pourra s'en écarter.

Dépense Article 30. La somme étant fixée,

[219]

13

šc.

1-

ê-

11

a-

e.

é-

la

ra-

ée,

pour l'habillement, durant toute l'an- des Habits, née, par l'État de Receive, & de Dépense (*), il est naturel qu'il soit libre à chaque fille de choisir l'étose, & la façon de l'employer, qui la pare le plus avantageusement. Les filles destinées au mariage, ou à l'état de leurs mères, & les Ouvrières élevées à la maison, dont il est parlé Article 38, pourraient être habillées des hardes que quitteront les Sujets du Parthénion; ces habits étant encore très-propres, eu égard au soin que les Gouvernantes obligeront les filles d'en avoir.

Article 31. Les bains ne sont pas, Bains. depuis que l'usage du linge s'est étendu, aussi fréquens parmi nous qu'ils devraient l'être : il est certain qu'un bain tiède sayorise la transsudation

^(*) Voyer cet État, lettre XI, 5 P.

[220]

d'une infinité d'impuretés, qui caufent des dépôts fâcheux, & des maladies souvent mortelles, sur-tout aux personnes sédentaires: un autre avantage du bain pour les semmes, c'est d'éclaircir le tein de celles qui sont trop brunes (*).

(*) «La crasse de la peau, retenue dans » ses pores, ou sur sa superficie, est capable » de produire plusieurs maladies, comme » clous, phlegmons, &c. la gale & les dar» tres sont sur-tout engendrées par cette » crasse: on doit obvier à ces maladies, en » nétoyant exactement la peau par les bains, « les frictions & les autres moyens propres » à enlever la crasse de la circonférence du » corps. Les habitans des pays chauds, qui » sont plus sujets à la crasse de la peau, à cau» se de la chaleur du climat qu'ils habitent, » se baignent aussi fort souvent, pour se ga» rantir de ces maladies, méthode qu'ils ont » retenue des anciens ». Encyclop.

r

el

pe

[221]

Article 32. Les cosmétiques, en Fard, général, sont plus mal que bien, surtout aux jolies personnes : ils rident le visage, mangent les couleurs naturelles & hâtent l'air de décrépitude. [L'Article précédent conseille une chose presque hors d'usage; celui-ci désend ce qui se fait : c'est que l'omission du bain est déraisonnable, & l'usage du fard pernicieux : rétablissons les pratiques utiles, & suprimons les mauvaises.]

u

ns

ole

me

ar-

en

ns .

pres e du

qui

cau-

ent,

ga-

ont

Article 33. Une troupe de mal- Surannies. heureuses, logées à l'extrémité des fauxbourgs, viennent chaque soir au centre de la ville, communiquer leur corruption à ces hommes utiles & robustes, que leur peu de fortune, a rendu les serviteurs de l'humanité: espèce d'hommes, je ne puis m'empêcher de le dire, d'une toute autre

[222]

valeur, pour la société en général. que l'Auteur le plus éclairé (1), que le Bourgeois fainéant, le Marchand cauteleux, l'impertinent Commis, & l'inutile Valet : ce sont eux qui bâtissent nos maisons, cultivent nos jardins, portent nos fardeaux, &c. doiton les abandonner inhumainement au péril où les expose une passion qui triomphe des plus sages? L'abus qui règne aujourd'hui est plus grand sans doute que celui que Columelle reprend, lorsqu'il dit, que ce serait causer un grand mal, de donner aux Ouvriers qui s'occupent des travaux les plus nécessaires, les moyens & la facilité de voir des filles de joie (1).

^{(1) »} Le nécessaire est au-dessus de l'utile: » il marche d'un pas égal avec le juste, » l'honnête & le saint ».

⁽²⁾ Quippe plurimum affert mali, si Ope-

Cette maxime pleine de fagesse & de raison, ne sera point éludée : le Règlement y a pourvu. L'homme de peine ne sera exposé ni dans sa santé, ni à la perte de son tems, ni à la débauche: je le répète souvent : ce n'est pas le libertinage que je veux favoriser : je me mépriserais d'en avoir eu la pensée; ce sont les suites d'un abus devenu nécessaire, que je veux prévenir; c'est le mal que je cherche à diminuer; une maladie cruelle que je cherche à extirper.

1t

n

us

nd

lle

ait

ux

uux e la

(2).

tile: ıste,

Ope

MALADIES VÉNÉRIENNES.

Article 34. C'est ici le principal Visteuses, but de l'Établissement : on ne permettra pas qu'un homme choisisse une fille, qu'on ne se soit assuré qu'il est sain. Gouvernance & deed

rario meretricandi potestas fiat. Columell, Lib. II, cap. 1.

[224]

Grande-Gou- Article 35. Il est naturel que le vernante, ou premier des devoirs de la Grande-Supérieure. Gouvernante, soit de veiller à l'obfervation exacte de l'Article précédent, & à l'exécution des deux qui suivent.

Amende. Article 36. On croit ne devoir aucun ménagement aux misérables, qui
se sentant atteints de la peste vénérienne, sont assez injustes pour vouloir la communiquer à d'autres, &
assez ennemis d'eux-mêmes pour aggraver leur mal, au lieu de chercher
à se procurer la guérison.

Article 37, Le soin qu'on prendes Filles. dra des filles malades, est une suite nécessaire de l'Établissement, & l'objet le plus digne des soins de la Grande-Gouvernante, & de celles qui lui sont subordonnées: l'Administration se fera rendre un compte exact des traitèmens,

ho

ment aux abus, & surtout aux négligences qui s'y introduiraient. C'est en ceci qu'il faudra éviter la routine & l'inattention. Au reste, tous les Articles sont tellement liés, que l'inobservation d'un seul, amènerait bientôt le violement de tous les autres.

SORT DES ENFANS

Article 38. Les hommes sont la GARSONS*; richesse de l'État; c'est en les multipliant, qu'un Prince augmente sa puissance. Quel bonheur, pour les campagnes, dans lesquelles la Milice

I Partie.

ii

1-

8

g-

er

n-

ite ob-

ide-

ont

(e

rai-

ns,

^{*} Garse, autresois honnête, à présent injurieux, & Garson, dérivent de Gars (jeunehomme): ce qui prouve qu'on doit écrire Garson (au lieu de Garçon) comme on a fait dans cet ouvrage.

[226]

porte chaque année un nouvel effroi, de s'en voir délivrées par notre Établissement (*)! L'avantage qui en résulterait pour l'État serait immenses ce seraient plusieurs milliers d'hommes qui resteraient à la culture des terres : car la plupart de ceux qui l'ont une sois quittée, n'y retournent plus, après leur tems expiré; ils deviennent sainéans, vagabonds; ou tout au moins sort débauchés; d'autres, qui, sans la Milice, tiendraient la charrue, ou feraient la vigne, s'habituent dans les villes, dont la mollesse les énerve; & ce

^(*) L'usage introduit depuis quelques années, de donner des Ensans-trouvés aux Laboureurs, pour les sormer au travail, & tirer au sort de la Milice en place des enfans de la maison, est un acheminement à ce que l'on propose ici.

[227]

font encore des hommes presque perdus pour l'Etat.

Il faut convenir que les Sujets que fourniraient les Parthénions du Royaume, ne suffiraient pas seuls pour remplir ce but : mais ce n'est ici qu'une indication de moyens, & non une loi : qu'on y joigne les garsons en état des Enfans-trouvés, qui dépérissent à la Pinie & ailleurs, ceux des hôpitaux des provinces du Royaume, qui passent leur jeunesse à carder la laine, je crois qu'alors on en trouvera suffisamment pour opérer le bien proposé. J'avance que ces garsons feront d'excellens Soldats, parce que dès l'enfance, ils sont élevés dans la foumission & dans la dépendance aussi absolue qu'aveugle pour un étranger; ils n'ont point de parens ni de fiaisons; leur père, c'est l'Etat; leur patrie, le Royaume : ils resteraient

1

e

n-

ıx

1,

n-

ce

au service tout le tems que leurs forces le leur permettraient. Ces vieux Soldats seraient employés dans les occasions difficiles, où l'expérience & l'intrépidité à la vue du danger sont nécessaires. On pourrait objecter que ces troupes seront vilipendées par les autres. A Dieu ne plaise que je regarde l'état Militaire de France & d'Angleterre, comme assez mal discipliné, pour insulter de gaîté de cœur un corps de braves gens, en leur fesant un crime de leur naissance, qui n'a pas dépendu d'eux.

FILLES.

La seconde disposition regarde les filles: on tirera parti de celles qui seront disgraciées de la nature, en les employant utilement pour la maison: les autres choisiront l'état qu'el-les voudront embrasser. On pourrait dire que la dot que je propose de

[229]

leur affigner est considérable; en égard à leur grand nombre. Je répons, que les filles d'une jolie figure formeront tout au plus la dixième partie des enfans, & je crois que le Parthénion bien règlé, bien administré, pourra suffire à cette dépense : c'est ce que je me réserve de prouver une autre fois (*). On pourrait objecter encore, que la maison a bien des charges : les Surannées, les filles malades, la manière coûteuse dont je propose d'entretenir les Sujets de la maison en tout point, &c. Je conviens de la justesse de ces remarques; mais il se présenterait naturellement un moyen d'aider la maison, s'il se pouvait qu'elle eût besoin de secours : l'Hôpital de la Salpêtrière devient presqu'inutile;

^(*) Voyez la Lettre XI.

[230]

on placerait ailleurs les folles qui peuvent y être renfermées, & l'on affecterait à notre Établissement les revenus de cette maison. Je vais plus loin; j'ose soutenir que les Hôpitaux ne remplissent pas, à beaucoup près, le but d'utilité qu'avaient en vue leurs Fondateurs, & ne procurent pas le foulagement qu'on croit que les pauvres en retirent; la moitié du Royaume n'en a pas, & ne s'en trouve que mieux. Qu'on laisse subsister l'Hôtel-Dieu, à la bonne heure; dans une ville telle que Paris, il faut bien qu'il y ait un lieu où l'indigent puisse mourir comme il a vécu (*), au sein de l'horreur, &

^(*) On aurait pu dire: Où il meure promptement: on a, dans cette maison (& dans une autre) une attention toute particulière à ne pas laisser languir les malades, sur-tout les vieillards.

[231]

dans les bras du desespoir.... O! trifte humanité! où sont tes glands & tes forêts!... Tous les autres Hôpitaux sont nuisibles, entretiennent la fainéantise, & trompent enfin les malheureux, qui se sont imprudemment reposés sur ces Établissemens, pour ne rien ménager durant le cours d'une longue vie. Ils espéraient y trouver la tranquillité, & le repos; ils n'y rencontrent qu'un enfer anticipé : je le dis, parce que je l'ai vu; la mort est un moindre mal que la triste vie, que l'on traîne dans nos Hôpitaux: les suprimer, ou apliquer tous les revenus à une maison pour les filles enceintes, aux Enfans-trouvés & à notre Établissement, ce ne serait que' détruire un mal, pour opérer un grand bien. Mais que deviendront ces miférables dont le gain est si peu de chose, qu'à peine il leur fournit

le pain quotidien ? Si c'en était ici le lieu, je répondrais... Des Tianges, ces biens immenses que possedent les gens de main-morte, pourquoi furent-ils donnés? pour nourrir sans doute dans une fastueuse indolence nos Prélats & nos Abbés; dans une oissveré molle, ce Chartreux inutile, ce sensuel Bernardin, &c Un nuage de Sauterelles s'est jeté sur le bien des pauvres, le dévore, & l'on s'étonne qu'ils meurent de faim! Si c'en était ici le lieu, je dirais, que nous autres Financiers, mettons dans nos parcs des campagnes entières,... mais je me tais: j'ajoute seulement, que l'hiver prochain, je détruis mon parterre de ***, mes grandes allées fablées, & que je rendrai près d'une lieue de terrain coûteusement stérile, à l'agriculture.

de choice qu'il pétae a lour fournire

19

fe

P

M

Carpell four Les

Quant à la manière d'habiller les Vètemens. personnes de la maison, je crois qu'elle ne doit rien avoir de particulier : la décence même l'exige absolument. Celui qui a dit que les divers états devraient être marqués par des habits différens, n'avait certainement pas aprofondi suffisamment son idée. Cette distinction entre les hommes est odieuse, surtout dans nos mœurs: elle ne tendrait qu'à nourrir l'impertinente vanité d'un petit nombre d'hommes, tandis qu'elle couvrirait d'une confusion (déplacée, à la vérité, mais non moins pénible) le tiers-état presque tout entier, qui est mille fois plus nombreux que les deux autres réunis : ainsi ce serait servir le goût d'un homme, aux dépens de celui de 999: jamais pareille Loi ne fut proposable, si ce n'est à Maroc, ou, si on veut, dans le mal-

)-*,

10

in

e.

56

[234]

heureux Empire des Yncas, depuis que les Européens l'ont injustement conquis.

Autorité du Conseil sur les Enfans de la Maison Article 39. La disposition de cet Artice retiendra les Parthéniens (*)

(*) Parthéniens, c'est à-dire fils de filles. Il y eut à Sparte des jeunes gens qui portèrent ce nom; voici leur histoire.

Lacédémone fesait depuis quelques années une guerre opiniâtre aux Messeniens. Les Spartiates présumant qu'elle serait longue, craignirent que l'éloignement où ils étaient de leurs semmes, ne préjudiciât à la République, en l'exposant à manquer de nouveaux Citoyens: ils renvoyèrent à Sparte les jeunes-gens non mariés, & leur ordonnèrent d'avoir, indistinctemment, commerce avec toutes les filles. Cette commission sur si bien exécutée, que vingt ans après, Lacédémone se vit dans la nécessité d'expulser tous les enfans qui en étaient provenus; parce qu'étant en grand nombre,

d

fe

P

ti

CC

tro

P

co

leu

[235]

dans le devoir. Il serait à souhaiter que la peine contre les séducteurs fût générale. Dans un pays où les Loix & la Religion désendent le divorce, il saut des remèdes extraordinaires: je ne connais personne de plus criminel & de plus méprisable qu'une semme qui trompe son mari, si ce n'est son séducteur.

Article 40. L'espoir d'être Gouvernante, ou du moins d'enseigner un jour les Arts aux filles, donnera du goût pour les exercices: ce ressort sera peut-être moins essicace pour contenir les Sujets, que les châtimens; mais aussi, il n'a aucun inconvénient.

S.

1-

ls

la

le

n-

er-

on es,

ex-

ve-

re,

& n'ayant aucun héritage à prétendre, ils troublaient la République. On les appela Parthéniens, du mot grec Tapbér, fille, comme ne connaissant que leur mère, qui leur avait donné le jour étant fille.

Choix des Gouvernantes,

are Maid

de Suramelu

Leurs droits.

Maîtresses des Exercices.

[236]

Son Article 42. Il est important de ne des Surannées. point effrayer les filles, par la perspective d'un avenir pénible.

Clèture. Filles devenues béritières.

Article 42. Les filles, une fois entrées dans la maison, n'en doivent jamais sortir. On ne rencontrera donc plus dans les rues aucune fille publique; par conséquent les honnêtes-femmes ne seront jamais prises pour telles, & insultées, qu'elles ne foient sûres d'être vengées sur le champ. On ôtera le scandale, que donnaient les Prostituées, en se montrant. Un autre avantage, c'est que souvent les hommes éviteraient le crime, sans l'amorce que leur présentent les filles qu'ils rencontrent, & qui réveillent des desirs assoupis. On ne craindra pas non plus les inconvéniens si fort à redouter, si la Prostitution étant suprimée, les débau-

q

fa

É

dan

doi

néc

qu'

emi

chés ne trouvaient aucun moyen de se livrer à leur panchant : ils auront dans les Parthénions, une ressource toujours prête. L'Article excepte de la règle qu'il établit, celles qui se marieraient, & celles qui, devenues maîtresses d'elles-mêmes, par la mort de leurs parens, & héritières d'un bien suffisant pour vivre, voudront aller le régir. Il n'y a rien-là que de juste & de raisonnable. Le pouvoir que la maison conservera sur elles, est nécessaire pour les contenir, ou faire cesser les desordres, que notre Établissement doit tous prévenir.

C

1-

es

ne

le

ue

on-

ue le

en-

, &

On

on-

rof-

oau-

Article 43. Cet Article montre dans quel esprit les Administrateurs qui voudraient doivent gouverner la maison, & la nécessité de ne donner cette place qu'à des Citoyens vertueux : en tout emploi, l'honnête-homme fait pres-

changer de via.

[238]

que toujours bien, & le fripon toujours mal.

nête, sans doute, d'assister au Caton d'Addisson, que de croupir tout un

jour à la taverne, ou de n'en sortir

que pour se battre à coups de poing.

1

n

Si

P

n

do

la

les

É

tai

m

tre

un

Parthénion Article 44. De deux maux éviter quand fermé. le pire. N'écoutez pas les enthousiaftes : ces sortes de gens parlent beaucoup; crient bien fort, & ne résléchissent jamais. A Londres, où les Spectacles sont fermés les Dimanches, l'on s'ennivre, l'on joue, & l'on va chez les filles de joie. Il vaudrait beaucoup mieux ouvrir les Théâtres, & qu'on vît une pièce de Shakespear ou de Dryden : il serait plus hon-

Communauté Article 45. Une maison de la Proentre tous les vince, qui aura trop de Sujets, de-Parthénions, vra les envoyer à la Capitale, & ainsi de tout le reste, sans qu'une Administration particulière puisse s'y refuser: on pourrait de même, changer les Sujets reçus dans une ville de Province, ou dans la Capitale, avec d'autres Sujets reçus dans un autre, pour éloigner les filles de leurs connaissances; & cela deviendrait même absolument nécessaire pour la Province. La Capitale, manquant de Sujets, en tirera des Parthénions de Province, autant qu'il lui en sera nécessaire. On sent pourquoi elle doit jouir de ce privilége.

28

-

n

ic

S,

ar

on

ın

tir

ig.

0-

lensi

ni-

[Un certain nombre d'hommes de la Capitale, beaucoup plus vils que les Prostituées, perdra, au nouvel Établissement, le sonds de sa subsistance. Ces insâmes sont ordinairement les auteurs de plusieurs meurtres secrets. Ils passent leur vie dans une crapuleuse oissveté: tout leur

[240]

talent se réduit à insulter, à se bat-

tre ensuite lâchement & comme des assassins. Ils portent un nom, qui n'était pas autresois une honte: Macharophorus* ne signifiait autre chose que Gendarme: mais ce mot, dont on a retranché les deux dernières syllabes, est bien avili depuis qu'il les

Porteur d'épée.

JE ne sais si j'ai atteint mon but, en proposant les XLV Articles du

caractérise * 1.

(*) Voila l'éthymologie du vilain terme Maqu....

Le Dictionnaire de l'ENEYCLOPÉDIE donne au mot Put.... une origine italienne, & le fait dériver de Putana: on pourrait tout aussi bien dire qu'il sort de l'espagnol Puta: dans la vérité, ni l'une ni l'autre de ces langues ne nous l'a fourni: il vient du français Pute, qu'on prononce encor pout ou peut, peute, en diverses provinces; expression formée du latin Putidus, puant, puante.

Règlement

:5

ii

a-

se.

nt

1-

es

ıt,

du

ine

DIE

ien-

fpa-

utre et du

ut ou

Mion

te.

ent

Règlement que je t'ai envoyé, mon cher, & si je n'ai rien oublié d'essenciel. Il n'apartient qu'aux hommes qui ont mérité quelque distinction dans le maniement des affaires, de prononcer sur cet important objets & j'attendrais respectueusement leur décision, si je le rendais public. J'ai tâché de ne pas perdre de vue cette maxime sage : Le pouvoir des Loix ne va qu'à règler les passions, & non à les détruire. Tu verras de ton côté, si j'ai satisfait à toutes les objections raisonnables que l'on pourrait faire.... Il est huit heures, je vole chez tois adieu; pagrasi, chapasa uvaliup

Bon jour, mon bon ami, car ma montre marque trois heures du matin. J'ai ramené ton épouse & sa sœur de chez mon oncle à une heu-

euce la marqueix à control le about la

I Partie. Q

[242]

re: nous avons un peu causé; comme tu vois. Cependant je reviens à toi, & je veux sermer ma Lettre, avant de me mettre au lit.

Jamais partie bruyante ne m'a satisfait comme ce souper, tranquille, férieux même, chez un Vieillard respectable, au milieu d'une famille sensée. La joie a brillé quelquefois; mais c'était la rire de la raison. Pour mon oncle, il était d'une humeur charmante. Je ne sais s'il s'est aperçu de ma passion pour Ursule; il m'a semblé que son enjouement était au gmenté du double, lorsqu'il a vu les égards, l'empressement que je marquais à cette fille aimable. Il lui adreffait de tems-en-tems la parole, & tonjours pour lui dire des choses flateuses. Je ne puis c'exprimer combien cette remarque m'a fait de plaisir: car, mon cher, quoique

je sois riche, & maître de moi-me, me, je sens, depuis que j'aime Ur-sule, augmenter ma tendresse pour mes parens, & je suis charmé de ne rien saire qui ne leur soit agréable. Dès demain, je veux lui ouvrir mon cœur. Je n'attendrai pas ton retour, pour t'instruire de ce qu'il m'aura dit.

Je t'embrasse mille sois, cher Des Tianges; mon amitié pour toi est si vive, que je ne crois pas que l'aimable, la tendre Adelaïde, te soit plus attachée que

il in a prevenu. --- Vous avez vinge-

il ell tens de faire un choix. A votte

ace, on n'est plus novice, on con-

male le monde, les travers qu'il fine

dy neis auffi-bien que les vertus (o-

Mb li-j-a the Thomas

t

10

e.

la

es

i-

it

ae

iallas lui parier de co quim'amenair.

cinq aus,

NEUVIÈME LETTRE.

Du même.

Les deniain, je reux lai onvik mon

Addition siel rool on long juin 176.....

trouvé la veille: j'en fus reçu avec les démonstrations de la plus vive amitié. Après que nous nous fumes quelque tems entretenus des nouvelles du jour, & d'autres choses indifférentes, j'allais lui parler de ce qui m'amenait : il m'a prévenu. — Vous avez vingtcinq ans, mon neveu, m'a-t-il dit: il est tems de faire un choix. A votre âge, on n'est plus novice, on connaît le monde, les travers qu'il faut éviter, aussi-bien que les vertus so-

[245]

eiales qu'il faut acquérir : vous n'ètes pas, j'espère, assez idiot, que de vous laisser prendre uniquement à deux beaux yeux, & je vous crois trop raisonnable, pour ne pas chercher dans l'objet de votre choix, des avantages plus folides-. Ce préambule m'a surpris, & j'ai voulu l'intérompre: il m'a fait signe de l'écouter jusqu'au bout. -Lorsqu'on se marie, c'est un engagement durable que l'on contracte, & qui ne ressemble pas à ces petites avantures que vous avez eues de tous côtés : (il m'a fait une longue énumération de mes maîtresses connues, &, à mon grand étonnement, il a fini par la D***.) il faut qu'un honnête-homme aime sa femme, & n'aime qu'elle. J'ai des vues fur vous, mon cher D'Alzan: mais je voudrais bien auparavant, être sûr que vous aurez pour celle

LS

es

٤.

le

u

s,

t:

t-

t:

re

1-

ut

3-

Q3

[246]

que je vous destine, les sentimens qu'elle mérite d'inspirer. Elle est belle, riche, & par-dessus tout cela vertueuse, modeste, raisonnable. J'ai connu sa mère. J'en fus amoureux lorsque nous étions jeunes tous deux, & libres: un autre l'emporta fur moi; il sut lui plaire davantage. J'en resfentis la plus vive douleur; mais enfin, je ne m'en pris qu'à moi-même; & je renonçai dès-lors à contracter un lien, qui ne pouvait être heureux qu'avec elle. Mon estime & mon respect pour cette femme aimable ne diminuèrent point: je cessai pourtant absolument de me trouver où j'aurais pu la voir. Elle devint veuve: lorsque son deuil fut passé, que je crus ses larmes séchées, j'allais lui offrir ma main, & la prier de consentir que je servisse de père à ses enfans. Sa mort, arrivée il y a quelques an-

[247]

nées, m'enleva cette douce espérance. Vous jugez que ce fut un coup bien sensible pour moi. Elle laissait deux filles, riches, & fous un fage Tuteur. En les voyant croître, je songeais à vous. L'aînée surtout, qui vient d'épouser un de nos Confrères, vous aurait fort convenu: mais fon mariage s'est conclu si promptement, que je n'en fus instruit que dans un tems où les choses étaient trop avancées. Grâces au ciel, la cadète n'est inférieure à cette aînée ni en mérite, ni en beauté, & j'ai voulu m'y prendre de bonne heure, afin de n'être pas une seconde fois prévenu. Je passai hier tout le jour chez monsieur Laurens mon ami, beau-père de cetre aînée, & Tuteur des deux sœurs : je lui ai fait part de mes vues; nous avons été ensemble sur le champ au Couvent de la

;

er

-

n

e

at

1-

je

£

n-

15.

n-

Q4

jeune personne. Monsieur Laurens lui a expliqué le sujet de notre visite, & lorsqu'il a nommé mon neveu, cette aimable fille a prodigieusement rougi : elle était, dans ce moment, plus belle qu'un ange: je n'ai pu m'empêcher de m'écrier, Que ce coquin de D'Alzan est heureux! La jeune Demoiselle ne nous a pas donné de réponse positive : mais (& notez cela) elle nous a renvoyés à sa chère fœur, dont elle nous a dit qu'elle fuivrait les ordres en tout. A l'air de fatisfaction qui règnait sur son visage, nous nous fommes aperçus que notre proposition ne lui déplaisait pas. Nous allons aujourd'hui chez la fœur.... -Pardon, mon cher oncle, ai-je intérompu; mais je crois la démarche affez inutile : je suis au desespoir de vous l'avouer, nos vues ne s'accordent pas ; j'aime, si ce ter-

[249]

t

u

aé

Z

e

me peut exprimer tout ce que m'inf pire une jeune personne, à laquelle presque tout ce que vous venez de dire convient parfaitement, mais qui n'est pas elle. Je le répète, mon cher oncle, ou plutôt, mon père, puisque vous daignez m'en tenir lieu depuis si longtems, ma peine est extrême, de ne pouvoir dans cette occasion vous prouver ma déférence à vos moindres volontés : mais vous ne ferez pas inexorable, puisque vous avez aimé. -Serait-ce la D***, a repris mon oncle avec humeur, qui te fait tenir ce langage? Si je le croyais.... Mon cher fils, au nom de Dieu, pense que tu ne peux aimer cette femme méprisable huit jours encore, eusses-tu le fond de la plus tenace constance.... -Vous me faites tort, Monsieur, ai-je repliqué: je ne vois pas la D***: je

ne la vois plus du tout, depuis que je connais l'objet touchant dont je suis charmé. - En ce cas.... Vous avez raison : ce que j'ai dit ne pouvait convenir à madame D***. l'aurais cru que celle que je vous propose.... - Mon oncle, elle peut être charmante, mais je fuis prévenu, je vous l'ai dit. - Elle peut être charmante! En vérité D'Alzan, vous êtes incompréhensible : toujours empressé auprès des femmes, dont vous dites pis que pendre en les quittant, l'on vous voit leur prodiguer l'encens & les adulations: comment ne s'y tromperaient-elles pas, elles que leur vanité rend crédules, je m'y trompe moi même, lorsque je vous vois? Par exemple, l'autre jour, vous étiez chez moi, avec la jeune personne dont je viens de parler, j'aurais juré que vous l'aimiez; & même, je le fis entendre

à madame Des Tianges sa soeur. -Que me dites-vous? Madame Des Tianges! celle que vous me donnez est la sœur de madame Des Tianges! -Oui: que trouvez-vous donc là de surprenant, de merveilleux.... Mais que veulent dire tous ces transports? (j'étais à ses genoux, mon bon ami ;)Ah! Monsieur, me suis-je écrié; c'est elle que j'aime-. Imagine toi, mon ami, les différentes situations par où j'ai successivement passé; mes transes, mes alarmes; & la joie que tout-d'un-coup j'ai ressentie. La cause de mon erreur, est ce nom de Laurens que mon oncle donnait à ton père, sous lequel il n'est connu de personne, & dont tu ne m'as jamais parlé. La satisfaction de monsieur De Longepierre était aussi vraie & paraissait presqu'aussi vive que la mienne. Il me la montrait de mille

e

•

es lé

es

n &

n-

a-

pe ar

ez

je

dre

[252]

manières; il prétend m'assurer tout son bien après sa mort, & me faire dès-à-présent un don considérable: il nomme Ursule sa fille; notre union lui sera retrouver le bonheur dont il sut privé.

Nous sommes convenus que j'irais chez madame Des Tianges, pour la prévenir sur la visite de monsieur De Longepierre: comme j'ai fait réflexion qu'il était encore trop tôt, je me suis rendu chez moi; & je t'écris en attendant le moment d'aller aprendre ces bonnes nouvelles à ma première amie. Je la crois déja instruite de la démarche que mon oncle fit hier auprès d'Urfule avec ton père.... Mon ami, comme le cœur me bat! Il me semble que je vais aprendre à madame Des Tianges que j'aime Urfule.... A ce que j'éprouve, on dirait que je crains.... Aimable timi-

[253]

dité!... elle me prouve, mon cher, que j'aime mademoiselle De Roselle comme il convient de l'aimer. L'heure n'arrivera pas: ma montre est arrêtée je crois... Je te quitte.....

Ah! Des Tianges! Des Tianges!... regarde... quel Billet!... il est de ton épouse!

to Red in the series of the series of

BILLET

de M.mc Des Tianges à D'Alzan.

e

e

la

er

t!

à

1-

li-

nì-

Vous étes pour moi, Monsieur un être indéfinissable : vous faites faire auprès d'Ursule une démarche d'éclat, par votre oncle & par le père de votre ami; vous me témoignez à moi-même la tendresse la plus vive pour ma sœur; & tout cela dans le tems qu'une intrigue criminelle & deshonorante vous lie avec... le dirai-je, Monsieur? avec la D***; avec une femme perdue, & qui serait fachée qu'on en doutat. Ah D' Alzan! Adelaide ne vous aurait pas cru double, scélérat, séducteur : elle ne vous Suposait que faible, léger, gâté par le siècle... Ingrat! fallait-il choisir la fœur de monsieur Des Tianges, de voire ami, pour la malheureuse victime de votre hypocrisie! La pauvre Ursule!... vous ne méritez pas les larmes qu'elle va répandre... Écoutez-moi, vous qui les cauferez; vous, qui trahissez ma confiance & mon amitié, celle de mon époux, ce qu'il y a de plus sacré parmi les hommes, puisque vous abusez de l'amour; ne paraissez jamais devant Ursule ou devant moi : je vous le demande comme une grâce; & si cela ne suffisait pas, je vous le défens... pour toujours. ... see sil suov emmenonales l

ADELAIDE DES TIANGES.

Mon cher bon ami!... je mourrai avant ton arrivée.... Ursule va me croire faux, vil ... Ma conduite palsée ne la rassurera pas... Des Tianges! je donnerais tout mon sang.... Cependant.... oh! cette idée me tue... Un moment... qu'Ursule me croye un moment... Ecris leur... hâte-toi de leur écrire, & de me justifier.... Je suis innocent, tu le sais; mais elles refuseront de m'entendre.... Madame Des Tianges ... Eh! c'est fa vertu ... l'amitié ... qu'elle croit trahie... qui va me fermer l'entrée ... m'ôter tout accès. ... Urfule. ... Mon ami, je suis saisi. . . Ma main, tout mon corps, éprouvent un tremblement si violent... je ne saurais écrire davantage. Adieu. .. adieu, cher ami. m'avair quite ; nous édous converde.

m'y render in fuis fround do ne

e

5

1-

5,

n il

6,

ne

ou

m-

alt

24-103

DIXIÈME LETTRE.

De M.fieur D'ALZAN DE LONGEPIERRE,

à DES TIANGES.

om abi ansa le Même jour, le soir.

E vous écris à la hâte, Monsieur, bien triste, bien affligé; votre famille & la mienne environnent le lit de monsieur D'Alzan, de votre ami, de mon pauvre neveu. Il s'est trouvé mal, ce matin, à dix heures. Vous connaissez cette impudente madame D***; c'est elle, ce sont ses noirceurs qui l'ont réduit dans l'état où il est.

Il n'y avait pas deux heures qu'il m'avait quitté: nous étions convenus de nous trouver chez vous. Je m'y rends; je suis étonné de ne l'y

pas

pas voir, & plus encore du froid de l'accueil de madame Des Tianges, que je croyais qu'il avait instruite de notre conversation du matin. Je le demande, après les premiers complimens. Votre épouse me répond, qu'elle ne croit pas que monfieur D'Alzan doive revenir chez elle. Je demeure confondu: je presse madame Des Tianges de m'en aprendre davantage. Elle me prie de l'en dispenser, & me renvoye à mon neveu, qui m'instruira, ajoute-t-elle, beaucoup mieux qu'elle ne le pourrait faire. Déja troublé par un évènement aussi peu attendu, je vole chez votre ami, & je le trouve.... hélas ! je n'ai pas eu la force de prononcer une parole: l'état où je l'ai vu, m'a saisi. Il rentrait: la porte de madame Des Tianges venait de lui être refusée : l'égarement de sa raison se peignait dans ses regards....

1-

re

le

cre

est

es.

ont

ans

u'il

ve-

Je e l'y

pas

I Partie. R

Il ne me reconnaissait pas, il ne me voyait pas! joignez à cela une fièvre brûlante, des sanglots, de longs soupirs; c'est le tableau de sa situation. J'ai moi-même aidé à le porter dans fon lit. Au bout de quelques momens, il m'a reconnu; il m'a ferré la main, mais il ne me disait rien encore : j'ai vu dans ses yeux, qu'il cherchair quelque chose : j'ai regardé où il les portait; apercevant une Lettre toute ouverte sur son bureau, qu'il paraissait fixer, je l'ai prise : elle ne m'a que trop instruit. J'ai demandé au pauvre malade, si c'était là ce qui l'avait mis dans un état si violent? Il m'a fait signe que oui : je l'ai assuré que je pouvais le justifier dans l'esprit de madame Des Tianges & de sa sœur. Cette promesse a fait quelqu'impression sur lui. Il m'a parlé. —Ah! courez-y, mon cher oncle,

orred I

m'a-t-il dit, d'une voix faible, & rendez-moi la vie, s'il en est tems encore : il faut absolument que je les voye toutes deux; que je leur parle, & que je meure, si je ne puis les persuader de mon innocence.

1

e

t

G

e

r

it

;,

Je n'ai pas différé d'un moment. En entrant chez vous, j'ai furpris étrangement madame Des Tianges: -- Sauvez mon neveu, madame, me fuis-je écrié: votre Billet l'a mis dans un état qui va vous épouvanter: amenez avec vous mademoiselle De Roselle; il veut vous parler à toutes deux, détruire les calomnies dont on l'a noirci, ou mourir : je vous réponds de son innocence : on vous a trompée : venez, je vous en conjures je vous éclaircirai sur tout cela-. Je m'exprimais avec tant de véhémence, que je ne m'apercevais pas de l'impression que fesait mon discours

fur l'aimable madame Des Tianges: elle était pâle & tremblante. -Eh Seigneur! qu'est-il donc arrivé, m'at-elle dit? Allons, Monsieur, partons; allons partout où vous voudrez. Montons dans votre voiture, & prenons ma fœur en passant—. En chemin, elle m'accablait de questions; j'y fatisfesais de mon mieux; en égard au trouble où je me trouvais. Elle m'a parlé de la D***; elle m'a dit que cette femme était venue la trouver elle-même; que pour apuyer ce qu'elle lui avait avancé, elle avait montré les Billets de mon neveu, dont le dernier, conçu en termes fort clairs, était daté de la veille. Je l'affurai que la date avait été altérée, ou que le Billet lui-même était entièrement suposé. Je lui racontai ce qui s'était passé entre D'Alzan & moi le matin. Là-dessus

[261]

nous sommes arrivés au Couvent de mademoiselle De Roselle. Madame Des Tianges l'a prevenue en peu de mots. Dans mon malheur même, j'ai ressenti un mouvement de joie; car j'ai cru m'apercevoir que mon neveu n'aime pas une ingrate.

Dès que nous avons paru dans la chambre de D'Alzan, il a prié qu'on le laissat seul avec nous... Je ne puis me rapeler ce qui vient de se passer, sans répandre des larmes... Mon neveu s'est entièrement justifié.... L'aimable épouse de monsieur Des Tianges & la belle Ursule n'ont rien omis pour le consoler.... Que je suis touché! quand j'y pense.... Si mon cher D'Alzan en revient (car il ne faut pas vous cacher que les Médecins n'osent pas encore répondre de lui): s'il en revient, dis-je, comme je l'espère des tendres soins & des bontés

c

e

r

b

E

des deux sœurs, il regardera cet accident comme un bonheur. Il a voulu
se disculper entièrement, quoique
mademoiselle De Roselle & madame
Des Tianges elle-même l'en dispensassent : il a montré la Lettre que la
D*** lui écrivit en réponse de son
Billet, & la date précède de près
d'un mois votre départ pour Poitiers.

Les domestiques de mon neveu ont mis l'alarme dans toute notre famille; on accourt de tous côtés. A quoi sert cet empressement: toutes les visites que souhaitait D'Alzan, se réduisaient à deux; les autres sont incommodes, & je vais l'en débarrasser.....

10 heures du soir.

Je viens de voir mon neveu: tout le monde est sorti, à l'exception de celles qui lui ont rendu la vie. Dès qu'elles paraissaient s'éloigner, les

[263]

convulsions qui l'avaient pris le matin, revenaient avec violence. Les deux aimables sœurs se sont assises de chaque côté de son lit; la joie que leur chère présence lui cause, a calmé ses sens trop agités; il vient de s'assoupir, & les Médecins répondent de lui. A la première affurance qu'ils en ont donnée, madame Des Tianges a tiré avec vivacité un diamant de fon doit, & l'a fait accepter à celui qui venait de parler. Vous jugez combien ce petit transport m'a causé de plaisir. Ce sera la première chose que D'Alzan aprendra à son réveil. Je me sens bien consolé, monsieur, d'avoir quelque chose de mieux à vous annoncer en finiffant. Je suis trèsparfaitement, &c. onoig about aliam

DES TIANGES DE LONGEPIERRE.

on auralt pur attendres avon wrole.

it

ès

es

ONZIÈME LETTRE.

De D'ALZAN,

à DES TIANGES.

anaburagas angas and salva 13 juin.

ous recevons ta Lettre à présent, mon bon ami, & j'obtiens de
madame Des Tianges d'y faire réponse moi-même. Cela te convaincra mieux que toute autre chose, de
l'efficacité de ses soins, & de ceux de
ma belle, de ma tendre, de mon
adorable épouse.... Non, cher srère,
rien ne pourra desormais séparer D'Alzan de cette Ursule qu'il adore: hier
matin, nous prononçames le serment
sacré qui nous lie pour toujours l'un
à l'autre: j'allais beaucoup mieux;
on aurait pu t'attendre; mon oncle,

tes parens & les miens en étaient d'avis; mais Adelaïde a voulu qu'on nous unît dans ma chambre. Quel bienfait! & que la main dont je l'ai reçu m'est chère! Toute ma vie, je regarderai madame Des Tianges comme une inestimable amie, comme une tendre sœur, une mère adorée, ma divinité tutelaire. Et mon épouse ? Ah! Des Tianges! mon cœur nage dans une mer de volupté. O bonheur c'était auprès d'elle, sur ce sein d'albâtre que tu sommeillais en m'attendant. Depuis notre mariage, tout change en mieux. On me croit malade encore; & moi, je sens que jamais je ne me suis aussi bien porté. l'ai desiré, avec toute l'ardeur dont je suis capable, la main de mademoiselle De Roselle: depuis que je l'ai obtenue, je sens ma félicité plus vivement encore que je ne l'ai desi-

r

t

rée. C'est, mon bon ami, que je ne connaissais pas tout le mérite, tout le prix de celle que j'idolâtrais. O femmes! êtres enchanteurs, vous tenez fans doute le milieu entre la divinité & nous! qui n'a pas su vous plaire, qui n'a pas été aimé de vous, n'a pas vécu : il a végété; mais la vie, la douce chaleur de la vie, jamais, jamais il ne l'a sentie. Comment se trouve-t-il des hommes, qui craignent cette union délicieuse de deux âmes étroitement unies par les mêmes affections, les mêmes biens, par ces êtres innocens qui leur doivent le jour, en un mot, par les Loix les plus saintes de la société! s'ils pouvaient se former une idée de ce que j'éprouve... de ce que nous éprouvons tous deux, cher Des Tianges, ils renonceraient bientôt à une erreur qui les rend malheureux.

Cette Lettre ne te trouverait plus à Poitiers, je l'adresse au Maître de Poste à Blois. Ton impatience obligeante nous a fait à tous le plus grand plaisir. Il est bien flateur, pour ton épouse & pour ton ami, d'aprendre, que tu ne peux attendre un jour, un seul jour de plus pour être informé de leur situation. Elle est heureuse, cher Des Tianges: tu ne verras ici, à ton arrivée, que les signes de la joie la plus vive: viens, ton épouse....

S

a

a-

1-

ui

le

es s,

i-

u-

ue

u-

es,

er-

De Madame DES TIANGES.

ne ta jamais tant desiré, mon aimable mari. Viens me dédomager de tous les chagrins que ma causés ton ami. Il est heureux, à présent: mais si tu l'avais vu.... C'est un enfant, & je lui pardonne tout. Je n'en avais pas pour un à consoler; ma sceur aussi se desespérait, quoiqu'en se cachant. Ils m'ont bien fait de la peine, & si je les aime, comme auparavant, de tout mon cœur. Adieu, mon ami. Si j'avais le sort de cette Lettre, je t'embrasserais un jour plutôt.

ADELAIDE DES TIANGES.

De Madame D'ALZAN.

J'arrive bien à propos, frère chéri, pour me justifier des crimes dont ma sœur m'accuse auprès de vous. Je lui ai fait de la peine! moi! elle peut vous l'écrire! Eh bien, elle vous trompe, croyez-m'en. L'on ne chagrine jamais, je pense, ceux que l'on aime, ou bien c'est malgré soi; & pour lors, ils doivent le pardonner. Non, je ne pourrais suporter l'idée d'avoir causé un instant d'ennui à mon adorable sœur. Ma chère

21

cl

Adelaïde me rend tout ce que je perdis, lorsque le ciel nous enleva nos parens. L'avoir affligée! ah jamais, jamais je ne l'ai voulu. Que serait-ce si je vous disais... Elle m'empêche d'écrire; elle ne veut pas que je dise... Eh bien, je me tais....

Je suis bien contente de quelqu'un que vous aimez: on a pour ma sœur & pour moi, les sentimens que je desirais: le don de tout mon cœur, de toute ma tendresse en est le prix. Personne après ma sœur... Elle ne me regarde plus: aprenez que c'est moi qui la consolais: elle ne pouvait se pardonner... Elle revient... Personne, après ma sœur, ne vous est aussi sincèrement attachée

i,

na

lui

ut

ous

ha-

on

: 8

on-

rter

en-

hère

qu'URSULE D'ALZAN.

De D'ALZAN.

Elles m'ont arraché la plume, mon cher; nous nous disputons le plaisir de causer avec toi. Cette Lettre t'en sera plus agréable, puisque tu viens d'y voir les caractères chéris de celle qui te rend le plus fortuné des époux. Pour te prouver que je me porte aussi bien qu'on le puisse, après une commotion assez violente, je veux prositer du tems où une visite les oblige à me laisser seul, pour t'achever mon Projet. Tu t'amuseras à vérisser mes calculs dans ta chaise; aussi bien je doute que tu puisses en trouver le moment, lorsque tu seras avec nous.



fe

C

de

co

for

I,

taı dai

COMPENSATION du Produit des différentes Classes, avec les Charges des Parthénions.

L paraît affez probable que le nombre des filles tant Publiques qu'En-

[271]

vecenues, peut se monter dans le Royaume, à 30,000: 20,000 dans la Capitale, & 10,000 dans les Provinces: mais je n'affeoirai pas mon Établissement sur un nombre si considérable. Suposons seulement qu'il y ait, dans la ville de Paris, douze mille filles tant Publiques qu'Entretenues; environ la moitié dans le reste du Rōyaume. Malgré le bien-être que l'Établiffement proposé procurera aux Parthéniennes, je ne doute pas que la défense de sortir de la maisons l'impuissance où seront les filles, de se livrer à des débauches qui sont les funestes accompagnemens de la Prostitution, ne réduisent-là le nombre de ces infortunées: j'en ôterai même encore 1,000, pour mettre toutes choses au taux le plus bas : nous aurons donc, dans toute l'étendue du Royaume,

1-

e:

en ras

igu

Pa. Tot

Tes,

ons.

En-

[272]

dix-sept mille filles, qui pourront être placées dans les Parthénions.

Il est prouvé par les nouvelles Recherches sur la Population de Monsieur Messence (*), qu'à peine le tiers des hommes atteint quarante-cinq ans. Cette règle générale doit être en proportion double, pour les filles publiques. Ainsi, lorsqu'on aura fait le choix des deux classes des Surannées, comme le prescrit l'Article xxxiii, il restera tout-au-plus mille filles dans toute l'étendue du Royaume, à charge à l'Établissement. Et nous en aurons, qui chaque jour produiront un revenu, qui excédera leur dépense plus ou moins,

SAVOIR;

T

^(*) Paris, in-4. Durand neveu, rue Saint-Jacques.

[273] SAVOIR

SAVOIR;	
SURANNÉES à 6 fous, 500 (employer 400) par jour, 1201.	RECETT
Surannées à 12 fous,	
730 (employer 600)3601.	
Le I. Corridor and office for the	
à{ 18 f. n.º 2.} 3000 (2000)2,100 l.	
Le second:	EPENSE.
(11.16f.n. 2.) employer	
à {1 l. 16 f. n. 2.} 3900 (2000)4,200 l.	
Le troisième:	
3 livr. n.º 2.3 employer	
à {3 livr. n.° 2.} 4000 (2000)6,600 l.	
Le quarrième :	1. 14
(41.16 f. n. 0 2.) employer	
à {4 l. 16 f. n. ° 2.} 3000 (1500)8,100 l.	
Le cinquième:	
à { 12 livr. n.º 2. } 1700 (1000)-18,000 l.	
Le sixième:	
à 96 livres 170 (85)8,1601.	
Total. (par jour) 9585 47,6401.	
(par an)	
I Partie.	

rue

R;

Nota Benè. Comme les Filles entretenues des deux derniers Corridors sont à une taxe beaucoup plus basse, on ne parle ni des Nuits ni des Amendes, qui sont un objet de Recette bien supérieur à cette diminution.

DÉPENSE.

L'ENTRETIEN de chacune des filles, des six Corridors, pourra se monter, par année, pour les habillemens,

Celui des Surannées choisies,

La nourriture des Filles, Gouvernantes & Maîtresses pour les Arts (par jour) à 1 livre, 17,000 personnes (par an)... 6,241,500l.

L'entretien ordinaire des Bâtimens dans tout le Royaume, 50,000 l.

Total..... 14,545,500 l.

N. B. On ne fait aucune diminution pour les Filles entretenues que leurs amans pourraient habiller, nourrir, &c.

L'habillement & la nourriture des Ouvriers & des Ouvrières, seront compensés par leurs ouvrages. C'est par cette raison que je n'ai point fait entrer ce produit dans l'Article de la Recette. Par la même raison, je n'ai fait aucune mention de l'achat des fils, soies & laines nécessaires pour les manusactures des étoses, & la façon des habits. Cela doit se trouver suffisamment compensé par la diminution considérable qu'aportera dans le coût des habillemens l'épargne des façons, & la fabrication des Étoses.

n

1.

1.

1.

Il est bon de remarquer, qu'on n'emploie que 9,385 filles sur 17,000: cependant, au moyen que l'Établisfement sera presqu'également composé de filles entretenues & de publiques, il y aura beaucoup plus de revenu que je n'en assigne; & l'on peut regarder le total de la Recette, comme étant un tiers plus bas qu'il ne montera communément; tandis que celui de l'Entretien ordinaire est suposé aussi haut qu'il peut aller dans des maisons où la multitude des bouches diminuera nécessairement la dépense de chaque individu.

Par conséquent, il devra rester à l'Établissement, toutes les dépenses prélevées, une somme beaucoup plus forte que celle de . . 2,743,1000 l. qui se trouve surpasser la dépense dans mon hypothèse.

Surquoi l'on se fournira de remèdes pour les malades, l'on payera les mois de nourrice, l'on mariera les filles nées dans la maison qui 1

[277]

pourront l'être, & l'on entretiendra les Surannées inutiles.

9,585 filles pourront donner, année commune, 4,000 enfans, qui vivront z an: (on voit que ce n'est qu'un à-peu-près; car de ces mille enfans qui mourront dans l'année, beaucoup ne vivront qu'un jour, d'autres une semaine, un mois &c.) trois mille qui vivront trois ans (& c'est beaucoup); & deux mille qui parviendront à l'adolescence : à six livres par mois chaque enfant, la première année, les Parthénions de tout le Royaume seront chargés de 288,000 livres: la seconde année, de la moitié en sus, ou 450,000 livres environ; la troisième année, d'environ 376,000 livres; au bout de 8 ans, d'environ 2,200,000 livres : le taux de cette charge restera, à-peu-près, à 2,500,000 livres:

à

15

l.

(e

è-

ra

ra

ui

S3

[278]

puisqu'à mesure que les enfans grandiront, ils cesseront d'être à charge à la maison, soit en en sortant, soit par leur travail. On prend encore ici le tout au pis; car l'on supose qu'il ne se trouvera aucun père qui fasse élever ses enfans. Il resterait donc dans cette dernière hypothèse, 1,243,100 livres, pour les Surannées & les mariages. Mais j'ai prouvé que l'excédent de la Recette doit être bien plus considérable.

Résumons: voila donc un moyen presqu'infaillible d'anéantir le levain vénérien, de chasser de l'Europe ce monstre qui n'était pas fait pour notre climat: de diminuer le scandale de la Prostitution: d'arrêter dans sa marche l'indécence des mœurs; & par surérogation, de mettre dans l'État une pépinière de sujets qui ne

[279]

lui seront pas directement à charge; & sur lesquels il aura une puissance illimitée, puisque les droits paternels & ceux du Souverain se trouveront réunis.

e

t

ci

il Te

ns

0

a-

é-

en

en

in

ce

nor

ale

fa

82

ans

ne

Je le répète; l'on n'exécuterait pas ce Projet sans quelques inconvéniens : la Prostitution, qui n'est que tacitement tolérée, paraîtrait autorifée. Cet inconvénient inévitable est-il bien réel ? & s'il l'est, ne se trouve-t-il pas suffisament compensé? L'on opérera un bien effectif, & le mal ne fera, pour ainsi dire que de spéculation. D'ailleurs, où ne se rencontre-t-il pas d'inconvéniens? qu'on me cite une entreprise, une loi, même celle du pardon des injures, cette loi si sainte, qui mit Socrate audessus de tous les hommes, & dont un Dieu nous a donné des modèles plus héroïques

\$4

& plus respectables encore (*); qu'on m'en cite une, qui n'ait pas les siens, & dont on ne puisse pas quelquesois dires viscos dires director di director director director director director director director d

* Ovid. de Remedio, w. 323-4. Quam mala funt vicina bonis! errore fub illo Pro vitio virtus crimina sæpe tulit*.

thospharelanes inconve-

(*) Cratès de Thèbes, disciple de Diogènes le cynique, a donné un bel exemple de modération, que les Chrétiens ont rarement imité: Un certain Nicodrome lui appliqua un soufflet avec tant de violence, que sa joue ensla: Cratès se contenta de faire écrire au bas de la joue malade: c'est de la main de Nicodro-ME; Nicodromus secit: allusion plaisante & tranquille à l'usage des Peintres. Ce sut ce Cratès pauvre, contresait, que la célebre Hipparchia ne rougit pas d'aimer, après qu'il eut vendu tout son bien, dont il avait jeté le prix dans la mer, en s'écriant: Je suis libre,

t

P

a

I

1:

r

q

[281]

Madame des Tianges me gronde; mon cher : elle me dit que je ne devais pas écrire si long-tems : mon aimable épouse se joint à sa sœur : je tremble de les sâcher : je vais fermer ma Lettre.

En ce moment, on entendit dans la cour le bruit d'une chaise: Madame Des Tianges s'empresse d'ouvrir une croisée: — Le voila, ah! le voila! s'écrie-t-elle. Et sans s'expliquer davantage, elle vole au devant de son époux.

l٩

)-

te

la

i-

n,

ra

Monsieur Des Tianges, effrayé par la Lettre de l'oncle de son ami, avait trouvé le moyen d'avancer son retour. Il est impossible de peindre la joie que causa cette heureuse arrivée: elle sut d'autant plus vive, qu'elle succédait à la douleur la plus

amère. L'amour, l'amitié & la reconnaissance accueillirent Des Tianges: il vit son cher d'Alzan, aussi heureux que lui-même; il le voit encore suivre le sentier de la vertu, aimer constamment son épouse, & mériter son bonheur.

Fin de la première Partie.

Vicinia and the state one of

de de la respecta della respecta de la respecta de la respecta de la respecta della respecta della respecta del

era one canta terre henreude at-

thin but a rest wheat this provide the

of a second of the last sea.

fro Bottomblette de Ministra

material resolution of the last

orbited ob and an ext

Contraction to the Manager

LE

PORNOGRAPHE,

OU LA

PROSTITUTION

JR JÉ JE O JR JM JÉ JE.

SECONDE PARTIE,

contenant les Notes.

to a way the late of the party 11.0 ter intensined

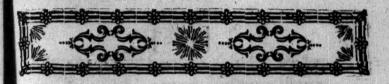
1

gi fu C

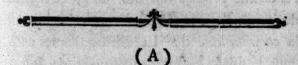
&

qı gi pr ati aff bo do

in the Late No.



NOTES.



(A) I Parti pag. 48.

JE JE A JE

DE LA PROSTITUTION

CHEZ LES ANCIENS.

N se tromperait beaucoup, en s'ima= ginant que la débauche ou le goût du plaisir furent les premières causes de la Prostitution. Cet étar, aussi vil parmi nous, que malheureux & corompu, eut une origine moins criminelle que ses effets. Il n'est aucune des fausses Religions qui ne l'admît dans son culte *: elle a précédé les sacrifices de sang humain, bien plus Monde d'Aleatroces qu'elle. Jamais les hommes ne furent xandre Ross. assez dépravés, pour croire que le crîme pût honorer la Divinité: la Prostitution ne sur donc pas d'abord une débauche, mais une

* Voyez les Religions du

II Partie.

a-T

confécration du premier instant de l'existance de la nouvelle créature à laquelle on donnait l'être. La population fut le second motif de l'ancienne prostitution des filles, & même des femmes. Tel était au - moins celui de la communauté des Lacédémoniennes; & dans la suite, le but de cette loi de Jules-César non publiée, qui devait permettre aux femmes de se donner à autant d'hommes qu'elles voudraient. Mais une pratique de dévotion telle que la Prostitution devait dégénérer assez vîte. C'est ce qui arriva. Les Prêtres d'abord en abusèrent pour assouvit leurs passions. On vit naître ensuite ces infâmes coutumes, de se prostituer pour l'entretien d'un Temple, ou pour se former une dot: on vit les hommes se mutiler, & heurter ainsi de front le but du culte primitif: bientôt le sang humain coula, & l'on ôta la vie au lieu de la donner. Voila comme les deux extrêmes se touchent: nos Moines furent établis pour être pauvres, humbles, mortifiés, chastes; qui l'est moins qu'eux?

1

fi

re

PI

pi

u

qu

re

Pa

LA Prostitution proprement dite, qui succeda à la Prostitution religiense, ne dut exie

it

lc

10

le

8

es-

ux

res

de lé-

Les

IVI

ces

en-

une

eur-

tif:

ôta

nme

ines

les,

x?

fuc-

exi-

ster que parmi les nations policées, où les deux sexes sont à-peu-près également libres: car chez celles où le sexe le plus faible est esclave, le plus fort le fait servir à ses plaisirs, à ses caprices; mais on ne peut pas dire qu'une femme, contrainte par la nécessité, se prostitue. Elle n'est point en outre au premier venu; elle ne reçoit la loi que d'un seul; une pièce de monnaie n'est pas le motif qui la détermine: son état est donc moins vil; elle peut avoir le cœur pur, & conserver une âme chaste. Il ne s'est par conséquent jamais trouvé beaucoup de profituées dans les pays connus aujourd'hui sous les noms de Turquie, de Perse; je ne vois nulle part qu'il y en ait eu à la Chine; & si dans quelques cantons des Indes les femmes se sont prostituées, c'était un acte de religion, & non un commerce infâme. Je ne présume pas qu'on air vu souvent des filles publiques dans les deserts de l'Arabie; il faut un luxe, du superflu chez une nation, pour qu'il s'y rencontre un nombre de ces malheureuses. Je sais que dans les contrées les plus pauvres, il a pu arriver que des femmes libres, ou des esclaves échapées & fugitives; se soient abandonnées à tous les hommes qui leur témoignaient des desirs. Dans la terre de Canaan, elles s'établissaient tantôt sur la voie publique, & tantôt, dans l'enceinte des villes. Elles gardaient une sorte de pudeur; car souvent elles étaient voîlées de manière à n'être pas reconnues: dans certaines occasions, elles allaient de nuit se coucher aux pieds de ceux qui reposaient à la campagne durant les récoltes; elles y restaient timidement jusqu'à ce qu'elles fussent aperçues. La Bible, qui nous donne en passant & à l'occasion de certains faits importans qu'elle rapporte, des lumières sur les Prostituées des premiers tems, nous en fournit encore sur les mœurs de celles qu'on voyait à Jérusalem & dans tout le pays d'Ifrael, sous les Rois successeurs de David. Il paraît que celles - ci, étaient de ces femmes que le tempérament entraîne : elles recherchaient les hommes les plus vigoureux: cela n'empêchait pas qu'elles n'exigeassent un prix souvent très-considérable [ceci prouve qu'elles étaient en petit nombre]

a

î

-

te

es

1-

fe

à

uf-

en

m-

les

ur-

on

If-

rid.

ces

lles

ou-

exi-

ble

m-

re

bre Il n'eft point de Proftituée, dit Ezéchiel. qui n'exige son payement. Les noms qui repondaient, chez les Arabes, à ceux de Lais, Thais, Chione, Phryne, des Grecs; Quartilla, Lesbia, Gallia des Romains, étaient אהליבה Aholah , אהלים Aholibah ; il faut convenir que ces noms sont très-expressifs. Quant à la prostitution des jeunes filles Madianites dans le desert, on ne doit la regarder que comme une tentative politique, mise en usage par un peuple qui se sent trop faible, pour adoucir le plus fort. C'est ainsi que souvent les Nations infortunées du Nouveau-monde ont offert la jouisfance de leurs femmes & de leurs filles aux Européens qui les épouvantaient : ainsi de nos jours le triste Lapon, honteux de sa petitesse, engage l'étranger qu'il reçoit à lui procurer des enfans d'un espèce moins faible & moins imparfaite.

On doit distinguer chez les anciens Grecs quatre sortes de filles publiques; les Prostituées communes, logées dans des maisons obscures, & que les hommes allaient voir en secret. Les filles dressées à la prostitution par

II Partie. b.U

le Mastropos ou Lénon qui les avait achetées; dont elles étaient les esclaves, qui trafiquait de leurs appas, & qui les louait ou vendait à ceux qui en voulaient. Les Prêtresses consacrées au culte de Venus, qui offraient chaque jour à la déesse le sacrifice de leur pudicité, avec l'homme qui les avait choisses, & pour lequel il ne leur aurait pas été permis de montrer leur répugnance. Il y avait un de ces temples de Vénus à Corinthe. La quatrième sorte, & sans contredit la plus célèbre, ce sont ces fameuses Courtisanes. les Delormes de leur siècle, les Bacchis, les Dorique, les Lais, les Phryné, toutes aussi connues dans l'univers qu'Alexandre. Je ne dis rien des filles de Cythère, aujourd'hui Curgo, qui se prostituaient aux étrangers sur le bord de la mer, près du Temple de Vénus, & qui portaient ensuite le prix de leurs faveurs sur l'autel de cette déesse; ni de celles qui se sont livrées avant leur mariage au premier venu, pour amasser leur dot [Cristofe Colomb n'avait pas encore découvert Haiti, heureusement pour ces pauvres vierges!] ni des femmes de Baby-

[291]

:3;

aic

iic

77-

a-

u-

s,

r-

it

S.

18

3

lone, qui se donnaient une fois en leur vie, à l'homme qui les trouvait à son gré : ceci rentre dans la Prostitution religieuse; c'était une courume autorisée par les loix de l'État. Dans la suite, elles se prostituèrent aux Étrangers; pour cela, les femmes se tenaient assises auprès du Temple de Nilitta, ou Vénus, & s'offraient elles-mêmes. Elles procuraient, en vendant leurs faveurs, des sommes considérables, pour l'entretien du culte de la déesse, Chez tous les anciens peuples, qui donnaient à la Divinité ce qu'ils avaient de plus précieux, le sacrifice de la virginité & de la pus dicité des femmes a fait partie du culte public & secret. Quelle peut avoir été la sainte. té primitive de ces factifices, devenus abomia nables! Une femme, en l'honneur du Père de la Nature, devant lui, dans son Temple, s'obligeait à donner la vie; s'imposait en consequence toutes les peines de la grossesse, tous les soins de la maternité. Ce facrifice, bien au - dessus de celui des stériles Vestales, montre comme les hortsmes peuvent abuser des meilleures choses. Les mâles, de leur côté, non contens de par-

U2

[292]

tager l'hommage des femmes, poussérent l'extravagance jusqu'à heurter de front le but primitif, en se privant de leur virilité, sacrifice abusif dès son origine; effet déplorable des fausses idées que l'on commençait à se former de la Divinité.

Chez les Romains, qui avaient pris leur Religion des Grecs, il fut assez ordinaire d'en voir changer les pratiques. La Prostieution religieuse n'eut plus lieu; le culte du Phallus ou de Priape devint ridicule. L'on ne vit donc guère chez ces Républicains que des Prostituées des deux premières espèces que nous avons distinguées en Grèce. Chez eux, le Concubinage légitime, écarta long-tems le Prostitutisme. Un homme trouvait chez lui tout ce qui pouvait fatisfaire la variété de Cependant leurs Lupanaria fes defirs. étaient des endroits plus importans que nos mauvais - lieux. On en voit dans Pétrone l'ample description. Il paraît qu'on s'y livrait à tous les genres de débauche, & que les Meretrices n'étaient pas aussi brutes que la plupart des Proftituées d'aujourd'hui, espèces d'automates que l'argent fait mouvoir,

& qui n'agissent ni ne sentent, dès qu'il cesse de fraper leurs regards. Il y eut de tout tems à Rome un quartier pour les silles publiques. Elles n'étaient pas mêlées avec les Citoyens Dans ces tems malheureux, où les Caligula, les Néron, les Commode plaçaient l'impudence sur le trône; où les Dames Romaines ne connaissaient plus ni pudeur ni retenue, les Prostituées gardaient une sorte de décence: c'est ce que prouve cette Epigramme de Martial:

Incustoditis & apertis, Lesbia, semper
Liminibus peccas, nec tua surta tegis,
Et plus spectator quam te delectat adulter,
Nec sunt grata tibi gaudia si qua latent:
At Meretrix Abigit Testem Veloque Seraquo,
Raraque Summoeni * rima patet:
A Chione saltem vel Laide disce pudorem.
Abscondunt spurcas & monumenta Lupas.
Numquid dura tibi nimium censura videtur?
Deprendi veto te, Lesbia.....

* Sommenie ...
comme qui dirait
lieu fieué fous les
muraitles : c'était dans l'ancienneRome un quartier proche du
rempart , affecté
aux Filles publiques.

Rien n'égalait la propreté des Courtifanes Grecques & Romaines; elles donnaient à l'entretien de leur corps, une attention digne du cas que les hommes fesaient de sa

[294]

beauté: elles employaient tous les moyens imaginables pour relever la blancheur de la peau, conserver l'éclat & la fraîcheur de leurs attraits; ces moyens étaient les pâtes onctueuses dont elles se couvraient le visage, les mains, la gorge &c. durant la nuit; les bains, qui devenaient ensuite d'une nécessité absolue, les dépilatoires &c. On voit par les Statues qui nous restent de l'Antiquité, qu'elles ne conservaient pas même ce voîle dont la pudeur de la Nature a caché les secrets appas: peut-être était-ce à cause de la chaleur du climat, pour la propreté si essencielle au sexe, ou si l'on veut, pour la commodité du plaisir, & la volupté des regards.

Ces filtes ne s'automatisaient pas comme celles de nos jours: on ne voit pas dans Pétrone, dans Martial, ni dans les autres Auteurs qui parlent des Prostituées de leur tems, qu'elles eussent poussé l'abrutissement jusqu'à se rendre insensibles. Loin de-là, ces Auteurs nous les représentent comme des semmes à qui l'habitude du plaisir avait fait un besoin de la jouissance. Nous sommes

[295]

ns

do

de

ces

e,

it;

né• On

me

hé use é si

la

des

me

ans

res

eur

ent

ces

des

fait

mes

de ce côté-là descendus plus bas que les Anciens. On conviendra, sans que je m'étende là-dessus, que des excès qui privent de la sensibilité par une réitération trop fréquente, doivent donner au mal d'Haiti ce degré de malignité, qu'il est constant qu'it n'a pas sur le sol où il est né.

ÉTAT ACTUEL DE LA PROSTITUTION.

Les mœurs des Nations modernes, que les Religions qu'elles professent ont rendues beaucoup plus sérieuses & plus décentes que celles des Anciens, sont aussi plus contraires à la Prostitution. Bien-loin d'être chez elles un acte de leur culte, rien n'est plus contraire à son esprit.

Il est, pour les hommes vivans en société, un frein plus puissant que les loix, c'est l'opinion; il n'est point d'état qui ne la puisse respecter; il n'est point d'excès dont on ne soit capable, lorsque son joug nous

Voyez I Partie,

[296]

est ôté. Les Religions actuelles n'ont inspiré que de l'horreur pour les filles publiques; elles les ont flétries, placées au-dessous de la brute: l'univers a cru reconnaître dans ce jugement la voix de la Divinité & celle de la Raison; il a aplaudi. Pauvres mortels! vous ne l'ignorez pas, l'infamie d'une condition n'est pas ce qui la rend moins nombreuse; & l'effet ordinaire de l'avilissement que vous y avez attaché, quel est-il ? Consultez l'expérience; elle vous montrera l'homme se mettant toujours au dessous de la dépravation de l'état où il descend: avant le mépris marqué à fon genre de vie, il n'eût été méchant qu'à demi; vous avez trouvé le moyen d'en faire un scélérat. Une fille de Cythère, une Syrienne, une Prêtresse de Vénus, une Laponne vivent honnêtement après s'être proftituées; une Française, une Anglaise filles du mande, sont des sujets perdus, des monstres que la terre devrait engloutir. La raison de cette différence? C'est que les premières n'avalent pas cru s'avilir; & que les secondes, réfolues d'entrer dans un état où elles sont sures de n'avoir plus rien à attendre de leur

(

n

je

t

i

b

1

C

to

C

8

sexe qu'un dédaigneux abandonnement, & de toute la société qu'un rigoureux mépris, pour s'y rendre insensibles, ont dégradé leur existance par tous les vices qui abâtardissent l'âme. Rien de plus aisé que de slétrir, & rien de plus funeste dans ses effets, non-seulement pour les individus avilis, mais pour tout le Genre-humain. Si c'est-là une vérité certaine même à l'égard des Prostituées, que diraisje des professions utiles, du Théâtre, par exemple? Mais on doit en parler ailleurs.

Telle est la Prostitution chez les Nations modernes. C'est un état vil, devenu contraire à la population, que dans son institution il avait du favoriser; destructif des bonnes mœurs; dangereux pour la santé, pour la vie même, dont il attaque les sources; exercé par des louves affamées pour qui rien n'est sacré, & qui nous rendent avec usure tout le mal que leur sont les Loix: & ce sont aussi les inconvéniens que le PORNOGRAPHE cherche à diminuer.

Avilies, flétries, chassées, souvent inhumainement punies, les Prostituées sont en plus grand nombre que jamais: c'est une triste vê-

[298]

rité, dont il n'est pas permis de douter. Mais quelles furent les causes de la renaissance de la Prostitution moderne, que l'asservissement de presque toutes les Nations par les Barbares du Nord, avait fait disparaître assez généralement L'extrême inégalité qui l'avait assoupie, la reproduisit: les Nobles, par leurs infames droits de Culetage, de Jambage, de Prélibation, ôtèrent à leurs Vassalles la première fleur de l'honnêteté des mœurs. Souillée par son Maître, une jeune femme s'abandonna souvent à d'autres. Les progrès du vice sont rapides. La Prostitution reparut. Jetons un coup d'œil sur toutes les nations connues : il n'en est aucune que la Prostitution n'ait souillée, & où le mal d'Haiti ne l'ait suivie.

Les filles publiques sont plus rares dans les États des Princes Assatiques, que parmi les Nations Chrétiennes; par les raisons que j'en ai données plus haut: l'on en trouve néanmoins dans les grandes villes d'Orient, sur-tout dans celles qu'un port de mer rend plus commerçantes & plus fréquentées par les Étrangers: ce sont quelques infortu-

[299]

iis

la

de

du

ent

, la

oits

dtè.

on-

re,

t à

des.

œil

est

,&

ans

rmi

que

rou-

10-

mer

tées

rtu-

nées, filles de ces Grecs avilis par le Musulman. Des Juifs, des Navigateurs Européens, des Chrétiens du pays sont les seuls qui les visitent : c'est la raison pour laquelle les maladies Vénériennes font très-peu de ravages dans les États du Grand-Seigneur & des autres Potentats de l'Asie. Les Musulmanes Voyez pag. 64. ne se prostituent pas: mais les mœurs y gagnent-elles? il s'en faut beaucoup: les Turcs d'une fortune bornée ne pouvant aller chez une Prostituée Chrétienne sans exposer leur vie & celle de la fille publique, ont recours à des remèdes encore plus honteux.

Je n'ai presque rien à dire de l'Amérique. La Prostitution y fait encore, chez les Naturels indomtés, partie du culte: les Colonies ont les mœurs des Nations dont elles dépendent : les Esclaves font la volonté de leur Maître : les femmes des Sauvages libres suivent l'instinct de la nature. La maladie des Antilles est endémique dans certains cantons de cette partie du monde; mais elle y est d'une curation facile. Chez les Péruviens, les Mexicains & les habitans des Iles civilisées, la Prostitution religiense avait dégé-

[300]

néré en débauche lors de la découverte de leurs pays: on accusa même les deux sexes de pédérastie au Conseil d'Espagne, & ce sur un des motifs apparens de l'ordre barbare qui sut donné de les exterminer: je doute, malgré ces indications, que les Américaines s'issent un métier du Prostitutisme: il est presque sûr qu'elles ne s'abandonnaient à tous les hommes que dans certaines occasions, & qu'elles reprenaient ensuite le train de vie ordinaire. Cette conduite est encore aujourd'hui celle que tiennent les semmes de la presqu'île de Calisornie, à la sête des Peaux & à celle de la récolte des Pitahaïas.

C'est donc en Europe qu'on doit chercher à voir le Publicisme des semmes, dans toute la turpitude & l'infamie qui doivent accompagner un état, que la Religion & les Loix réprouvent également; suivi des desordres & des dangers qu'il traîne à sa suite.

m

p

n

la

ur

fi

in

Whore, Bitche, &c. Londres serait la ville de l'Europe qui pourrait le mieux se passer de Prostituées publiques & par état: les mœurs d'une partie des semmes n'y sont rien moins que sévères; des Tavernes, où les deux sexes peu-

[301]

e

tt

e

:5

es

5.

_

15

nt

25

r-

a1 es

r-

é-

u-

vent également se rassembler sans scandale; offrent à celles qui veulent satisfaire un panchant trop vif au plaisir, une commodité qu'on ne trouve nulle part aussi facilement: malgré ce relâchement de mœurs, le nombre des Prostituées n'en est pas moins grand; leur impudence, qui va jusqu'à l'extrême, frappe d'autant plus, que les semmes honnêtes sont dans les trois Royaumes d'une modestie & d'une retenue qui inspire le respect, la tendresse, & jamais l'audace. La division par classes, que l'on trouvera ciaprès dans l'article de Paris, peut également servir pour la Capitale de la Grande-Bretagne.

En Allemagne, les filles publiques sont tolérées dans les grandes villes, & chassées des médiocres dès qu'elles y sont connues. On peut dire que ce pays, & la Suisse, sont, en Europe, ceux qui ont conservé le plus d'innocence: aucun autre desordre n'y remplace la Prostitution. Qu'on ne leur en fasse pas un mérite, s'ils avaient des grandes villes, si l'on voyait chez ces peuples des fortunes immenses & trop d'inégalité, la corruption

Welffin, Har,

[302]

le communiquerait bientôt: il y a des cantons en France, où les mœurs sont pures a & des villes en Allemagne, telles que Berlin, qui renchérissent sur Paris & Londres pour le dérèglement. La température du climat n'est qu'une faible barrière, opposée à la corruption de quelques hommes, que l'affluence de tous les plaisirs tient dans l'engouement, & qui ne peuvent réveiller leurs sens émousses, qu'en payant au poids de l'or d'infâmes complaisances. Les maux vénériens & leur curation, étaient presqu'inconnus en Allemagne avant les deux dernières guerres: la Suisse serait encore spectatrice desintéressée de la plaie générale, si quelques-uns de ses enfans, qui se mettent à la solde des Puissances voisines, ne raportaient le poison dans le sein de leur mère. Mais on dit que depuis quelques années, le libertinage s'étend, & que les exemples des plus honteux desordres y deviennent moins rares. [La dépravation suit le progrès des lumières. Chose très-naturelle, que les hommes ne puissent s'éclairer sans se corrompre : les organes deviennent plus délicates, l'âme perfectionnée

1

C

fc

m

de

au

ac

ria

qu

voit plus loin, a des desirs plus varies : dans ce nouvel état, il lui faut des plaisirs nouveaux; ceux de la Nature sont trop simples : on les complique pour leur donner du piquant: mais tout ce qu'on ajoute à la Nature, sort de l'ordre, & devient criminel. Il n'est ni Religion ni Loix qui puissent rien changer à cette marche des mœurs; telles qu'un fleuve grossi par les fontes des neiges, elles renversent d'impuissantes digues, qui ne servent qu'à donner plus de furie à leurs, débordemens. La barbarie, & le trop d'esprit dans une Nation, sont des écueils également dangereux pour ses mœurs. Lorsque, comme à Berlin, en Angleterre, en Italie, en France, on est dans le second cas, il faur souffrir un peu de dérèglement. C'est une malheureuse nécessité, qu'on peut comparer à la retraite qu'est quelquesois contraint de faire un Général habile : jamais elle ne peut deshonorer un Gouvernement. Une règle aussi parfaite qu'impossible, vu les mœurs actuelles, serait que les jeunes-gens se mariassent dès qu'ils sont hommes. Je ne vois que les villages où cela puisse s'exécuter sans trop d'inconvéniens. Il n'est pas facile à tout

n

C-

n

10 é-

ux lć-

se

nt

le-

iét

le monde d'imaginer toutes les manières de débauche que la corruption des grandes villes suggère à des hommes privés de tout moyen naturel de satisfaire les besoins du tempérarament : c'est ce qui fait que je ne crains pas d'avancer, qu'un Parthénion serait utile dans toutes les villes où il y a des Troupes; la défense de se marier ; que la discipline militaire rend de nécessité, cesserait d'être dure pour les Soldats, & ne les exposerait plus à se corrompre avec des Coureuses, dont une ou deux suffisent pour empoisonner tout un Régiment. On pourrait choisir pour les villes de guerre, ces prostituées Allemandes si grandes & si bien faites; par ce moyen nos plus beaux hommes ne vivraient pas en vain pour la postérité]. Je reviens aux petites villes d'Allemagne: elles sont dans les même cas que nos villes de province du second ordre, où l'on ne voit que des Prostituées de passage, & le plus souvent des Malheureuses, comme celles de la Douzième Classe de la Capitale.

Meretrice, Lupa, Putana, Bagascia. Les Courtisannes ont un quartier dans Rome chrétienne, comme elles avaient autresois 3

IS

19

autrefois le Somménie. Il s'en trouve parmi Voyez pag. 107. elles qui montrent de grands sentimens, unis à une rare beauté: celles-ci choisissent leur monde, ne se livrent qu'à d'honnêtesgens, & se font scrupule de recevoir plusieurs hommes, lorsqu'un seul suffit pour leur procurer le nécessaire. En quoi elles diffèrent beaucoup des filles entretenues de Paris & de Londres, qui s'affichent pour être à un seul, & qui sont à quiconque leur plaît ou les paye. Il y en a d'une autre espèce encore à Naples, à Florence & dans les principales villes d'Italie : ce sont des filles de la première jeunesse, qui fe mettent sous la conduite d'une Vieille, connue des Monsignori & de vieux Seigneurs voluptueux; cette femme les introduit chaque soir auprès du riche Vieillard, qui les renvoie après qu'elles ont fatisfait des fantaisses affez étranges. Si le vieux débauché paye lui-même, la jeune fille en est quitte pour ces humiliantes complaifances; mais s'il en charge son principal Domestiques, celui-ci, ens'acquittant de sa commission, exige autant que son maître,

II Partie. c-X

[306]

& quelquefois davantage. Dès que les attraits de ces infortunées ont perdu leur première fraîcheur, elles n'ont plus d'autre ressource que de se livrer au public.

Puta, Lobai

Les Prostituées Espagnoles sont de toutes les Européennes, celles qui font le plus gravement leur vil métier. La férocité naturelle à leur Nation, les expose chaque jour à se prêter à mille fantaisses brutales. qui les dégradent plus que par-tout ailleurs. Il serait dangereux d'en citer des exemples. Mais que l'habitant infortuné du Mexique & des montagnes du Potose, ferait vengé, s'il voyait les fœurs & les filles de ses tyrans, soumises à des caprices.... Il n'est peut-être aucun pays où le genre-humain soit plus corrompu. Les filles renfermées dans la maison paternelle, où elles n'ont vu d'hommes que leurs frères, en sortent souillées pour paffer dans les bras de leurs époux...... (On remarque néanmoins, que la douceur naturelle à la maison de Bourbon, commence à tempérer cette arrocité de

[307]

mœurs imprimée à la Nation par les Pèdre, Jes Philippe II, les Duc d'Albe &c.)

Je vais détailler, fous l'article des Proflituées françaises, ce que je n'ai fait qu'abréger pour les autres Nations.

On peut les divifer en douze Classes : favoir ;

I. Les Filles entretenues par un seul, qui ne tardent pas à lui donner des Associés.

Cette première Classe est à un taux qu'on ne peut déterminer: elle procure des plaisirs qui ne sont pas toujours sûrs.

II. Les Filles publiques par état: telles font les Chanteuses des Chœurs, les Danseuses des Opéras, &c.

Celle-ci est la plus dangereuse. (Je ne parle pas des Actrices célèbres, & cela par respect pour la vertu de quelques-unes d'entr'elles). Elles ruinent des Marquis, Ducs, des Lords; elles épuisent même des Financiers.

III. Les Demi-entretenues: ce sont de jeunes filles prises chez une Maman publique, qu'un homme a trouvées assez jolies pour se déterminer à en avoir soin.

Lat. Concubina; Amica. Grec. Omeunácis, Erómên,

Lat. Pfaltria , Saltatrix. Grec. Psáltria , Orchiftria,

L. Meretricula. Grec. Pórnia cutelês.

X 2

Cette Classe est moins à redouter; mais elle est vile, indigne d'un homme délicat. Les Demi - entretenues n'exigent qu'un entretien bourgeois coquet.

Nos Livres amusans sont remplis des tours qu'ont joués & que jouent sans cesse à leurs dupes ces trois premières Classes. On a tout dit des Filles de Théâtre, & de ces jeunes innocentes, auxquelles on donne une maison, petite ou grande. l'ajoute cependant, que la fatyre, quelque fanglante qu'elle ait paru, n'a jamais atteint la vérité: on m'a fait voir au-delà de tout ce que j'ai lu. Mais je fais grâce des détails aux Entretenues, en faveur de leur demihonnêteté. Il me sera néanmoins permis de dire de celles de la troisième Classe, qu'il est peu flateur de se charger d'une fille que mille autres ont avilie; qui, telle que les Esclaves Turques ou Persanes, n'est fidelle, qu'en attendant l'occasion de ne l'être pas : Comment ofe-t on fortir avec elle, se montrer aux Spectacles, aux Promenades, où l'on est à tout moment defigné? N'est-il pas naturel d'avoir mauvaise

[309]

opinion d'un homme qui brave tout cela?

Reste à dire un mot à chaque article, sur la manière dont s'exerce le commerce insâme, qui serve à détromper les hommes assez heureux pour ne le pas savoir par expérience. On verra qu'on ne peut gouter de vrais plaisirs avec les malheureuses dont je vais parler. Il n'est pas de moyen plus sûr d'inspirer aux deux sexes une juste horreur de la débauche. Le vice, par luimême, est si laid, qu'il effraie toujours, dès qu'on le présente sans les ornemens que sait lui prêter une imagination corrompue].

IV. Les Filles de Moyenne-vertu, qui ne se prostituent que par interim, dans de mortes saisons pour leurs métiers, & dans la seule vue de subvenir à des besoins pressans.

Les Filles dont il est ici question, donnent quelquesois dans toutes les Classes inférieures; elles n'ont point de rang déterminé. (Celles - ci seraient excusables, si l'on pouvait l'être en embrassant un pareil état).

1. Mercenaria. Grec. áfelgês.

[310]

[Les libertins te font un ragoût des filles de cette Classe, lorsqu'ils parviennent à en découvrir quelqu'une. En quoi consiste donc ce plaisir vanté? A triompher d'une fille qui languit de besoin; qui dévore ses larmes en vous caressant (& voila les plus honnêtes) ou bien, d'une dévergondée, qui se réduit au comble de l'humiliation, pour avoir du pain à la vérité, mais sans répugnance pour le crime, comme sans goût pour le plaisir; d'ailleurs, souvent grossière, mal-propre? Oh! la trisse, la détestable volupté!

Lat. Meretrix. Grec. Hetaira. V. Les Courtisannes, qui se font un nombre de connaissances, qu'elles reçoivent, & vont voir.

Les libertins d'une fortune bornée font entr'eux différens arrangemens, auxquels cette Classe de Filles se prêtent. J'en pourrais citer qui esfraieraient le Citoyen vertueux. On dit que de jeunes Ouvrières, encore dans la maison paternelle, ont en deux, trois, & même jusqu'à six Amis, à un prix modique par semaine.

[3.11]

[Celles-ci offrent au libertinage quelque chose de plus piquant & de moins fastidieux : toujours propres, élégantes même; ordinairement ce qu'on appelle sensibles en termes de débauche, elles peuvent émouvoir les sens: mais le cœur, mais l'âme jamais, jamais; le pouvoir de leurs attraits ne va pas jusques-là. Eh! qu'est-ce que l'amour, réduit au physique des sens ?... O malheureux, sois honnête, laisse attendrir ton cœur pour un objet estimable, & je te ferai juge dans ta propre cause. Tu jouis, dis-tu? Insensé, eh de quoi? Tu trembles! Il n'est plus tems, le poison pris hier chez un autre, circule aujourd'hui dans tes veines!.... mérité 1.

VI. Les Femmes du monde, à qui des Vieilles amènent chaland, & qui, lorsqu'elles sortent, n'affichent pas leur état.

On affectionne particulièrement dans cette Classe, les Vieillards sagement débauchés.

VII. Les Demoiselles chez les Mamans *

Lat. Lupa. Grec. Lucaina.

Lat. Juvenca.
G. Hetairidion.
Lat. Lana.
Grec, Mastropas.

X 4

[312]

qu'on met en réserve pour les Vieillards, ou autres, qui paient cher. On conduit quelquefois celles-ci à la campagne, chez de riches Débauchés.

Lat. Seartum. Grec. Porné. VIII. Les Racrochantes, mises sur le bon ton. Cette Classe, ainsi que les Mamans, a plus d'un emploi. Les unes & les autres sont un écueil dangereux pour les gens astreints à la réserve.

Les Filles de cette espèce, pour l'ordinaire dans l'âge mûr, sont un peu plus raisonnables que le reste; elles montrent plus de retenue dans leur conduite, se tiennent bien, ont un homme vil auquel elles donnent le nom d'Ami, que ces bouches insâmes jugent à propos de profaner, comme elles ont sait long-tems celui d'Amant.

Lat. Scoreillum. Giec. Pallákion. IX. Les Boucaneuses. Ces filles vivent comme celles de la septième Classe, chez des Mamans; mais elles sont au premier-venu, & racrochent pour elles-mêmes. Elles courent de mauvais lieu en mauvais lieu.

Ces infortunées mènent une vie très-

[313]

crapuleuse & fort trifte, sans beaucoup de profit pour elles, les Mamans leur fesant payer leurs pensions, les habits & le linge qu'elles leur louent, affez cher pour qu'il ne leur reste rien en expofant à chaque instant leur santé pour ces infames: fouvent elles extorquent quelque chose à force de sollicitations; cet excédent est pour elles.

X. Les Racrocheuses. Elles font assez Lat. Palastrica. mal logées en chambres garnies, & sujettes à bien des inconvéniens du côté de la Police. Celles-ci sont quelquefois chez des Mamans de leur Chasse. Le tout n'est pas fort en sureté.

Rien ne prouve davantage à quel point la passion nous égare que le courage qu'ont des hommes souvent bien élevés, de fuivre une malheureuse de la lie du peuple, dans un taudis poudreux où ils n'osent s'asseoir. On leur présente pour fatisfaire leur brutalité, un objet mal propre, & plus mal fain : tout ce qu'on voit dégoûte; & s'il était possible qu'une créature de cette Classe eût quelques at-

G. Palaiftrites.

traits, son entretien, ses manières détruiraient bientôt l'illusion. O mortels ! voulez-vous voir l'humanité au dernier période de la dégradation, suivez une de ces misérables dans sa retraite immonde; un homme qui pense n'aura là rien à craindre de ses passions; il n'éprouvera qu'un sentiment de douleur, de pitié, mêlé d'indignation.

Gr. Chamaitupe.
Lat. Putida: mot
dont on a formé
dans les langues
modernes, Put.....
Putana, Puta.

*Ce mot vient de l'anglais Queen (qouîne) Reine, nom qu'on leur a donné par dérifion.

Lat. Proftibulum, parce qu'elles se tenaient dans les rues sales & dérournées, où se trouvaient les stables (flabula); & que les sumiers leurs servaient de bergères, de sofas, &c. Grec. Ergazoméné. XI. Les Gouines *: elles font mises en casaquin, ou en petite robe, & pour l'ordinaire assez dégoûtantes.

Les filles de cette Classe renchérissent encore sur la dixième : on s'étonne quelquesois que de pareils monstres vivent aux dépens des hommes.

XII & dernière. Les Barboteufes: ce sont des malheureuses qui se trouvent le long des maisons & dans les rues peu fréquentées; qui n'ont pour logement que des galetas dans les sauxbourgs, où elles ne conduisent personne ordinairement. Elles sont très-dangereuses pour les hommes de peine qui s'y arrêtent, & qu'elles infectent du poison vénérien.

[315]

é-

s!

er

ne

m-

là

é-

r,

en

di-

nt

el-

nt

nt

les

ui

les

ne

(es

6

Il faudrait à ces malheureuses un nom Voyet page 49plus vil encore : laides, dégoûtantes, crapuleuses, elles attirent pourtant l'attention d'une foule de pauvres Artifans, Serruriers, Taillandiers, Maréchaux, Macons, Manœuvres, Porteurs - d'eau, &c. qui ne sont pas mariés.

Il faut renfermer dans un même tableau ces sept dernières Classes. Échaussé par le tempérament, ému par la vue continuelle de femmes qui lui plaisent ; un homme sent naître des desirs inquiets, pressans, & souvent impétueux : malgré lui, en dépit de la raison, la nature cherche à se fatisfaire; dans ce moment, il voit une Prostituée : ce sont les mêmes attraits qui l'ont charmé : fon imagination lui peint les plaisirs de la nature : il refsent des transports ; il se flate de les faire partager à celle qui les excite : il l'aborde : l'accueil de ces infames est presque toujours doux : il la fuit : on le cajolle. jusqu'à ce qu'il ait payé : cependant s'il diffère trop, on le presse : dès que la

Voyez le tableau opposé à celui-ci, pages 38-44.

[316]

si

Telles sont les Prostituées Françaises, & voila la séduisante amorce qu'elles présentent! Encore si l'on en était quitte pour payer assez cher, sans éprouver le genre de satisfaction qu'on se promettait! mais presque toujours une froide jouissance a des suites affreuses: on est puni du plaisir qu'on n'a pas goûté: les regrets n'en doivent être que plus amers.

[317]

M. de Voltaire donne, en badinant, un moyen d'expulser le virus, en employant contre lui les 1,200,000 de Troupes que l'Europe en paix tient sur pied. On pourrait au moins s'en servir pout faire une recherche aussi exacte que sévère de toutes les Prostituées, & les obliger de se rensermer dans les Parthénions. Deux avantages résulteraient de cette résorme: Le virus disparaîtrait insensiblement: le Prostitutisme deviendraite de jour en jour plus rare; que sait-on? il pourrait s'anéantir même à la longue.

)-

1-

n

e

ſ-

re.

us

es

es

n-

nit

u-

0-

de

6:

US

Lorsque le mal vénérien commença à se manifester en Europe, on le regarda comme une espèce de peste: un Arrêt du 6 mars 1496, défend aux Vérolés, sous une peine capitale, tout commerce avec les personnes saines. On leur fesait des aumônes

(B)

& on les séquestrait comme des Lépreux.

Les femmes, chez les anciens Grecs & Romains, ne vivaient pas comme les Françaises ou les Anglaises; on connaît la sévérité des loix que Romulus leur imposa, Il était sans doute réservé aux deux Nations les plus illustres & les plus éclairées qui ayent jamais existé, de rendre à la plus belle

Voyet cette
Lettre, imprimée
dans les Notes du
Roman intitulé:
Le Pied de Fanchette, 3º Parrie,
chez Humbloe,
libraire, rue SeJacques, pres S.
Ives.

(B) I Partie;

moitié du genre humain des droits trop longtems usurpés. Ces Nations ont surpassé la piété si fameuse des Romains envers leurs mères & leurs épouses: les traiter d'égales, est bien plus que de se rendre à leurs prières, ou de les protéger. Cette conduite raisonnable rapproche les deux sexes, fortisse les liens qui les unissent, & semble avoir banni les vices honteux qui insectaient les Grecs & les Romains, vices dont leurs propres Auteurs cherchaient à les saire rougir. Voye Martial, Épigrammes 31 liv. 11; 71, 73 & 75 l. 111; 30 l. VI; 45 l. VIII; 7 l. IX; 25 l. XI; Pétrone, Juvénal, Suétone, &c.

Les femmes honnêtes peuvent seules prévenir une soule de desordres, inévitables sans elles: tout parle en leur saveur: elles ont les grâces, plus provoquantes que la beauté; qu'elles cessent d'être vaporeuses, exigeantes; qu'elles deviennent sincères, tendres, moins volages, plus sensibles, elles vont tout soumettre au charme invincible de ces apas destinés par la Nature à nous captiver; & nous leur devrons, avec une sélicité réelle, l'honnêteté de nos mœurs, (C)

Té

irs

s,

s,

les

nni

ecs

res

yez

8

X;

kc.

ré-

oles

lles

au-

an-

res,

out

apas

. &

lle,

(C) I Partie;

Entre plusieurs exemples, que m'a fournis un jeune Médecin, j'en vais choisir un seul, dont je supprimerai les détails.

... Un jeune-homme établi depuis quelques années dans cette ville, vint me prendre pour aller à la promenade. Nous traversions ensemble le pont S...... lorsqu'il passa près de nous une très-jolie femme, qu'accompagnait un homme bien vétu, & qui paraissait encore à la fleur de l'âge. La beauté de cette Dame nous frapa. Sur le soir, nous nous trouvames vis-à-vis un Couvent de Vénus.... Mon ami, qui pour lors n'était pas un modèle de sagesse, eut un entretien avec l'Abbesse. Au bout d'un moment, il vint me rejoindre, & m'aprit ce qu'était celle que j'avais prise pour une connaissance ordinaire: il me dit qu'elle lui ménageait une de ces avantures, inconnues partout ailleurs que dans les Capitales, & qu'il devait se rendre chez elle le soir même. Je fis ce que je pus pour l'en dissuader, & lui ins-

[320]

pirer une juste horreur de ces infâmes endroits. Mais le voyant obstiné dans sa résolution, je le quittai de fort bonne heure.

Au milieu de la nuit, on vint me dire qu'on frapait à ma porte à coups redoublés. J'ordonnai qu'on ouvrît, & je me disposais à m'habiller, lorsque mon imprudent ami s'offrit à ma vue, mais bien disférent de lui-même; il était pâle, désait, abbatu; il pouvait à peine se soutenir: son état m'esfraya. Je lui donnai des cordiaux; & le sis mettre au lit. A son réveil, il me raconta son avanture; & ce sut avec la dernière surprise que j'appris de sa bouche, qu'il avait passé la nuit dans un endroit qu'il me nomma, avec cette même semme que nous avions admirée la veille.

Le Projet que j'indique, détruira la malheureuse facilité que trouvent à se satisfaire, les semmes qui se livrent à d'aussi honteux dérèglemens.

shemble not amon and of our

0-

ire

és.

ais

ni

de

b-

on

X;

ne

la

u-

n-

ie

e.

1-

r

, soreq I (D) la vit forur elegacion (D) ! Partie; . 8 . gaq comme un ange , co

Le Jeune-homme dont il est parlé dans la Note précédente, racontait à son ami, qu'un jour, sur les cinq heures du foir, fuivit, au hazard, une Vieille dans un lieu de débauche. . Il ne tarda pas à s'apercevoir que la jeune fille, qu'on lui avait présentée, n'était pas du couvent. Il prit différens moyens pour la connaître. ... L'occasion l'ayant favorisé, il la vit sortir un jour de la maison de ses parens, sur les neuf heures du matin, un livre de prières sous le bras; il vole fur ses traces; elle traverse rapidement une Église, enfile une petite rue, & se glisse... chez la Vieille.

vavair beautions de monble dans la mat-Le jeune-homme la vit plusieurs sois de la même manière... Mais il ne jouit pas de sa prétendue bonne fortune, aussi longtems qu'il l'aurait souhaité. Un jour qu'il passait, suivant sa coutume, dans la rue de la sage personne, il remarqua beaucoup

II Partie. $d \cdot \mathbf{Y}$ de carroffes à sa porte. A dix heures, il la vit sortir élégamment parée, belle comme un ange, coifée du symbole de la pureté : elle allant jurer une éternelle constance à un jeune amant, qui paraissant ivre de son bonheur. . . . (3).

(3) Dicis formosam, dicis te, Bassa, puellam; Isud que non est dicere Bassa solet. Mart. L. V, Epig. 48.

Ce mensonge mest plus de mode; nos filles ne parlene jamais d'elles-mêmes.

ent tayorife, il la vit fortir un jour de

(E) I Partie, pag. 85. harres du marin , u(I) re de niferes fous

Un homme fut introduit dans un lieu de débauche par une de ces femmes qui recueillent les paffans. A fon arrivée, il y avait beaucoup de trouble dans la maison; de forte qu'il se vit dans l'impossibilité de fortir, & que prudemment il ne devait pas se montrer. Ce particulier prit le parti que lui suggéra celle qui l'avait amené; il se retira dans un cabinet, dont la porte vitrée donnait sur une pièce, où

plusieurs libertins s'étaient rassemblés autour de deux filles fort jeunes, & affez jolies, qu'ils avaient fait mettre nues..... Elles étaient attachées. .. Une cruelle précaution étouffait leurs plaintes. (Je suprime d'autres circonstances plus révoltantes)...... Ils poussèrent la barbarie si loin, que craignant que l'Abbesse & cette femme qui venait d'entrer, ne s'échapassent pour apeler du secours, ils les lièrent l'une & l'autre aux pieds du lit. Le malencontreux qui était venu chercher le plaisir dans cette maudite maison, frissonna d'horreur. Il vit mille choses monstrueuses & dégradantes.... Enfin ce cruel spectacle cessa. Mais avant de fortir, ces infames eurent l'inhumanité de piquer légèrement avec leurs épées, les deux malheureuses qui étaient à leur discrétion. Elles ne pouvaient crier, mais on entendait un gémissement fourd; qui avait quelque chose d'affreux; on voyait les larmes couler abondamment le long de leurs joues, & se mêler avec

(F) I Partie,

(F)

On pourrait faire de très-beaux raifonnemens sur la faculté d'aimer sans cesse, soit un objet, soit un autre, particulière à l'espèce humaine. Pour quiconque envifage l'amour ainsi qu'un liniment toujours prêt, non-seulement à adoucir nos peines comme l'amitié, mais à en suspendre le sentiment, à en effacer l'impression, à la détruire entièrement; l'amour, dis-je, considéré de ce côté-là, est sans doute le plus précieux des dons de la Divinité, & comme l'antidote d'une triste & prévoyante raison. L'homme a le malheur de savoir qu'il mourra : il a même l'orgueil de croire que de tous les êtres vivans il est le seul qui le fache [& tant-mieux pour les pauvres animaux, qui n'ont pas les mêmes moyens que nous de s'étourdir là-dessus] il a donc deux besoins de plus qu'eux, celui de vivre en sociéré, pour que la vue de ses semblables le tienne presque tou ours hors de lui, que leur exemple l'encourage, le confole; &

[325]

d'un sentiment qui répande l'ivresse dans sont cœur, lorsqu'il est forcé d'y descendre. L'ivresse naturelle de l'amour, autant & plus que celle du vin, que celle de la gloire, que les transports bouillans de la fureur, fait mépriser la mort: le sentiment, les passions les plus violentes ou les plus déraisonnables, nous sont utiles & nécessaires contre notre faible raison. Oh! de quels préservatifs nous aurions besoin, si, par exemple, ses lumières nous fefaient lire dans l'avenir! Il faudrait à nos corps une constitution plus forte; que les végétaux & les autres alimens destinés à entretenir la vie eussent des sucs plus puissans; que tout le système de la nature fût changé; c'est-à-dire que notre globe ne fût plus comme il est, ce qu'il est, ni où il est, & que nous fussions plus qu'hommes; autrement le choc des passions nécessaires pour l'équilibre, détruirait nos organes. Nos lumières sont si courtes! disent les plus éclairés d'entre les hommes; tandis qu'un paysan groffier croit les siennes aussi étendues qu'elles peuvent l'être : c'est que le dernier est dans la place naturelle à l'hom-

rac, au - deffous de la nature; & que la premier s'est élevé au - dessus : le paysan est un enfant dans le fond d'un vallon, qui croit voir tout l'univers, & que les collines touchent les nues; le savant est un homme fait, au fommet des Alpes, qui découvre un horison immense, & qui s'irrite de ce que la faiblesse de ses organes ne lui laisse qu'apercevoir ce qu'il voudrait distinguer. Le plus heureux des deux? La raison dit que c'est le paysan. Une question qui se présente d'elle-même, c'est de favoir, si la manière de vivre, dans les nations policées, n'a pas étendu la faculté d'aimer; fi les loix de la pudeur, les grâces que la parure ajoute à la beauté des femmes, la succulence des alimens ne l'ont pas rendu continue cette faculté ? c'est mon avis du moins.

"Un célèbre Philosophe de nos jours, examine dans son Histoire Naturelle, pour quoi l'amour fait le bonheur de tous les setres, & le malheur de l'homme. Il répond, que c'est qu'il n'y a dans cette passion que ve le physique de bon; & que le moral, c'est
nà-dire le fentiment qui l'accompagne, n'en

» vaut rien. Ce Philosophe n'a pas prétendu » que le moral n'ajoute pas au plaisir physi-» que, l'expérience serait contre lui; ni que » le moral de l'amour ne soit qu'une illu-» sion, ce qui est vrai, mais ne détruit pas » la vivacité du plaisir (ch combien peu de » plaisirs ont un objet réel!) il a voulu dire » sans doute, que ce moral est ce qui cause » tous les maux de l'amour; & en cela, on » ne saurait trop être de son avis. Concluons » seulement de-là, que si des lumières supé-» rieures à la raison ne nous promettaient pas une condition meilleure, nous aurions » fort à nous plaindre de la Nature, qui, » en nous présentant d'une main le plus se-» duisant des plaisirs, semble nous éloigner » de l'autre, par les écueils, en tout genre, » dont il l'a environné, & qui nous a, pour » ainsi dire, placés sur le bord d'un préci-» pice, entre la douleur & la privation ».

Justifions la Nature & l'Amour; ni la première ni le second ne sont coupables: c'est encore l'inégalité qui a fait tout le mal: Parfaitement égaux entr'eux, les animaux aiment sans présérence; la jeunesse & la

beauté de la forme, dans les femelles, n'a= joutent aucun degré à l'empressement des mâles. Il est certain', par la connaissance que nous avons des mœurs de certaines peuplades de l'Amérique, qu'il en dut être de même parmi les premiers hommes: toute femme leur était bonne ; celle-ci, par un sentiment propre à son sexe, se défendait toujours un peu, & finissait par se soumettre à fon vainqueur. Tout se bornait alors à l'appétit des sens, & l'homme, loin d'y gagner, y perdait ses deux tiers de son bonheur. Mais un sentiment plus doux, caché dans son âme, cherchait à se déveloper: la beauté devait le faire naître : parini des creatures malheureuses, qui trouvent difficilement leur subsistance, telles, par exemple, que les Californiens, cet avantage n'existe pas; Vênus & les Grâces peuvent-elles caresser un face have, des yeux ardens, inquiets; un teint, une gorge couverts de poussière, brûlés par le soleil, & devenus comme écailleux par l'intempérie des saisons? La beauté ne dut commencer à distinguer les femmes, que lorsque le

genre humain eut le nécessaire. Ce fut alors que naquit ce goût de présérence, qui seul depuis a porté le nom d'amour. Mais le choix fut durant longtems le privilége de l'homme : le sexe timide, content de voir en celui à qui on le donnait, son défenseur & son apui, n'avait d'autre penchant que son devoir. Tranquille spectatrice du combat entre deux fiers rivaux, & sure d'avoir un héros pour époux, Déjanire cut aimé Achélois vainqueur d'Alcide. Les deux premières sources de l'inégalité entre les hommes, furent la Religion & l'Héroïsme: la déférence qu'on eut pour les premiers Prêtres; comme interprètes des Dieux, devint bientôt foumission: les Héros. particuliers hardis, injustes, scélérats, achevèrent la dégradation du genre humain: ils extorquèrent par la crainte, les mêmes hommages que la persuasion fesait rendre aux Ministres de la Divinité: ceux qui voulurent s'en défendre, furent réduits encore plus bas, on en fit des Esclaves. Nous voici parvenus au dernier degré d'inégalité: l'aisance règne, la disproportion des fortunes est immense, la beauté brille de la fratcheur du repos, de l'éclat de la fatisfaction & de celui de la parure: l'Esclave, auquel de tous les avantages de son être, il n'est resté qu'un cœur sensible, en levant son dos courbé, pour essuyer la sueur qui dégoure de son front, voit la fille de son tyran ; les fleurs de la jeunesse embellissent son visage; tandis qu'il l'admire, elle laisse tomber sur lui un regard, marque expressive de la compassion qu'il lui inspire; l'infortuné baisse la vue, & reprend ses travaux: mais son âme est blessée; il se consume d'inutiles desirs; la fille du tyran lui a fait plus de mal que le tyran lui-même, & son malheur est complet. On peut comparer, du plus au moins, les suites de l'inégalité, dans les autres degrés de la fortune. Mais le mal devint tout-d'un-coup extrême, lorsque les femmes se crurent permis de choisir leur maître, sur lequel la modestie, dans des tems plus reculés, ne leur permettait pas de lever les yeux. L'homme fut malheureux par un centiment femblable à celui qui lui fait der firer les richesses, les honneurs, tous ces biens

dont la possession est enviée, & l'acquisition difficile. Fut ce le vice de l'Amour & la faute de la Nature? Non: cette prétendue subordination admirable des rangs & des fortunes, tant vantée par de vils adulateurs, est la source de tout le mal moral qu'on remarque dans la société! En finissant cette note, je reviens aux animaux : estil bien sûr qu'ils n'aient de la mort aucune idée de prévision ; je ne crois pas facile d'en fixer l'étendue, mais je pense que le soin de conserver sa vie, & l'idée de la destruction font inseparables. Si les animaux, connaisfent le danger, s'ils le fuient, s'ils l'évitent avec adresse, ils prévoient la mort, au moins d'une manière instantanée & confuse: d'où proviendraient ces mugiffemens du taureau, lorfque ses narines éventent le sang d'un animal de son espèce dévoré par des bêtes carnassières? qui causerait au cochon cette frayeur excessive, lorsqu'il aproche de quelque reptile venimeux, ou qu'il entend les éclats du tonnerre? les chasseurs connais. fent les ruses que la crainte de la mort suggèreau gibier: & j'ai observé que l'effroi de la

5

[332]

brebis, en présence du loup, était si grand; que sa prunelle se ternit, & qu'elle va tournant sans voir, durant plusieurs minutes. Les animaux sont moins bêtes qu'on ne pense, & n'en sont que plus malheureux.

(G) I Partie,

(G)

"Je fus apelé, (me difait il y a quel-» que tems un jeune Médecin) chez la **, » pour une fille assez jolie, que je con-» naissais. On me dit qu'elle était dangereu-» sement malade : je présumai que son in-» disposition était une des suites ordinaires » de fon malheureux métier..... » Je la trouvai dans un état affreux » Un homme, auquel elle venait de faire » goûter les plaisirs de l'amour, avait » voulu la contraindre...... » Elle refusait absolument ce forcené » lui faisit le bout du sein avec tant de for-» ce, qu'elle s'évanouit. Il la laissa dans cet » état, & fortit de la maison. » Je la fis panser devant moi ; le mam-

» melon était presque détaché; le Chi-

[333]

r-

cs

» rurgien desespérait de la guérison:

» mais j'augurai mieux de sa blessure,

» & cette fille est effectivement réta
» blie. Ce qu'il y a de plus heureux

» pour elle, c'est que cet accident l'a si

» fort esfrayée, qu'elle a consenti que je

» la mîsse en apprentissage; proposition à

» laquelle elle avait toujours éludé de se

» rendre, sous dissérens prétextes.

Voyez Martial, Épigram. 79 du Livre II.

(H)

(H) I Partie, pag. 86.

"Une jeune personne sort aimable & port douce, dont je connaissais beaucoup les parens (disait encore le jeune Médecin qui m'a sourni les traits que j'ai raportés) sut contrainte par eux d'épouser un homme qui avait été très débauché. Il était riche, & la Demoiselle n'avait pas de bien. Elle sut ainsi un triste exemple des mariages que l'intérêt seul a décidés. Son mari, non content de se plonger dans l'ivrognerie, reprit encore ses anciens dérèglemens.

[334]

"Un jour elle me fit apeler : je la crus » indisposée; j'y volai. Plusieurs fois, » durant notre entretien, je la vis prête à » laisser couler des pleuts qu'elle s'éfor-» cait de retenir. D'ailleurs, elle ne fe » plaignit que de vapeurs, d'inquiérudes. » d'une triffesse involontaire. Je mis tous » mes foins à la calmer; je m'appercus » bientôt que je ne fesais qu'aigrir sa » peine. Comme d'autres visites m'ape-» laient , j'allais me disposer à la quitter, » lorfqu'elle me conjura, avec mille inf-» tances, de demeurer jusqu'au retour de » son mari. Je fus aussi surpris de cette » prière que je l'avais été de fa douleur. » Nous nous entretinmes le reste du jour. » fans qu'elle laissat rien échaper qui pût m'instruire. Enfin nous entendimes mon-» ter fon mari, & nous connumes qu'il » n'était pas feul. -Ah! le malheureux. me dit alors la jeune Dame, il accom-» plit la menace qu'il m'a faite.... Mon-» fieur, ajouta-f-elle, je connais votre » discrétion, & l'honnéteté de vos fen-» timens. Je vous conjure de ne pas for-

and White

» tir d'ici. En même tems elle me mon-» tra un petit cabinet, & me pria de » m'y renfermer. lorsque l'heure de me » retirer serait venue : elle ajouta à la » hâte, que mon secours lui serait né-» cessaire pendant la nuit. Je promis de » lui accorder cette satisfaction, ne sachant » encore à quoi tout cela devait aboutir. Le » mari paraît : une petite personne que » l'impudence la plus décidée n'empêchait » pas d'être fort gentille, l'accompagnait. Il » parut surpris de me voir : cependant » il me fit de grandes démonstrations d'a-" mitié, & nous nous mîmes à table. Ma » présence évita, durant le souper, à sa » malheureuse épouse, mille mortifica-» tions qu'il s'était promis de lui faire - effuyer. Il but largement, & se plai-» gnait souvent de ce que je ne lui fesais » pas exactement raison. Lorsque je m'a-» percus qu'il était tard, je pris congé » d'eux. La jeune Dame me suivit. Nous » ouvrimes la porte; mais au lieu de for-» tir, j'entrai dans le cabinet, comme o nous en étions convenus.

"J'y étais à peine, que j'entendis, avec » autant de surprise que d'indignation, » qu'il ordonnait à son épouse de rendre » les fervices les plus bas à la miférable » qui venait la braver : il lui dit qu'il » youlait qu'elle fût témoin des plaisirs » qu'il allait goûter avec sa méprisable » rivale. Cette pauvre femme obeissait, » & ne répondait rien : mais lorsque son » indigne mari fut au lit, elle se jeta dans » le cabinet où j'étais : elle y passa la » nuit, malgré les menaces, & les efforts » qu'il fit pour enfoncer la porte. J'eus » besoin de toute ma vigueur & de toute » mon adresse pour l'empêcher d'y réussir. » Il se découragea, & retourna dans les » bras de celle qu'il avait amenée. Lors-» que cet abominable homme se fut livré » à toute sa brutalité; il s'endormit. Ce fut » alors que je demandai à la jeune Dame, si » de pareilles scènes arrivaient souvent, & » pourquoi elle n'en avertissait pas ses pa-» rens? Voici ce qu'elle me répondit:

» Vous voyez, Monsieur, que je suis la » plus infortunée des semmes : cependant vous

w vous ne connaissez pas encore tout ce que » j'ai à souffrir : mes parens, qui devraient » me consoler, me protéger, mes dénaturés » parens, prévenus par mon mari, me re-» butent, m'accusent de mensonge : ils re-» fusent de s'assurer par leurs propres yeux » de la vérité de ce que je leur dis : ils ré-» pètent à mon mari les plaintes que je » leur ai portées de sa conduite, & m'en » font maltraiter. Mais ce n'est pas encore » là le plus grand de mes maux : accou-» tumé à ne voir que ces indignes créatures » qui font trafic de la pudeur, mon mari exige » de moi (4). j'ai été contrainte de fuir » la nuit passée, pour me dérober à ses emporso temens, & de m'enfermer dans ce cabinet. Il eft sorti ce matin, en me disant d'un ton » railleur qu'il voyait bien que j'avais be-» soin de leçons, qu'il m'en ferait donner » qui banniraient mes sots scrupules, & que le » soir même une autre, plus complaisante » que moi pour toutes ses fantaisies, occu-» perait ma place; que je songeasse à la » respecter comme une maîtresse.... Sans » yous, Monsieur, ajouta-t-elle, je n'avais » d'autre ressource que de chercher à m'ene-Z

II Partie.

» fuir encore, pour errer à l'avanture pen-» dant la nuit; si je n'avais pas voulu de-» meurer exposée à tout ce que m'eussent fait » souffrir un cœur aussi corrompu que celui » de ce tyran, & l'insolence de l'indigne » créature que vous avez vue.

» Je fus touché du fort d'une femme » aussi vertueuse qu'elle était aimable. Je » la conduisis chez ses parens dès le ma-» tin, tandis que son mari dormait en-» core; je leur peignis le sort affreux de » leur fille sous les couleurs les plus vives. » La nature se réveilla dans leur cœur; » je sus les persuader : ils furent touchés » des larmes d'une infortunée qui les » avait toujours tendrement aimés. Ils » ont consenti qu'elle quittât son mari » fans éclat : & quelques jours après, une Dame de condition très-respectable, » retirée dans un Couvent, s'en est faite » une compagne qui lui devient tous les » jours plus chère.

⁽⁴⁾ Un Romain disait à sa femme : Uxor, vade foras, aut moribus utere nossrie;

[339]

Non ego sum Curius, non Numa, non Tatius.

Me jucunda juvant tracta per pocula noctes:

Tu properas potâ surgere tristis aquâ*.

Tu tenebris gaudes: Me ludere testa lucernâ

Et juvat admissa rumpere luce latus.

Fascia te tunicaque obscuraque pallia celant;

At mihi nulla satis nuda puella jacet.

Bassa me capiunt blandas imitata columbas;

Tu mihi das avia qualia manê soles.

Nes motu dignaris opus, nec voce juvare...

Dabat hoc Cornelia Graccho,

e

-

1-

le

r;

és

les

Ils

ari

ine

le,

ite

les

Julia Pompeio, Porcia, Brute, tibi. Si te delectat gravitas, Lucretia toto

Sis lices usque die ; Laïda noche volo.

Mars. L. XI, Epig. 105.

Ce double tableau de la vie chaste, innocente, frugale des anciennes Romaines, & de la conduite débordée des hommes du siècle de Néron, offre un contraste admirable: mais en mêmetems, c'est, je crois, ce que la corruption du cœur humain pouvait produire de plus licencieux. On voit dans cette Epigramme l'abus des plus grands noms joint au blasphème contre les Dieux. Non, je le répète, nous n'en sommes pas encore revenus (du moins ouvertement) à ce degré de perversité. Il fallait bien que les semmes, quoique très-belles dans ces siècles reculés, ne

*Une loi de Rbamulus portait peine de mort contre les femmes convaincues d'avoir bu du vin put.

[340]

connussent pas l'art de plaire aux hommes & de se les attacher, dans la même persection que celles de nos jours. Quelques-unes d'entr'elles sesaient de fortes passions, mais le beau-sexe en général n'avait pas ce charme inexprimable, que la liberté lui donne chez les deux premières Nations de l'univers.

Cependant, dans une autre occasion, cette épouse infortunée consent à des choses odieuses plutôt que de perdre tous ses droits:

Deprensum in puero tetricis me vocibus, uxor

Corripis, & C... te quoque habere refers.

Dixit idem quoties lascivo Juno Tonanti...

Tu Megaram credis non habuisse nates?

Torquebat Phæbum Daphne sugitiva; sed illas

Ebalius slammas jussit abire puer.

Bryseis multum quamvis aversa jaceret

Eacida propior levis amicus erat.

Parce tuis igitur dare mascula nomina rebus...

ld. Epig. 44.

Et voila les Romains! Il faut convenir pourtant que ce ne sont pas ceux du temps des Cincinnatus, des Régulus, des Fabius & du premier Caton, mais peu s'en faut. Longtems avant Martial, le Divin Auguste avait fait des vers comme on n'en fait guère.

Martial, Montagne & M. de Voltaire ont raporté ces vers.

[341]

Antoine écrivait à ce même Auguste, auquel Horace dit: Nullis polluitur casta domus stupris; &, Res Italas armis tuteris, moribus ornes: Quid te mutavit? quòd Reginam ineo? Uxor mea est. Nunc cæpi, aut abbinc annos novem? Tu deinde solam Drusillam inis? Ità valeas uti tu hanc Epistolam cùm leges, non inieris Tertullam, aut Terensillam, aut Rusillam, aut Salviam Titisceniam, aut omnes. Anne resert ubi & in quam arrigas? Suétone, V. d'Auguste, ch. 69.

J'ai présenté ces Epigrammes du poète Martial, & quelques autres passages, de manière qu'ils ne pussent estrayer mes Lecteurs. Je m'en serais abstenu tout-à-sait, s'il ne m'avait paru nécessaire, consolant même pour notre siècle, de prouver à ses détracteurs, qu'il est aussi supérieur à l'Antiquité par la pureté des mœurs que par ses lumières. Tous nos avantages sur les Anciens sont dus aux semmes. Ces goûts frivoles en apparence, ces modes si séyantes & si variées, en augmentant leurs grâces, attachent les hommes, les préservent de ces égaremens grossiers contre lesquels la Religion est trop saible, & que la Philosophie ne sit jamais éviter.

er

nt es

.

(I) I Partie,

(I)

« Nous approchions de la Capitale » racontait le même jeune homme, très-» fatigués, & plus ennuyés encore, de no-» tre séjour dans un coche renommé pour » fa lenteur, Jorfque nous fumes recru-» tés par deux jeunes personnes assez » jolies : la premiere paraissait avoir en-» viron vingt-quatre ans, & la seconde » dix de moins. Cette dernière avait l'air o fi vive, fi hardie, en un mot, fi faire, » que malgré la modestie de sa conducrice, elle m'inspira d'abord quelque » défiance. Mais ces légers foupcons fu-» rent bientôt détruits. Je m'entretins » quelque tems avec mademoifelle Lebrun » (c'est ainsi que la petite Angélique nommait sa maîtresse) & tout ce qu'elle » me disait était si sensé, que je pris beau-« coup d'estime pour elle. Un jeune-homme dont j'avais fait la connaissance pen-» dant le voyage, s'éprit pour la Petite; » il trouva le moment favorable; il cueilla » la rose ... mais elle n'était pas sans épi-» ne, comme je l'ai su de lui-même dans » la fuite.

(K)

(K) I Partie,

L'Abbaye de Thélème de Rabelais, que M. D. D. R. regarde comme une imitation des lieux publics de Prostitution, établis autresois dans diférentes villes du Royaume, n'a, selon moi, aucun raport avec ces maisons. C'est une invention assez plaisante de cet Auteur, pour recompenser d'une manière digne d'un Moine du 15 ou du 16. siècle, le frère Jean des Entômûres.

Après une victoire, Gargantua donne des recompenses à tous ses Capitaines: il ne restait plus que le Moine Jean, qui n'avait pas eu le moins de part au bon succès. Le Prince lui offrit plusieurs riches Abbayes; mais le frère les resusa, par la raison, que de Moine il ne voulait avoir charge ne gouvernement: car, comment, disait-il, pourrai-je gouverner autrui, qui moiméme gouverner ne saurais. Il demanda qu'en considération du service qu'il avait rendu, & de ceux qu'il se proposait de rendre par la suite, on lui permît de sonder une

[344]

maison, à laquelle il donnerait une règle à sa fantaisse. Sa requête ayant été agréée de Gargantua, il proposa au frère Jean un beau pays sur les bords de la Loire, nommé Thélème, pour y bâtir une Abbaye où tout ce qui se pratiquerait sût le parsait contraire, de ce qui s'observe dans les autres Couvens.

Cette maison ne sera point environnée de murs, parce que les Monastères sont murés; & non sans cause, dit le Moine, où mur y a devant & derrière, y a force MURMUR, envie & conspiration: Les femmes ne doivent point entrer dans les Couvens d'hommes, & il est d'usage dans quelques-uns de laver la place, où elles auraient mis le pied, qu'elles fussent honnêtes ou non; ici au contraire, on lavera les lieux par lesquels auraient passé des Religieux ou Religieuses. Il n'y aura point d'horloge, parce que chacun ne suivra d'autre règle que son goût & sa volonté dans les choses qu'il voudra faire; n'y ayant pas de tems plus véritablement perdu, que celui où l'on compte les heures; c'est la plus grande rêverie du monde

de se gouverner au son d'une cloche, & non suivant le bon sens & la raison. De même, on met ordinairement dans les Cloîtres, les sujets incommodés, ou sans mérite; à Thélême, on ne recevra que des jeunes gens alertes, & de jeunes silles qui auront toutes les persections qui rendent aimable. Dans les maisons ordinaires, il n'y a que des hommes ou des semmes; ici les hommes & les semmes seront toujours ensemble. On est engagé pour toute sa vie dans les autres Ordres; on pourra quitter celui-ci dès qu'on s'ennuira.

Les vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéissance, y sont changés, à quelque chose près, en leurs contraires.

On devait y recevoir les filles depuis dix ans jusqu'à quinze; & les hommes depuis douzé jusqu'à dix-huit.

Rabelais parle ensuite des revenus de l'Abbaye; il en décrit la situation & les somptueux édifices. L'inscription qu'on mettra sur le portail, tient un Chapitre entier en vers burlesques. L'Instituteur veut qu'on y sonde la soi, & qu'on en bannisse

soigneusement l'erreur. Après avoir parlé des bains, des jardins, de la fauconerie, il vient aux habits : rien n'en égale la magnificence : on en aura pour toutes les faisons, & l'on y verra briller, l'argent, l'or, les perles, les escarboucles, les diamans, les rubis, &c. En hiver, on s'habillera à la mode Française; au printems. à l'Espagnole; en été, à la Turque; excepté les Fêtes & Dimanches, qu'on re-Ce seront les Dames qui règleront les couleurs que devront porter les hommes. Il y aura un grand corps de logis à côté de la maison, où seront logés les Ouvriers qui feront toutes ces belles choses. L'emploi de la journée est réglé par ces trois mots ? FAI CEQUE VOUDRAS: les personnes bien nées, tant qu'elles sont libres, ont en elles-mêmes un aiguillon qui les porte aux actions vertueuses; au lieu que la défense donne au crime des charmes qu'il n'aurait pas sans elle : ils fesaient tous, par émulation, le bien qu'ils avaient vu faire à un seul, parce qu'ils pouvaient ne le pas faire. Rabelais finit

h

m

d

bi

al

m

di

n

ainsi: Tant noblement estoient apprins, qu'il n'estoit entr'eux celui ne celle qui ne squst lire, escrire, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler de cinq à six langaiges, & en iceulx composer, tant en carme (1) qu'en oraison solue (2). Jamais ne furent veus cheualiers tant preulx, tant galans, eant dextres (3) à pied & à cheval, plus vers, mieulx remuans, mieulx manians tous bastons qui là estoient. Jamais ne seurent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes (4) à la main, à l'aiguille, à tout acte muliebre (5), honneste & libre (6) que là estoient. Par ceste raison quand le temps venu estoit qu'aucun d'icelle Abbaye, ou à la requeste de ses parens, ou pour autre chose voulust issir (7) (7) sortie. hors, auecque soy il emmenoit vne des dames, celle laquelle l'auroit prins pour son deuot, & estoient ensemble mariez. Et si bien auoient vescu à Theleme en déuotion & amitié, encore mieulx la continuoient-ils en mariage: autant s'entreaimoient-ils à la fin de leurs jours, comme le premier de leurs nopces.

Ceci ressemble davantage à la Cour d'A-

(1) Ceft-à-dire,

(2) en profe.

(3) adroits.

(4) habiles.

(5) de femme.

(6) noble.

D

n

C

ti

er

fa

de

da

te

CE

de

lé

tr

tel fic

ét

s'a

m

ce

de

ď

ta

le.

Ch

mour, qu'à un Lieu de Débauche. On fait que les peintures cyniques ne coûtaient rien du tems de Rabelais, & que les honnêtes-gens même ne fesaient pas dissiculté de s'amuser des Ouvrages de cet Auteur libre; le Cardinal de Richelieu, dit-on, reçut sort mal un Savant, parce qu'il avoua qu'il ne les avait pas lus: ainsi ce n'est nullement par retenue, que Rabalais termine sa description aussi modestement; mais c'est qu'il a rendu tout ce qu'il voulait peindre.

On peut joindre à ce Projet idéal de Rabelais, l'Établissement plus vraisemblable des Pretty-girls de la Famille vertueuse.



(L) I Partie,

Dans l'ancienne Rome, on voyait aux lieux de débauche le nom de chaque Courtisane sur la porte de sa chambre; d'où vient que surénal parlant de Messalline, qui empruntait celle de la fameuse Lysisca, dit agréaLes Prostituées profanes, & dont la Religion n'était plus le motif, sirent chez tous les peuples, un état à part. On leur assigna presque toujours des endroits séparés, ou elles pussent exercer avec moins de scandale, leur insâme commerce. Les semmes publiques ont sixé longtems, même en France, l'attention du Gouver-

nement : il y en avait toujours un certain blement, Titulum nombre dans les villes, à la suite de la mentra Lyntez.... cour & à l'armée, sous le nom de Courtisanes, on de Ribaudes.

Les Lettres que donnèrent Charles VI l'histoire d'Apolloen 1389, & Charles VII en 1424, pour me d'un de ces tifaire règner le bon ordre dans les lieux plaisante: de Prostitution, sont raportées par Lafaille dans son Histoire de Toulouse. Cet Auteur dit qu'il y avait anciennement dans cette ville & dans plusieurs autres, un lieu de débauche, qui était non-seulement toléré, mais autorifé même par les Magiftrats, qui en retiraient un revenu annuel. L'an 1424, fur ce que l'on insultait souvent cette maison, qu'on nommait le Châtel-vert, & que par le desordre qu'y occafionnaient de jeunes débauchés, la ville était privée de ce revenu, les Capitouls s'adressèrent au Roi Charles VII, pour mettre cette maison sous sa protection; ce que le Roi leur accorda. La requête des Capitouls paraîtrait fingulière aujourd'hui : ils représentaient au Roi, que certaines gens de mauvaise vie entreprènent d'aller casser les vîtres de cette maison; sans qucune crainte de Dieu. Non verentes Deum.

mentita Lylifca l'écriteau le nom de la Courtisane, & le prix qu'on lui donnait. On voit dans nius de Tyr la fortres, qui est affez Quicumque Tarfiam

defloraverit Mediam libram dabit Postea populo parebit Ad fingulos folidos.

350]

fa

l'a

la

gı

da

da

à

PI

di

la de

P

u

ei

P

al

d

fe

d

n

a

fi

d

ê

Dans l'acte des Coutumes de Narbonne, il est dit, que le Consul & les habitans avaient l'Administration de toutes les afaires de police, & le droit d'avoir, dans la jurisdiction du Vicomte, UNE RUE CHAUDE, c'est-à-dire, un lieu public de Prostitution.

Jeanne I, Reine de Naples, & Comtesse de Provence, dans le Statut du lieu public de débauche d'Avignon, donne la qualité d'Abbesse à la Supérieure des filles

Prostituées de cette ville.

Je vais raporter ce Règlement en entier.

Anciens Statuts du Lieu public de Débauche d'AVIGNON.

I. L'an mil trois cens quarante-sept, & le huitième du mois d'Août, notre bonne Reine JEANNE a permis un Lieu public de Débauche dans Avignon; & elle défend à toutes les femmes débauchées de se tenir dans la ville, ordonnant qu'elles soient renfermées dans le Lieu destiné pour cela, & que pour être connues, elles portent une aiguillette rouge fur l'épaule gauche.

II. Item. Si quelque fille qui a déja fait

L'an mil tres cent quarante & fet, au hueit du mois d'avous nostro bono reino Jano a permés lou Bourdeou dins Avignon; Et vol que toudos las fremos debauchados non se tingon dins la Cioutat; mai que fian fermados dins lou Bourdeou, & que per estre couneigudos, que porton uno agullietto rougeou sus l'espallou de la man escairo, &c.

faute, veut continuer de se prostituer, le Porte-cless, ou Capitaine des Sergens, l'ayant prise par le bras, la menera par la ville, au son du tambour, & avec l'aiguillette rouge sur l'épaule, & la placera dans la maison avec les autres; lui défendant de se trouver dehors dans la ville, à peine du souet en particulier pour la première sois, & du souet en public, & du bannissement, si elle y retourne.

a

5

u

Z

-

11

u

1-

e

it

III. Notre bonne Reine ordonne que la maison de débauche soit établie dans la rue du Pont · troué, près du Couvent des Augustins, jusqu'à la Porte Peiré (de PIERRE); & que du même côté il y ait une porte par où toutes les gens pourront entrer, mais qui sera fermée à la clef, pour empêcher qu'aucun homme ne puisse aller voir les femmes, sans la permission de l'Abbesse ou Baillive, qui tous les ans fera élue par les Consuls. La Baillive gardera la clef, & avertira la jeunesse de ne causer aucun trouble, & de ne faire aucun mauvais traitement ni peur aux filles de joie; autrement, s'il y a la moindre plainte, ils n'en fortiront que pour être conduits en prison par les Sergens.

IV. La Reine veut que tous les Samedis, la Baillive, & un Chirurgien préposé par les Consuls, visitent chaque Courtifane; & s'il s'en trouve quelqu'une qui ait contracté du mal provenant de paillardise, qu'elle soit séparée des autres, pour demeurer à part, asin qu'elle ne puisse point s'abandonner, & qu'on évite le mal que la jeunesse pourrait prendre.

V. Item. Si quelqu'une des filles devient grosse, la Baillive prendra garde qu'il n'arrive à l'enfant aucun mal, & elle avertira les Consuls, qu'ils pourvoient à ce qui sera nécessaire pour l'enfant.

VI. Item. La Baillive ne permettra absolument à aucun homme d'entrer dans la maison le Vendredi saint, ni le Samedi saint, ni le bienheureux jour de Pâques; & cela, à peine d'être cassée, & d'avoir le souet.

VII. Item. La Reine défend aux filles de joie d'avoir aucune dispute ni jalousie entr'elles, de se rien dérober, ni de te battre. Elle ordonne, au contraire, qu'elles vivent ensemble comme sœurs: que s'il arrive quelque querelle, la Baillive les accordera,

[353]

accordera, & chacune s'en tiendra à ce que la Baillive aura décidé.

VIII. Item. Que si quelqu'une a dérobé, la Baillive fasse rendre à l'amiable le larcin; & si celle qui en est coupable resuse de le rendre, qu'elle soit souettée dans une chambre par un Sergent; mais si elle retombe dans la même faute, qu'elle ait le souet par les mains du Bourreau de la ville.

IX. Item. Que la Baillive ne permette à aucun Juif d'entrer dans la maison: & s'il arrive que quelque Juif, s'y étant introduit en secret & par finesse, ait eu affaire à quelqu'une des Courtisanes, qu'il soit mis en prison, pour avoir ensuite le souet par tous les carresours de la ville.

Les habitans de Beaucaire en Languedoc, avaient établi une course où les Prostituées du lieu, & celles qui voulaient venir à la foire de la Madeleine, couraient en public la veille de cette soire célèbre, & celle qui avait le mieux couru & atteint la première le but donné, avait pour prix de la course, un paquet d'ai-

II Partie. f-Aa

[354]

guillètes : c'est de-là qu'est venue l'expression proverbiale, qu'une semme court l'aiguillète, pour signifier qu'elle prostitue son corps à un chacun. C'était aussi l'usage en Italie de faire courir les Prostituées. & de leur proposer un prix : nous lisons que le célèbre Castruccio de Castracani, Général des Luquois après la bataille de Seravalle, qu'il gagna fur les Florentins, donna des fêtes éclatantes sous les yeux de ses ennemis; & afin de mettre le comble au mépris qu'il avait pour eux, il fit jouer au palio des femmes prostituées toutes nues, de façon que les vaincus pusfent les apercevoir du haut de leurs murs. Ce palio était une pièce de brocard ou de velours, & d'autres étofes précieuses, qu'on gagnait à la course.]

Les femmes publiques accompagnaient les troupes. Brantôme dit, qu'à la suite de l'armée du Duc d'Albe, que Philipe II envoya en Flandre contre les rebelles, qui s'étaient réunis sous le nom de GUEUX, il y avait quatre cens Courtisanes à cheval, belles & braves comme princesses, & huit cens à pied, bien en point

[355]

aust. La Motte-Messemé parle des Courfisanes qui étaient à la suite de cette armée, avec plus de détail que Brantôme. Ce qu'il dit est d'autant plus curieux, qu'il se raporte en cela avec la disposition de beaucoup des Articles du Règlement proposé, qui veutent de la décence jusque dans la débauche, & qui lui ôtent ce qu'elle a de plus contraire à la nature, en laissant la liberté du choix, aussi bien à la fille publique, qu'à l'homme qui l'a defignée. Je raporterai ces vers, quoiqu'ils se trouvent déja dans le Recueil aussi savant qu'agréable de M. D. D. R. afin qu'on ne soit pas obligé de les aller chercher ailleurs.

Deux guillardes Cornettes

De bien trois cens chevaux, à sout le moins complettes, Sous lesquelles marchoient des femmes de plaisir, Pour servir le premier qui en avoit destr; Pourvu, cela s'entend, qu'il leur fût agréable. J'en trouvai la façon si fort émet veillable, Que pour les voir passer j'arrêtai longuement, Considérant leur port, leur grace & vêtement, Enrichi de couleur, sous mainte orfesverie.

J'en remarquai bien-là quelqu'une assez jolie...

Aa2

[356]

Mais plus que la blancheur le brun les acompagne.
Leurs montures n'étoient de bestes de Bretagne.
L'une avoit un cheval, & l'autre lentement
Alloit sur un mulet, ou sur une jument:
Les harnois néantmoins de la housse trasnante
Sous leurs pieds, paroissoient de velours, reluisante
De cinq ou six clinquans cousus tout-à-l'entour.
Il les entretenoit qui vouloit tout le jour,
Mais avec un respess plein de cérémonie;
Le Barisel-major * leur tenoit compagnie.

Or ces Dames avoient tous les soirs leur quartier

Du Mareschal-de-camp, par les mains du Fourrier:

* Prevôt, ou Commissaire gépéral.

· d'Albe.

Et n'eust-on pas osé leur saire insolence.

Toutesois le Duc * las de telle manigance,
Leur donna ce sujet de prendre meilleur parti :
Pour les malcontenter, moi-même l'entendi
Crier publiquement de mes propres oreilles,
Et Dieu sait si cela seur déplut à merveilles!
C'est qu'entre elles ne sust pas une qui osast
Resuser desormais Soldat qui la priast
De lui prester sa chambre à cinq sols par nuitée.
Tâchant par ce moyen les chasser de l'Armée,
Qui lui seroit aisé, à ce que l'on disoit.
Et en avint ainsi: car telle se prisoit
Autant qu'autresois sit cette Corinthienne....
D'en avoir sait ainsi le Duc sut estimé
D'aucuns tant seulement, des autres estant blasmés

[357]

Et ceux qui admiroient en cela sa prudence Alleguoient que c'eftoit faire une grande offense Et desplaisante à Dieu , d'avoir incessamment Quant & foi un tel train, de vice allechement Apportant à la fin , par un si grand scandale. Des gens les mieux vivans la ruine totale. Chascun en devisoit selon sa passion: Car ceux-là qui tenoient contraire opinion Ne voulant confesser bonne cette Ordonnance, Disoient que le Soldat se donneroit licence De forcer deformais par où il passeroit Celle qu'à son desir resister s'essayeroit; Puisqu'il avoit perdu son plaisir ordinaire, A lui permis longtems comme MAL NECESSAIRE Mais pour ce qu'on en dit, le Duc ne retrancha Son Edit nullement, Honnestes Loisirs de La Motte-Meffemé , Liv. I, à la fin.

On ne peut que desaprouver l'expédient du Duc d'Albe: l'abus qui existait, était incomparablement moins grand, que celui qu'il a occasionné: mais que pouvait-on attendre, d'un homme, qui souilla par des exécutions sanglantes presque tous les jours de son Gouvernement dans les Pays-bas? La Prostitution militaire sut aville, & n'en devint que plus dangereuse.

Le prisonnier de Pantagruel dans Ra-

belais, après l'énumération hyperbolique des forces ennemies, ajoute : cent cinquante mille P.... (voila pour moi, die Panurge) dont les aucunes font Amazones, les autres Lyonnoifes, les autres Parisiennes, Tourangelles, Angevines, Poitevines, Normandes, Allemandes, de tout Pays & de toutes Langues y en a.

Jean de Troies, Auteur de la Chronique scandaleuse, dit que le 14 Août 1465, il arriva à Paris deux cens Archers à cheval, à la suite desquels étaient huit Ribaudes, & un Moine noir leur Confesseur. Plaisant équipage, & le bel office que celui de Confesseur de ces Ribaudes!

(L) I Partie,

13/110 (L bis) 1

Le Législateur d'une ville d'Italie, fameuse par sa mollesse (c'est Sybaris) désendit de paraître avec des armes dans la ville sous quelque prétexte que ce sût, cet usage n'étant propre qu'à faire dégénérer en querelles sanglantes, le plus léger différend entre les Bourgeois. Charondas (c'est ainsi qu'il se nommait) scella sa loi de son sang. Car un jour, comme [359]

il revenait de la campagne, où il s'était trouvé dans la nécessité de s'armer, parce qu'elle était infestée de brigands, il entendit beaucoup de bruit vers la place; il crut que c'était une émeute populaire ; il s'y rendit, sans faire attention qu'il portait une épée. En y arrivant, il reconnut qu'il s'était trompé, & que l'assemblée était paisible. Il allait se retirer, Torsque quelqu'un qui le haissait lui fit observer qu'il contrevenait lui-même à la loi qu'il avait établie. Tu as raison, répondit-il à cet homme avec tranquillité: tu vas voir combien je la crois nécessaire; & tirant cette arme fatale, il se la plonge dans le sein. Ce Législateur regardait sa loi comme si importante, qu'il ne crut pas devoir se pardonner à lui-même de l'avoir enfreinte par inattention. Je preffens qu'on va me dire que l'exemple d'un Sybarite n'est pas propre à faire autorité parmi nous. Mais les Citoyens de Sparce, ceux d'Athènes & de Rome, ne paraîtront pas des efféminés. Les plus Guerriers de tous les homnies, les plus Éclairés & les Vainqueurs de notre hémisphère, ne por-

[360]

pourtant leurs poignards, mais l'usage n'en devint général à Rome, que du tems des Pro-

taient point d'armes dans leurs villes * & au sein de la paix : Cedant arma toga, dit Horace. Les Barbares du Nord, des Huns, des Goths, des Visigoths, des Francs, des Vandales, des Bourguignons, des Normands, des Sarrasins, lorsqu'ils eurent démembré l'Empire Romain en le ravageant, ne connaissaient qu'une vertu, c'était la force : leur Droit civil, ce fut le Droit de conquête; il falut bien qu'ils desarmassent nos pères, après les avoir réduits en servitude, & que pour eux, ils eussent le fer à la main, toujours prêts à égorger leurs esclaves s'ils pensaient à secouer le joug. Voila donc l'origine de cette méthode galante de porter à fon côté une arme assassine, souvent fatale à celui qu'elle a paré. C'est un usage des Goths, qu'ennoblirent un peu les tems des Croisades ou de la Chevalerie: & cet usage gothique subsiste encore! Voyez combien nous sommes ridicules! Ridicules!... & barbares : car le port d'armes occasionne dans le Royaume la mort imprévue d'un nombre de particuliers de tous les états, & par conféquent le mal[361]

heur de phusieurs familles; il occasionne encore la perte des meilleurs. Soldats: de forte que quelqu'un n'a pas craint d'avancer, que toutes ces pertes pourraient bien se monter chaque année à deux cents hommes: mais n'y en eût-il que cinquante? la conservation de cinquante individus ne mérite-t-elle donc pas qu'en suprime efficacement, & généralement, une chose inutile?

de plus utiles trauges doivent coruper :
elle a raison. Mais un grande Monarchie.
où les sortunes sont récessairement d'une

Il est certain que la parure donne aux semmes la moitié de leur valeur. Tout ce qui peut embellir est fait pour elles; c'est leur bien; jamais on n'aura raison de dire qu'elles vont trop loin de ce côté-là: leurs grâces naturelles ou sastices augmentent notre bonheur, & la somme des plaisirs. Otez à la plupart leur coissure de goût, leur corset rassemblant, leur jolie chaussure, que restera-t-il?... Non, l'honnête Citoyen n'est point ennemi de cette sorte de luxe, qui n'a pour but que de rendre le beausexe plus enchanteur, plus propre à porter dans nos cœurs cette douce joie, cette

(M) I Partie,

[362]

volupté légitime, qui naît d'un intérêt tendre, d'un sentiment aussi délicieux qu'il est inexprimable.

Qu'une petite République, comme l'a dit un Sage, fasse des Loix somptuaires; qu'elle empêche ses Citoyens de se servir des étofes étrangères trop coûteules, ou qu'elle s'oppose à l'établissement de Manufactures qui emploieraient des sujets que de plus utiles travaux doivent occuper; elle a raison. Mais une grande Monarchie, où les fortunes sont nécessairement d'une inégalité énorme, a besoin du luxe : la France n'a pas le meilleur fol de tout l'univers; cependant c'est le plus beau pays du monde; & ce qui lui procure cet avantage, c'est le luxe, qui fait refluer les biens du riche entre les mains de l'Artiste & de l'Artisan. Tout ce qu'il faut éviter, c'est que le luxe des villes ne tende à la dépopulation des campagnes. Car alors ce ferait saper tout l'édifice par les fondemens : mais s'il règne une juste proportion, tout va bien. Il y a d'ailleurs, mille choses d'un goût exquis, qui coûtent beaucoup moins de travail, de tems, d'argent, que cette maussade, embarrasfante & somptueuse magnificence de nos Ancêtres. L'homme, fans doute, est le premier & le plus beau de tous les animaux : mais l'homme, je le répète, fans la partire, différerait, ma foi, bien peu par la forme, des plus laids d'entr'eux. Cela est trop connu pour m'y arrêter. Je regarde donc tout ce qui ajoute aux agrémens de l'espèce humaine comme quelque chose de louable, & qu'il faut encourager. Lorsque je rencontre un homme ou une femme laids, qui ont pris beaucoup de peine, en se parant, à déguiser d'injustes caprices de la nature, ou les ravages des années, je leur ai dans mon cœur une fincère obligation : je trouve qu'ils ont très bien fait de cacher fous un beau masque, une figure qui m'eût attriffé. Je treffaille d'aise & de ravissement, lorsque je vois ce sexe charmant, dont dépendent nos plaifirs & notre bonheur, joindre aux fleurs de la jeunesse une parure de bon goût, qui en double l'éclat. Il faut être de mauvaise humeur, pour envier au genre humain

[364]

un amusement aussi innocent. On le sait par expérience, à tout âge l'homme est à plaindre : un cri de douleur indique qu'il est né : la faiblesse, les dangers sans nombre accompagnent son enfance : en est-il forti? de noirs pédagogues, ou d'autres tyrans, le tourmentent comme des furies jusqu'à vingt ans : à cet âge dangereux, les passions creusent mille précipices sous ses pas, incertains encore, & mal affurés: s'il échape, que sa vertu commence à briller, l'envie s'attache à le dénigrer, à le poursuivre jusqu'à la vieillesse : il finit alors, comme il commença, par faire pitié. Eh! daignez, censeurs injustes, lui laisser ses joujous & ses poupées, tant qu'ils l'amuseront; il lui reste assez de momens pour sentir qu'il est malheufour un beautier der . une fo reux!

raveflement large (N) as a large car

(N) I Partie, Page 207.

Un honnête homme de Province, avait une fille, dont la jolie figure & les heureuses dispositions lui fesaient espérer de la consolation dans sa vieillesse. Des amis, qu'il avait à la Capitale, lui sirent entendre que la jeune Demoiselle recevrait une éducation bien plus convenable & plus avantageuse dans une pension qu'ils connaissaient, & dont ils lui répondirent. Ce père, qui ne cherchait que l'avantage de sa fille unique, la leur confia. L'aimable Lucile entra dans la penfion? La maison était bien règlée : les jeunes personnes étaient toujours sous les yeux d'une Gouvernante aussi bonne qu'éclairée & prudente: aucune ne fortait qu'avec ses parens, ou quelqu'un envoyé de leur part, & connu. Qui n'aurait cru la jeune Lucile en sûreté? La dévotion, une piété mal entendue la perdit. Un Prêtre fort estimé était Directeur de la maison. C'était un homme d'environ quarante ans d'une figure ouverte & affez belle, Sa conduite avait été jusqu'alors irreprochable, ou du moins, aucun de ses desordres n'avait éclaté. La jeune Provinciale avait un minois, & furtout de ces yeux, dont les hommes qui veulent conserver leur raison, ne doivent jamais affronter les regards. Vingt ans d'expérience ne rendirent pas plus sage l'indigne Ministre

des Autels : voir Lucile, la desirer, former le dessein de triompher de son innocence, en prendre les moyens, ce fut l'effet du premier de ces entretiens qu'il eut'avec elle, qu'on nomme confession. Il abusa donc de la confiance le celle qui lui ouvrait son cœur & de l'estime que toute la maison où elle était avait conçue pour lui. Rien n'était malheureusement plus facile : car s'étant emparé de son esprit (& peut-être de son cœur dans le Tribunal) il demanda qu'on lui permît de Py venir trouver deux fois la semaine. Comme la maison touchait à l'Eglise, Lucile y alla seule, il eut ensuite l'art de l'engager à venir chez lui recevoir des avis plus étendus. Mais il lui fit en endre qu'il fallait que ces visites fussent secrettes, pour ne la point faire jalouser de ses compagnes. Comblée de la préférence, la jeune personne nageait dans la joie. Elle n'avait que seize ans : plus innocente à cet âge, qu'on ne l'est à douze dans la Capitale, elle fut long-tems la victime de coupables libertés avant d'y rien comprendre. Enfin enhardi par le fuccès, l'infâme Prêtre la deshonora. Lucile ne comprit pas d'abord quelles devaient être les suites de l'attentat de son abominable féducteur. Mais lorfque l'évènement l'en eut instruite, quel desespoir ! elle voulait se donner la mort : elle était la victime, mais non la complice du monftre; elle découvrit sans ménagement toute sa turpitude. Deux amis de son père. qui se trouvaient à Paris, & que Lucile, dans les premiers accès de son desespoir. instruisit elle-même, résolurent de poignarder ce scélérat : on pénétra leur desfein, & on les empêcha de venger un crime abominable par une action injuste, en tant qu'elle est défendue par les Loix. La jeune infortunée, après avoir déploré son malheur, de la manière la plus attendrisfante, alla se renfermer dans une retraite : fon père, ce vieillard qui n'espérait qu'en elle, à qui l'on cachait le malheur de fa chère fille, surpris du parti qu'elle prenait de renoncer au monde, quitta sa Province, pour venir la voir, la faire changer de résolution, & l'emmener avec lui. Il arrive, la demande : Lucile paraît les yeux

mouillés de larmes, collés fur la terre: fon père l'embrasse - O ma chère enfant s'écrie-t-il, tu me vois, & tu pleures-! Lucile avait une Lettre toute prête; elle la donne à l'auteur de ses jours : le vieillard lit : on le voit pâlir : ses genoux se dérobent sous lui; il tombe.... Il venait de tout apprendre; ce fut l'arrêt de sa mort: quelques jours après, on le mit au cercueil. Lucile, instruite de ce funeste accident, demande à fortir : elle veut , dit-elle. embrasser son père encore une fois, même après l'avoir perdu. On accorde cette fatisfaction à ses larmes, à ses cris. Elle arrive; se précipite sur le cadavre inanimé: - O yous que j'aimai si tendréments & que j'ai poignardé, s'écrie-t-elle, mon père, recevez-moi dans votre sein. Soit qu'elle eût pris un dangereux breuvage, ou que sa seule douleur fût affez forte, elle se courbe sur le corps de sons père; elle y demeure : on l'y laisse quel que tems. Enfin on veut l'en arracher; elle ne respire plus.... O Loix! le seul coupable est encore heureux houselds of

dilico, la domandi, M. I.A. mairles yeur